

# L'ÉDUCATEUR

43<sup>e</sup> ANNÉE

17-18

**PÉDAGOGIE FREINET**

15 MAI - 1<sup>er</sup> JUIN  
1971



# Sommaire

F. DELEAM	Pour une nouvelle étape de recherche et de création .....	1
Y. MENY	Une expérience d'ateliers ouverts .....	7
M. AGUILLON	Vers une révolution des structures .....	13
P. YVIN	Vers l'autogestion .....	25
J. COUDRAY	Pour une analyse critique des expériences ...	27
P. LAMAUD	Ecole et Société .....	28
J.-C. POMES	Recherche mathématique .....	29
J. DUPONT	Histoire de Petit Paul .....	31
R. UEBERSCHLAG	Plan Rouchette et pédagogie Freinet .....	35
D. LEGAGNOUX	Défens de lang maternel (an ortograf simplifié) .....	39
R. LALLEMAND	Commission orthographe .....	41
A. EUSTACHE	Commission classes de transition .....	42
	Fichier de travail .....	43
	Mémento Second Degré .....	44
	Liste des stages d'été 1971 .....	52
H. VRILLON	Commission Connaissance de l'enfant .....	55

suite du sommaire en p. III de couverture

---

**L'EDUCATEUR**, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> degré, revue pédagogique bimensuelle  
avec suppléments  
L'abonnement (20 n<sup>os</sup> + dossiers) : France : 38 F ; Etranger : 51 F

---

En couverture : *Photo X. NICQUEVERT*

ÉDITIONS DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DEL'ÉCOLE NOUVERNE  
PÉDAGOGIE FREINET - CANNES

# POUR UNE NOUVELLE ÉTAPE DE RECHERCHE ET DE CRÉATION

Fernand DELÉAM

Je pourrais reprendre la formule célèbre : « *Nice* est mort ! Vive *Lille* ! » Mais elle s'avèrerait fautive car *Nice* est encore bien vivant dans nos esprits, comme Charleville, Grenoble, Pau, Tours, Perpignan, Brest, Annecy, Niort, Caen, Saint-Etienne, Avignon, Mulhouse, etc. ; et c'est en fonction du congrès de *Nice* et de ceux qui l'ont précédé que nous allons préparer celui de *Lille*.

En fait, une nouvelle étape s'ouvre à nous puisque nos années de travail vont de congrès à congrès. Mais elle ne sera que le prolongement de tout ce qui a été construit auparavant, pour tendre vers les finalités définies par notre Charte de l'Ecole Moderne : libération et émancipation de l'homme, égalisation des chances et solidarité entre tous...

De la source vers l'embouchure, le flot de la Pédagogie Freinet continue inlassablement sa course, en essayant de former les générations nouvelles dans la vague de la société qu'il espère, et en dépassant pour cela tous les obstacles qui se cachent dans son lit ou surgissent sur ses rives. Poursuivons notre image en disant que la lame grossit au fur et

à mesure qu'elle avance dans le sillage des militants qui l'animent et des pionniers qui lui ouvrent le passage. Un moment ralenti par la perte de son leader, le courant a repris poussé par les molécules intégrantes qui le gonflaient ; le méandre s'est rectifié à Grenoble et s'est desserré un peu plus à Charleville ; après *Nice* il reprend sa ligne presque droite.

La voie dégagée, la force revenue, la foi retrouvée, d'heureuses perspectives paraissent possibles. A nous tous, pionniers, militants et sympathisants, d'agir en sorte qu'elles se réalisent !

## NOS TENTATIVES D'OUVERTURES

Serions-nous les seuls à vouloir mériter ce titre d'éducateurs dévoués à l'Enfance et à l'Adolescence ?

En premier lieu, les parents doivent être considérés comme des éducateurs. Au même titre que nous, ils doivent être associés à nos efforts. Mais nous devons aussi prendre contact avec le monde du travail qui peut nous apporter beaucoup. Il est « *des ouvriers à l'esprit libre, capables de s'attaquer à ce qui est pour faire naître ce qui doit être et qui sera.* »

(Célestin FREINET)

Certes, nous comprenions bien le dégoût des adolescents pour l'enseignement autoritaire et ennuyeux qui leur était dispensé ; nous comprenions aussi l'anxiété des parents désorientés devant les changements apportés par la pédagogie nouvelle, de même que les réticences des autres enseignants à aborder une pédagogie pour laquelle ils n'étaient pas préparés ; nous comprenions même les raisons invoquées par les professeurs du secondaire et du supérieur afin de préparer leurs élèves à obtenir les diplômes nécessaires à leur intégration dans la société de consommation ; nous comprenions le vertige des adultes, sans formation permanente organisée, aux prises avec une évolution sociale et technique rapide ; et nous comprenions la retenue d'administrateurs plus soucieux d'une certaine « efficacité sans risque » que de préparation à la vie globale...

Mais nous restions trop isolés avec nos élèves, ou entre enseignants de l'École Moderne. Nous nous enfermions dans nos écoles, dans nos classes « Freinet », dans nos stages, dans nos groupes de travail, dans nos commissions, dans notre comité d'animation...

Une profonde mutation semble voir le jour. Nous désirons sortir de notre isolement. Un grand pas va être franchi grâce à la participation des étudiants, des parents, des universitaires, de tous les adultes (ouvriers, docteurs, psychologues, chercheurs, artistes...) à nos travaux pédagogiques. Que chacun donc, dans sa petite sphère, améliore ses rapports avec les autres enseignants, la jeunesse, les parents, les autres travailleurs !... Qu'il associe son environnement social à son travail éducatif ! Qu'il fasse tomber les murs de sa classe pour

que ses élèves participent à la vie active de son milieu comme le préconise Jacques Coudray par l'école hors de l'école ! Comme Mény l'a fait au CES de Mérignac, créez des communautés éducatives, avec ateliers permanents et ouverts dans lesquels tout le monde aura envie d'œuvrer ensemble !

#### LES STRUCTURES A DEPASSER

Pour cela, faisons éclater les barrières actuelles : entre nous, entre nous et les autres enseignants, entre les enseignants et les élèves, entre l'école et la vie !... Retrouvons les chemins de la vraie communication ! Et Nice en a été l'heureux présage.

La fraternité, n'est-ce pas la première condition du bonheur de vivre ? Le travail en commun fera le reste... Dans nos groupes, mettons-nous à l'écoute, admettons les critiques des nouveaux ! Allons chercher au lieu d'attendre de recevoir ! Poursuivons le dialogue avec tous les enseignants ! Associons les parents à la vie de l'école ! Ne soyons pas sourds aux désirs des jeunes ! Et devenons attentifs à l'écoute de tous les travailleurs !

Pour cela, avec tous, jeunes et adultes, organisons non seulement des rencontres de travail, mais aussi des veillées culturelles (comme le groupe des Alpes-Maritimes), des stages de formation permanente, des fêtes de l'amitié (comme le propose Jean Le Gal), des stages régionaux ouverts (comme dans le Sud-Ouest et dans le Nord-Est), des festivals de jeunes (comme dans le Val de Loire)...

En réalité, il faut que l'école s'intègre dans la société... mieux que cela, il faut que l'éducation s'intègre à la vie sociale.

## NOTRE TRAVAIL

Mais sommes-nous organisés pour répondre à ce but ?

A l'ICEM, nous étions répartis en commissions de niveaux et en commissions de spécialités. Sans vouloir détruire entièrement ces structures qui ont parfois leur utilité, regroupons-nous par petites équipes, ce qui facilitera l'échange.

Au congrès de Nice, nous avons constaté qu'il était quasiment impossible de faire du bon travail et d'aboutir à des résultats concrets dans une salle de 300 personnes. Par contre à dix, quinze ou vingt, on se connaît vite, on peut s'exprimer, on apprend à s'estimer, on prend une part active au débat, on aboutit à des résultats concrets, et on ne repart pas déçu.

De grandes commissions, comme celles de l'enseignement spécialisé et du second degré, ont décidé que leurs membres travailleraient à différents chantiers avec des camarades d'autres commissions. La débordante commission « Etude du Milieu » a décidé d'éclater littéralement en une vingtaine de chantiers (ceux qui figurent dans l'Éducateur n° 5, plus ceux qui sont nés depuis). Beaucoup d'autres chantiers sont nés de ce congrès : ateliers ouverts, fichier de travail, journaux scolaires, défense des langues maternelles, formation économique à l'école, faire connaître l'École Moderne, protection de la nature, santé, cultures populaires, et j'en passe... La ruche au travail est une réalité.

Mais pour que ces chantiers soient la vie dans sa totalité, ils doivent s'ouvrir à tous, de la Maternelle à l'Université, de l'adolescent au retraité, du célibataire avide de culture au parent d'élèves soucieux de l'avenir de ses enfants, du paysan à l'ou-

vrier, du commerçant au docteur, du manuel à l'intellectuel... puisque nous avons vu que nous n'étions pas les seuls à revendiquer l'honneur d'être des éducateurs. De même, ne nous enfermons pas dans notre spécialité, ne nous replions pas sur nous-mêmes ! Ne devenons pas « des bourreaux du travail » ni « des robots pensants », comme dit Pierre Lamaud ! Allons voir ce qui se passe à côté ! Personnellement, vingt années forcées d'historien m'avaient intoxiqué ; j'avais envie de faire des sciences naturelles, j'en ai fait ; et maintenant j'aimerais me diriger vers l'art ; et pourtant toute ma vie je suis resté un « matheux ». Nous pouvons nous intéresser en même temps au français, à la mathématique et à la musique. L'ouverture commence en nous-mêmes. Faisons donc ce que nous avons envie de faire !

## L'ANIMATION

Sans doute, il n'est plus possible à une seule personne — comme le faisait Freinet — d'animer cette fourmilière qui prend les proportions d'une termitière. Une multitude d'équipes se créent, ce qui prouve que nous ne sommes pas à court de chercheurs. Il en sort des militants solides qui prendront la relève, c'est bien. Mais il s'en dégage aussi plusieurs lignes de force... qui doivent converger vers nos finalités. Voilà le plus difficile.

Heureusement, il existe un Comité d'Animation, né à Charleville en 1970 (ce congrès difficile malgré le dévouement de ses organisateurs.) Ce Comité d'Animation vient d'être reconduit, mais profondément rajeuni et considérablement élargi, pour tenir compte de l'apport des jeunes et de la globalité de la Pédagogie Freinet de la Maternelle à l'Université. Nous veil-

lerons même à l'ouvrir davantage aux parents et aux autres travailleurs. Quel est en conséquence le rôle dévolu à ce Comité?

Il « doit, pour reprendre une expression d'Octobon, devenir la « Commission Pédagogie Freinet ». Il recherchera des formes de pensée et d'action qui lui permettent d'assumer pleinement ce rôle de synthèse, sans lequel il ne serait qu'un organisme de gestion. » (G. Delobbe) J'ajoute que pour ne pas sombrer dans la bureaucratie et la technocratie, il doit, en repartant de la pensée de Freinet et en tenant compte de l'évolution du milieu, redéfinir une orientation stratégique et tactique pour lutter efficacement contre toutes les structures qui sont contraires à l'esprit de notre Charte, et ce avec l'aide de toutes les organisations et de tous ceux qui vont dans le même sens que nous. A condition de suivre cette ligne générale dans tout notre travail et dans toutes nos actions, nous pourrons obtenir les résultats escomptés.

#### NOTRE PROCHAIN CONGRES

En 1972, il se tiendra à Lille. Les organisateurs, Daniel Villebasse et son équipe, ont déjà démarré sa préparation pour qu'il soit digne de ses devanciers. Les lieux de réunions seront concentrés autour du Lycée Jean Macé et de la Faculté de Lettres. Les responsabilités sont distribuées. Il ne reste qu'à définir son thème — s'il en est besoin —, sa forme et son contenu. Seul, le Comité d'Animation est habilité pour le faire. Pour ma part je propose :

Thème (officiel ou sous-entendu) : « L'ouverture et la créativité », c'est la ligne sortie du congrès de Nice et qui semble recueillir le plus de suffrages.

Forme : Selon le désir des organisateurs, ce devrait être un congrès ouvert à tous nos travailleurs (mais y a-t-il un membre de l'ICEM qui ne soit pas un travailleur?) et nos sympathisants, et encore plus ouvert sur le monde du travail qui nous environne.

Contenu : Il faut à la fois favoriser l'éclatement de nos commissions en chantiers multiples et satisfaire le désir de rechercher une unité dans l'action. Pour cela nous avons besoin d'un grand nombre de salles agréables pour travailler par petits groupes et de grandes salles plénières où chaque équipe ou individualité pourra présenter à une assemblée plus large des travaux réalisés et même inachevés, des recherches en pointes et des idées. Cette sorte de dialectique donnerait les meilleurs résultats.

Du 16 au 21 août, les journées de Vence assureront le relai pour harmoniser et stimuler les chantiers, rechercher les possibilités d'aboutir à une synthèse malgré l'émiettement, développer et accélérer les moyens d'information, faire de L'Educateur l'organe de recherche sur la base de préparation du congrès, préparer la diffusion des outils nés de ces travaux...

#### L'INFORMATION

Nous sommes peut-être la seule organisation possédant autant d'organes d'information écrite.

Tout le monde est d'avis que L'Educateur doit donner l'image d'un mouvement vivant et révolutionnaire. Il doit sortir d'une forme figée causée par des articles qui n'appellent pas suffisamment la réflexion et la discussion. Mais cela ne tient qu'à nos lecteurs. L'Educateur est leur revue. A eux de nous envoyer les articles qui conviennent!

Quant à Techniques de Vie, c'est l'organe de la vie interne du mouvement. J'ai déjà fait un certain nombre de propositions concernant le rythme de parution, le format, le volume, la couleur du papier pour faciliter le classement... Nous nous sommes engagés résolument dans ce sens. Il serait bon que chacun donne son avis sur les numéros parus depuis le congrès.

Les bulletins servent au travail des groupes et des chantiers. Il serait souhaitable que chaque équipe utilise ce moyen pour diffuser ses expériences, ses enquêtes, ses projets à discuter et à étudier. Nous ferons le maximum pour réduire les délais de tirage et d'envoi.

Une bonne circulation des idées doit aussi contribuer à détruire les barrières qui peuvent encore exister et à mieux préparer notre congrès de Lille.

#### NOTRE TRAVAIL DE RECHERCHE PEDAGOGIQUE

Freinet nous a passé le flambeau pour parachever son œuvre, en nous disant « *Continuez à faire des expériences!* » Alors nous revendiquons le droit de prendre notre grande part dans la recherche pédagogique, car nous sommes soumis au meilleur des contrôles, celui des usagers. Conscients des risques que cela suppose, car la science, même pédagogique, n'est jamais à l'abri de l'erreur et l'expérience peut aboutir à l'échec, nous saurons en tirer le maximum grâce au tâtonnement expérimental que nous réduirons au minimum. Conscients des limites de la psychologie et de la pédagogie, nous savons que notre tâche dépasse ce cadre pour atteindre la culture populaire, la vie sociale et même l'action politique. Conscients que la formation des maîtres allie étroitement

la théorie à la pratique, nous développerons nos classes Freinet, nos équipes pédagogiques et nos stages d'initiation et d'approfondissement. Convaincus que nous sommes qu'éduquer c'est former des êtres libres au sens plein du terme, nous ne nous contenterons pas d'une pelure de modernisme ou de rénovation; nous prendrons la liberté d'initiatives car nous sommes très fiers et très soucieux de nos responsabilités.

Ainsi nous défendrons la vocation même de notre Mouvement. Nous resterons à l'avant-garde de la recherche pédagogique; nous serons toujours les premiers « *à comprendre l'enfant et à l'orienter, à ouvrir les routes difficiles de la connaissance, de la sensibilité et de l'humanité, par où montent ceux qui feront le monde meilleur de demain.* » (Elise Freinet)

#### DES EDUCATEURS ENGAGES

Il ne s'agit pas pour nous d'apporter seulement quelques petites transformations allant dans le sens de la libération des individus et de l'épanouissement de leur personnalité. Nous devons nous engager à fond pour une rénovation profonde brisant les structures actuelles.

Le congrès de Nice nous a sensibilisés encore plus à cette nécessité. Il faut faire prendre conscience de tout cela à tous ceux qui nous entourent, nous engager dans tous les actes de notre vie, nous engager sur tous les terrains où nous œuvrons: à l'école, dans les familles, hors de l'école, dans les syndicats et les organisations politiques... pour que les jeunes générations qui prendront bientôt la relève, ne nous reprochent pas de les avoir livrées à un monde inhumain et contraignant qui les prive de toute créativité.

Alors nous devons nous engager à œuvrer, de suite et de tout notre être, pour « *une formation qui puise enfin dans le peuple, dans ses besoins, dans ses modes de vie, dans ses habitudes d'agir, de travailler et de penser les racines vivantes qui assureront la puissance de la sève.* » (Célestin Freinet)

La maternelle, l'école élémentaire, les collèges et les lycées, les facultés doivent non seulement devenir les écoles du peuple, mais aussi des centres culturels populaires pour tous. Et réciproquement la vie entrera chez nous, éducateurs, dans toute sa globalité. A ce prix, nous préserverons

« *les fleurs que nous tâchons de laisser éclore et s'épanouir.* » (Célestin Freinet)

Dans notre esprit de liberté d'expression, d'ouverture et de créativité, je souhaite que cet article serve de base à un large échange d'opinions, d'amorce à une fructueuse discussion et de démarrage pour une nouvelle étape de recherche et de création.

J'y convie tous nos lecteurs, qu'ils soient enseignants, parents, étudiants et ouvriers.

A vous lire tous et merci !

Fernand DELEAM

# UNE EXPÉRIENCE D'ATELIERS OUVERTS

Yves MÉNY

## UNE EXPERIENCE D'ATELIERS OUVERTS

Le point de départ a été la transformation des classes de transition que le camarade Poulmarch et moi-même avions obtenue en y créant une ambiance d'ateliers. Nous avons ensuite, sur la pression des enfants, ouvert nos salles en permanence, et les avons laissés organiser l'espace. Les mesures suivantes ont été la reconnaissance de la liberté de fréquentation et de déplacement pour ce qui se révéla indispensable, *sortir* et *entrer* quand on voulait. La dernière phase a été l'accueil des camarades des autres classes et leur intégration dans nos chantiers ou la création d'équipes nouvelles.

Les salles sont ouvertes dès le lundi matin 7 h 15 et ne sont closes que le samedi soir vers 18 h 30. Les enfants ont obtenu d'y accéder pendant les vacances. Certains font acte de présence durant tout le temps d'ouverture, d'autres préfèrent disposer à leur gré d'un certain temps qu'ils occupent généralement à du travail individualisé ou à des recherches en solitaires.

Dans nos salles entrent donc non seulement des enfants motivés, engagés

dans un ou plusieurs chantiers mais d'autres qui le sont moins ou qui cherchent des intérêts ou une sécurisation sur le plan du travail. Le matin, cela se traduit par une série de comportements variés. Les enfants engagés sont très vite en action dans leur atelier, souvent sans concilia-bules préalables. Ils ne se privent d'ailleurs pas de parler, de communiquer sans arrêt, leur travail apparaissant aussi comme une série de moments de recueillement intense, alternant avec de petites discussions de mise au point. Certains chantiers reposent entièrement sur une espèce de « coopération des idées » qu'on met en commun et qui permettent de faire progresser les recherches.

Les élèves qui ne s'engagent pas aussitôt dans un chantier sont souvent ceux qui ont besoin d'aller au bout de leur liberté, d'en mesurer les dimensions avant d'agir, de s'accrocher à un atelier ou d'en créer un nouveau. Le matin, ils papillonnent, communiquent, échangent des idées et finissent plus ou moins vite par s'imprégner de ce compagnonnage aimable avant d'exercer leurs puissances. Ils ont absolument besoin de disposer d'une audience, de savoir qu'ils sont

écoutés, et ils parlent, ils parlent... sans écouter les autres. A peine une idée leur a-t-elle échappé qu'ils filent en cultiver une autre...

Le stade le plus élémentaire se situe au niveau de la construction de l'espace-atelier et de l'aménagement du temps. On construit l'isolement ou les retrouvailles, le duo ou l'équipe élargie. On apprend à se donner du temps, à le gaspiller, puis, au fur et à mesure qu'apparaissent des intérêts puissants, à gagner du temps, à en voler. Lentement aussi s'élaborent des techniques de vie qui se fondent sur un équilibre entre l'auto-satisfaction intime et les contraintes qu'imposent la communication et la collectivisation.

L'apport des enfants des classes de type I ou II qui s'ingénient souvent à prolonger les travaux permet aussi d'en modifier la dimension. Un exemple : un chantier qui s'occupait tout au début du prélèvement, dans les ruisseaux et mares, d'animaux aquatiques variés est passé lentement à la création d'un vivarium, puis à l'étude de la reproduction en « micro-milieus » variés, puis à la biologie, l'anatomie, avec usage de la macrophotographie en observation permanente. Ce chantier dispose de plusieurs centaines de diapositives exceptionnelles. Il est passé à la *diffusion* dans les classes par un système de conférence-exposé-projection, à la demande.

Beaucoup de nos chantiers sont ainsi devenus, de consommateurs de documents qu'ils étaient, des producteurs qui construisent pour les autres classes, pour les autres établissements, des instruments de travail très valables. Préhistoire, archéologie, histoire, architecture, biologie, mathématiques.

Pour atteindre ce niveau il nous a fallu utiliser des moyens techniques

tels que la photographie pour compléter l'écrit. Certains livrets documentaires présentant 20 à 40 illustrations photographiques, c'est un véritable laboratoire que nous avons mis en œuvre. Plus de quarante enfants y travaillent maintenant sans mon aide, à tour de rôle pour leurs chantiers. Nous avons ensuite mis au point une technique de prise de vue au tableau noir avec lampe à iode, des textes et croquis rapides, le négatif servant directement de diapositive. De là nous sommes passés à la diapo par contact, puis à la diapo réalisée en appareil à soufflet moderne. Nous avons ainsi une collection de quelques 3 000 diapos qui se révèlent être des supports d'information et de documents très condensés.

Les initiateurs furent les enfants de ma classe d'origine, puis d'autres classes par la suite. Maintenant tout le monde, à quelque niveau que ce soit, peut être un initiateur, ce qui permet un accueil aisé des nouveaux et un partage total des responsabilités.

Nous avons appris à varier nos ateliers, à concevoir ceux-ci non comme des lieux où s'organisent les savoir-faire, mais comme des moyens de réaliser une œuvre. Un album bilan d'un chantier fait appel à la gravure des stencils, à la machine à écrire, au photographe, au développement et tirage, à l'atelier ronéo, à l'assemblage puis aux équipes de diffusion. Un chantier fait donc appel à un nombre assez large d'ateliers. Nous avons dû concevoir des ateliers volants qui s'en vont vers les résidences ou les villages voisins, avec le filicoupeur, le fer à souder, la visionneuse, l'appareil photo. Mais nous avons aussi gardé les ateliers « traditionnels » : ils aident l'enfant qui ne parvient pas à se fixer et à communiquer, qui a



Photo Paulhiès

besoin de se savoir capable, et lui permettent de passer à l'action.

Le compagnonnage permet aux ins-tables de se socialiser pour peu qu'on tienne compte des grandes directions : « Je veux bien... mais quand je veux, où je veux, comme je veux et avec qui je veux ». Ces mêmes grandes questions se sont lentement et sûre-ment imposées au niveau de l'établis-sement : entrer et sortir, disposer de son espace, et de son temps, disposer de sa propre technique de vie et la sentir acceptée, la confronter et, avec aisance, la modeler.

L'affichage dans nos classes est libre, anarchique, il nous a même fallu multiplier les surfaces et construire des cloisonnements provisoires. C'est

souvent par l'affichage que se réalise l'imprégnation. Les meubles (classe-ments, panneaux affiches, caisses, jar-dinières, bacs...) que nous avons construits, se déplacent souvent. L'espace se modèle sans cesse. Les jours de soleil, des chantiers éclatent et s'ins-tallent dans la cour.

Les parents viennent nous voir quand ils veulent. Les adultes autres que les parents viennent souvent : psy-chologue, normaliens, collègues, étu-diants de l'IUT... Les conversations avec les enfants sont passionnantes, et cette communication s'étend de plus en plus à l'administration par les contacts directs qu'ont et que recherchent les enfants avec la conseil-lère d'éducation, la sous-directrice et le principal.

### *Les locaux*

Nous disposons de 4 classes en pré-fabriquées séparées par de petites anti-chambres vestiaires. Le cloisonnement fixe est une *barrière* pour certaines formes de communication, d'organisation de l'espace, de perméabilité d'un chantier à l'autre... Mieux vaudrait une salle immense de 30 à 40 mètres avec possibilités de cloisonner de façon provisoire et selon les besoins. Un coin insonorisé et relativement isolable serait indispensable pour certaines formes de travail. L'important serait que cet espace puisse se modeler et s'ouvrir autant aux adultes qu'aux enfants.

### *Problèmes matériels et financiers*

Le problème du matériel (audiovisuel, physique...) doit être posé sur le plan de l'établissement : ou bien ce matériel attend dans des salles spécialisées et ne sert que quelques heures, ou bien on ouvre les classes et il sert tout le temps. Finalement, une grande part des dotations vient chez nous, parce que nous avons montré que ce matériel est utilisé à plein temps. Quant au petit matériel consommable (papier, bandes, films), une grosse partie de l'argent nécessaire vient de la création de documents qui ont une valeur pour des spécialistes. L'« amalgame » réalisé par les élèves de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> permet d'obtenir une qualité et une valeur marchande. Cela dépasse le journal scolaire pour devenir une publication documentaire. La vente est facilitée par les contacts et les échanges établis grâce aux conférences et projections faites par plusieurs équipes dans les établissements du secteur.

### *Part du maître, rôle de l'équipe adulte*

Les élèves viennent nous retrouver aux heures de permanence, dans leur temps de liberté, ou pendant les

heures de cours avec l'autorisation de leur professeur. La présence de spécialistes, au moins dans les étapes fondamentales, n'est pas indispensable. Les enfants tâtonnent, font des masses d'expériences, échangent leur savoir-faire. L'adulte devient un recours technique, il ne faut surtout pas qu'il court-circuite les phases d'essais et d'erreurs. Ce qui est certain, c'est que le recours revalorise le spécialiste. Je pense par exemple à l'intervention du professeur de biologie après une conférence-exposé sur l'anatomie et la reproduction des daphnies. Nous n'avons pas de bilans à proprement parler, nous avons des séances au cours desquelles les enfants manifestent d'abord leurs besoins : *on a besoin de ça, comment pourrait-on y arriver ? est-ce que vous pouvez nous aider ?...* L'équipe essaie de couvrir sur le plan technique le maximum d'ateliers et d'offrir la disponibilité la plus grande pour les enfants.

### *Constitution de l'équipe*

Nous avons commencé à deux, puis trois. Une douzaine de professeurs sont maintenant sensibilisés aux besoins des élèves, et parlent à leur tour d'équipes. Les normaliens viennent souvent en stage, puis reviennent et s'intègrent aux chantiers. La surveillance générale, poussée par les élèves réclamant un lieu pour se réunir, prend maintenant notre relais le samedi. Nous essayons de ne pas limiter l'équipe aux professeurs, mais de l'ouvrir aux éducateurs, aux parents, à toutes les personnes qui peuvent nous aider et qui sont souvent compétentes.

### *Le milieu, les parents, les collègues, l'administration*

Le CES est entouré d'immeubles de 10 à 12 étages ; ce sont des cités de

reclassement où l'on envoie la population des bas quartiers du centre de Bordeaux, rasés en vue d'une opération de rénovation. Le niveau socio-économique est très bas. C'est une population complètement désorientée quand elle arrive.

Des contacts fréquents nous ont permis d'éviter un certain nombre de difficultés avec l'administration. L'anxiété du chef d'établissement est compréhensible, mais nous avons obtenu sa confiance, parce que nous avons lentement et sûrement affermi nos conquêtes, parce que nous ne nous sommes jamais aventurés sans garanties dans des actions collectives d'opposition, et parce que l'administration a vu en général l'intérêt prioritaire des enfants.

L'association des parents d'élèves aide, et même nous propose des moyens : elle recueille par exemple auprès des familles tous les problèmes des classes et elle les met au grand jour. Elle publie des comptes rendus d'activité, et c'est le collègue qui travaille avec moi (qui est aussi secrétaire de l'association) qui amène les professeurs à les discuter.

Il y a enfin et surtout la réaction des enfants dans leur milieu, une espèce d'attitude d'auto-défense qui les fait essayer de transformer leur vie aussi bien dans l'établissement que dans la rue. Il y a par exemple le groupe qui fait du jeu dramatique, des marionnettes pour sa résidence ; le groupe qui publie un journal (réalisé chez nous) pour son secteur... Il y a ainsi une nécessité de lutter contre l'organisation du milieu qui fait qu'ils se regroupent.

C'est donc une remise en cause permanente, un brassage des idées qui fait qu'il ne peut y avoir d'opposition.

Nous n'avons pas commis l'erreur d'attaquer de front la forteresse.

*Réserves d'Ueberschlag.* C'est une situation exceptionnelle. D'une part, Mény semble profiter d'une administration particulièrement permissive.

D'autre part, pour cette « révolution culturelle », il a pris pour base de départ un secteur toujours considéré comme en marge dans un collège, par rapport aux sections « nobles » ou « démocratisées », et par conséquent moins gênant pour l'administration et pour le milieu bourgeois. Questions posées :

— l'extension est-elle possible à tout un établissement ?

— et si le chef d'établissement changeait d'attitude ?

— est-ce possible tout en assurant aux parents la sécurité concernant le BEPC ou la suite des études ?

*Conclusion* empruntée à Pierre Yvin. Il ne s'agit pas là de proposer un modèle. Ce serait plutôt une méthode de grignotement et d'action, qu'il convient d'adapter aux individus, au climat de son établissement. Il y a des voies différentes, il y a d'autres expériences.

Il s'agit surtout de savoir si le fait de travailler dans sa classe n'a pas toujours été un écran par rapport aux collègues, aux parents, à tous les éducateurs, au milieu. Suffit-il de rassembler un certain nombre de classes et de maîtres Freinet pour conduire à une transformation de l'école ?

Il faut, à mon avis, que les classes s'ouvrent, que même les classes Freinet s'ouvrent davantage, non pas théoriquement vers la vie, mais que les portes soient grandes ouvertes, que les maîtres soient accueillants aux

autres collègues, que les portes s'ouvrent de plus en plus aux enfants des autres classes, qu'elles s'ouvrent enfin aux personnes étrangères à l'établissement, malgré certaine circulaire ministérielle, dont on s'arrange...

*Compte rendu de l'intervention de Yves MENY, rédigé par J. BRUNET et Y. MENY. CES de Mérignac - 33.*

#### A PROPOS DES ATELIERS OUVERTS

Des séances de discussion du congrès, il est apparu, que les expériences d'éclatement des classes se pratiquaient généralement au niveau des activités physiques, des ateliers de création artistique ou manuelle, des activités d'éveil...

Le problème a semblé plus complexe, tant au primaire, qu'au secondaire, au niveau de disciplines telles que le Français et la Mathématique.

Il y a là une question à approfondir. D'autre part, le brassage d'enfants ou d'adolescents d'âge différent est-il toujours souhaitable?

Faut-il systématiser une telle formule? Est-il souhaitable que de jeunes enfants, et jusqu'à quel âge, aient plusieurs éducateurs?

Voilà un certain nombre de questions, parmi tant d'autres que nous devons approfondir, régionalement si possible. Nous pensons, de la Gironde à Nantes, en passant par les Charentes, poursuivre la recherche, et nous réunir au cours de ce trimestre.

Le Sud-Est, l'Est, Paris, Liège.... peuvent en faire autant.

L'ouverture sur la Vie ne pourra se faire authentiquement que par la base.

P. YVIN

## COMMISSION COLLÈGE EXPÉRIMENTAL FREINET

Bien que certaines réticences, fort compréhensibles d'ailleurs, aient été manifestées par quelques camarades concernant l'ouverture d'un Collège Freinet Expérimental ayant le même statut que l'actuelle école Freinet, une large majorité s'est dessinée en faveur de l'implantation à Vence de ce collège expérimental. Compte tenu de l'essentiel des débats, la commission propose le travail suivant :

1<sup>o</sup>. Examen de toutes les expériences menant vers une école ouverte.

2<sup>o</sup>. Synthèses des diverses expériences et réalisations faites par l'École Moderne allant vers :

- les ateliers permanents
- la désinstitutionnalisation de l'école.

3<sup>o</sup>. Liaison avec diverses commissions, en particulier :

- connaissance de l'adolescent
- architecture.

4<sup>o</sup>. Liaison avec l'association des parents d'élèves de l'école Freinet afin de répercuter ses actions au niveau de la commission second degré principalement, et de l'aider dans ses entreprises.

*Responsable :*  
Jean DUBROCA  
« La Gatoune »  
33 - Audenge

# VERS UNE RÉVOLUTION DES STRUCTURES AU SECOND DEGRÉ

Maurice AGUILLON

## LA SITUATION DANS LE SECOND DEGRÉ

La Pédagogie Freinet appliquée à la maternelle ou dans le premier degré se heurte à des problèmes de structures moins ardues que dans le second degré.

Là, le maître est seul dans sa classe, relativement libre d'organiser ses horaires, ses activités, selon l'intérêt de ses élèves, de créer ce milieu riche et harmonieux dont l'enfant a besoin pour s'épanouir et s'exprimer.

Ici, le maître partage son temps entre plusieurs classes, parfois aussi plusieurs cours, soumis à des tranches horaires impératives distribuées par l'administration, vivant avec sa classe une heure en moyenne par jour. Quant aux enfants, ils voient défiler devant eux entre 5 et 7 professeurs dans la journée, le plus souvent de tempérament différent, ayant chacun leurs propres principes, leurs propres techniques, leurs petits dadas.

Il va sans dire que le milieu, s'il peut dans le meilleur des cas être riche, manquera d'harmonie et que l'enfant, au lieu de manger à son rythme, à sa faim, selon son appétit, devra ingurgiter comme un goinfre — le temps presse ! — les divers mets ; il sera parfois obligé d'en laisser un savoureux pour

un autre lourd et insipide qui se présente inexorablement sur la chaîne du temps.

Oui, en fait, il s'agit bien de travail à la chaîne dans ces CEG, CES ou lycées où les structures sont si rigides et si monotones qu'on les dirait faites pour favoriser je ne sais quelle productivité industrielle et consommable. Or, il faut rappeler que nous travaillons là avec des petits d'hommes qui sont, déjà et beaucoup, des hommes — que de devoirs envers eux ! — et, encore et surtout, des petits — que de prudence et de sollicitude ils ont besoin !

Certes, on peut faire que, dans le second degré aussi, des enfants puissent s'exprimer et s'épanouir même à raison d'une heure par jour dans une seule matière, même s'ils doivent après un cours riche et tonique, dormir et bâiller, recevoir des coups de règle sur les doigts ou des verbes à copier au cours suivant. Oui, heureusement que par-delà les structures, certains — et je pense à tous les camarades Ecole Moderne du Second degré — ont changé l'atmosphère, ouvert une brèche dans la citadelle endormie pour que la vie passe et que le bonheur s'éveille. Il le fallait et nous savons, grâce à eux, que l'on peut activer sa pédagogie,

ouvrir les murs de sa classe, créer un climat de confiance et de communication pour que l'enfant s'exprime, tâtonne et se construise dans le plus maussade des collèges.

Bien sûr, l'enfant n'aurait-il connu l'atmosphère libératrice, l'esprit de recherche qu'au sein d'une seule discipline, qu'il serait déjà riche d'une expérience heureuse. On peut espérer aussi que, petit à petit, sous son impulsion, par les sollicitations de la correspondance ou par le dialogue des maîtres, se manifeste un phénomène de « phagocytose » qui provoque l'élargissement de la remise en cause pédagogique à deux puis trois matières... On peut alors atteindre à la constitution, autour d'une même classe, d'une *équipe de professeurs* qui travaillent dans le même sens. Je crois que c'est ce que souhaitent et ce vers quoi tendent tous ceux qui, dans un établissement, adaptent la Pédagogie Freinet au Second degré.

Mais aussi nécessaires que soient les confrontations entre professeurs de disciplines diverses pour une action pédagogique commune et libératrice, les relations et interpénétrations disciplinaires vers une appréhension globale d'un problème pour l'enfant, ce qui est primordial, indispensable, c'est la *révolution des structures*, de toutes les structures, celles de la classe, celles de l'établissement et celles des programmes et des horaires.

#### LES CONDITIONS DE CETTE REVOLUTION

Ce bouleversement, pour qu'il soit efficace, ne peut se faire, à notre avis, qu'à plusieurs conditions :

1. *Il faut une philosophie de cette révolution*, savoir ce que l'on souhaite, vers où l'on veut aller, ce que l'on veut offrir et faire vivre aux enfants.

Pour notre part, nous n'avons jamais cessé de chercher à appliquer les principes de Freinet dans toute la vie scolaire d'un enfant à l'intérieur d'un établissement :

\* lui permettre de s'exprimer partout où il travaille et de choisir le terrain de son expression

\* lui permettre de créer, de tâtonner, de s'épanouir

\* lui permettre d'avancer à son rythme au sein d'un milieu aidant, ouvert sur les autres et sur la vie.

\* lui permettre de s'organiser, d'organiser sa vie au sein d'une collectivité, d'une société.

Vous direz que cela n'est pas nouveau ; d'ailleurs, tous les éducateurs disent le souhaiter, voire aussi le réaliser : c'est une question de langage, mais on ne fait pas une révolution avec des mots (1).

2. *Il faut une volonté d'action* qui ne refuse pas les autodafés, qui soit engagement total. Il ne s'agit pas de composer, sur le champ de bataille, avec les regrets, les nostalgies, les empêchements de tourner en rond.

3. *Il faut des moyens en hommes et en matériel* (ou une meilleure utilisation de ces moyens).

\* *Les hommes* : il faut une équipe, c'est évident, de professeurs certes, qui ne refusent pas de s'ouvrir à toutes les tâches dont ils se sentent capables, qui ne refusent pas de faire parfois quelques heures supplémentaires, de réfléchir beaucoup et souvent à leur métier. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut surtout que tous ceux qui ont quelque responsabilité dans l'administration scolaire : le chef d'établissement, MM. les IDEN et M. l'Inspecteur

(1) *Il faut espérer toutefois que le fait d'être d'accord sur les mots facilite l'action.*

d'Académie soient non seulement d'accord, mais actifs et solidaires.

Or, nous pouvons dire que c'est possible et qu'il est des hommes à ces postes résolus à activer l'ouverture pédagogique et à assumer des changements importants.

\* *Le matériel* : Nous tenons à indiquer que ce n'est pas une condition indispensable afin que, comme il l'est souvent, cet argument ne soit pas utilisé comme un alibi pour ne rien entreprendre, ne rien oser.

Ce qu'il faut, c'est que le matériel soit lui aussi ouvert et mobile :

— *ouvert* : utiliser et adapter tout ce que l'imagination, le bricolage, l'astuce révèlent (outils et locaux)

— *mobile* : accepter qu'il circule de lieu en lieu, de maître en maître, d'élève à élève.

4. *Il ne faut pas de demi-mesure* : Le changement doit être « horizontal » pour toutes les sections, pour tous les élèves, pour tout le temps de la vie scolaire, « vertical » pour toutes les matières, pour tous les maîtres.

Il ne peut pas être que changement des techniques dans les seuls moments de la vie en classe ; il est changement d'esprit, de pédagogie, de relations humaines depuis le moment où les enfants entrent à l'école jusqu'à ce qu'ils en sortent. Cela suppose que la vie des interclasses soit aussi reconsidérée dans le sens d'une éducation de la liberté et de la responsabilité, dans le sens d'une confiance.

#### NOTRE EXPERIENCE :

Ce que nous avons fait à Sainte-Maure, en équipe, n'a été possible qu'à ce prix. Il va sans dire que ce n'est qu'une expérience, que nous cherchons constamment, que nous remettons sans cesse en question ce que nous faisons

pour essayer d'atteindre nos buts et que ce qui va suivre n'est que le récit de ce qui fut, de ce qui est, que demain amènera sans doute à revoir et à modifier.

#### *Les conditions de travail :*

— Sainte-Maure de Touraine (Indre-et-Loire), chef-lieu de canton, 3 600 hab. 37 km au Sud de Tours.

— un CEG 400 places, neuf (type GEEP) avec 16 salles dont un atelier et une salle d'enseignement ménager.

— Deux troisièmes, trois quatrièmes, trois cinquièmes, quatre sixièmes, deux sixième-cinquième III, deux quatrième-troisième P. en tout 430 élèves.

— 20 professeurs PEG ou instituteurs suppléants ou délég. rectorale dont 8 adaptent la Pédagogie Freinet au Second degré : 2 en Français, 3 en Anglais, 2 en Maths, 1 en Sciences (2).

1967-68 : OUVERTURE DU NOUVEAU CEG.

Prise de conscience d'établissement avec :  
— coopérative de classe (dans chaque classe) discutant du travail mais aussi de la vie de l'établissement

— coopérative d'établissement issue des coopératives de classe avec :

réunions de délégués de classe, assemblées générales, animées par des élèves

— naissance d'activités souhaitées et organisées par des élèves mais fonctionnant en dehors des heures de classe : photo, philatélie, poterie...

1968-69 : PREMIERE REMISE EN CAUSE DES STRUCTURES :

— regroupement sur deux après-midi par semaine des heures de dessin,

(2) *A ce sujet, on constate qu'une minorité appartient à l'ICEM mais nous sommes tous d'accord pour activer notre pédagogie dans le même sens et nous avons tous cherché à faire éclater les structures traditionnelles.*



Atelier de dessin

Photos de l'auteur

travail manuel, instruction civique, musique, sports pour toutes les classes — présence de tous les maîtres durant ces deux après-midi

— recensement des vœux des élèves et des compétences des professeurs (y compris leurs violons d'Ingres) et, en fonction, installation des ateliers : photo, atelier bois et fer, poterie, cuisine, philatélie, numismatique, couture, théâtre, poésie, musique, danse, imprimerie, linogravure, dessin, sport.

— Ainsi, chacun de ces après-midi, le mardi et le vendredi de 14 h 30 à 16 h 30, au cours de deux périodes d'une heure, les élèves pourront choisir ce qu'ils feront parmi les 15 ateliers ouverts (s'ils n'ont pas sport qui est resté obligatoire par classe).

Ils se répartissent avant au moyen d'une fiche à leur nom qu'ils déposent dans la colonne de l'atelier choisi sur un planning industriel.

## 1969-70 : TOTALE REMISE EN CAUSE DES STRUCTURES DE L'APRÈS-MIDI :

— tous les après-midi en ateliers libres pour toutes les classes (mais le sport reste par classe à heures fixes)

— quatre heures de cours le matin — deux périodes de une heure et demie l'après-midi

— mais, entre 4 et 5 professeurs absents chaque après-midi (et nous faisons quand même 25 heures par semaine)

— création d'ateliers de recherches ou créations de Français, Histoire-Géo., Maths, Sciences, Langues et Documentation avec le concours de documents et d'une documentaliste de la Bibliothèque de Tours.

— instauration d'un système de contrôle des ateliers et d'un contrat révisable de travail pour l'élève

A la fin de l'année 1969-70, nous avons conscience d'avoir franchi un grand pas :

— les élèves étaient heureux, avaient créé, avaient même réussi à animer des ateliers seuls.

— ils vivaient la véritable coopération du travail : les 3<sup>e</sup> travaillaient avec des 6<sup>e</sup>, les 5<sup>e</sup> de transition avec les 5<sup>e</sup> modernes, etc.

— nous avons réussi à mettre sur pied des ateliers « intellectuels » où se poursuivaient des travaux nés ou commencés le matin dans les classes, où s'amorçaient des recherches qui allaient être socialisées, « exploitées » dans les cours du matin.

Mais, nous butions sur *trois problèmes importants* :

1. *La répartition* équilibrée des passages des élèves dans les ateliers afin qu'ils ne soient pas pléthoriques ou trop peu chargés, que certains élèves ne sachent pas où aller au dernier moment (car il existe toujours des élèves qui

ne sont en marche vers aucune activité).

2. *Le contrôle* : des passages des élèves pour éviter une trop longue fixation ou un papillonnage stérile.

3. *L'aménagement* d'un moment de *dialogue coopératif* et d'information commune du travail réalisé dans la semaine.

1970-71 :

Nous pensons les avoir résolus cette année :

### 1. LA RÉPARTITION :

— tous les maîtres sont présents chaque après-midi pour les deux périodes quotidiennes de 14 h à 15 h 10 et de 15 h 20 à 16 h 30 soit pour animer les 18 ateliers ouverts à chaque mi-temps (sport excepté) donc une moyenne de 22 élèves par ateliers.

— A) chaque élève a une fiche à son nom par période (de couleur différente)

Jaune : lundi 1

Mauve : lundi 2

Rose : mardi 1

Bleue : mardi 2

Vert : mercredi 1

Bistre : mercredi 2

Blanc : vendredi 1

DUPONT 6<sup>e</sup>C

— B) une grille d'ouverture des ateliers possibles dans la semaine (les cases vides indiquent que l'atelier est fermé).

— C) une grille vierge hebdomadaire de 7 cases où il prévoit au crayon les ateliers qu'il a l'intention de fréquenter en fonction de leur ouverture.

#### Processus de répartition

Le vendredi (2<sup>e</sup> période), aucun atelier n'est ouvert ; les élèves se retrouvent par classe avec leur professeur principal ; tous les quinze jours, ils feront avec lui la répartition de la semaine qui suit, répartition qui sera reconduite pour une autre semaine.

Les élèves ont devant eux leur grille de prévision et leurs 7 fiches de couleurs.

#### Dans chaque classe :

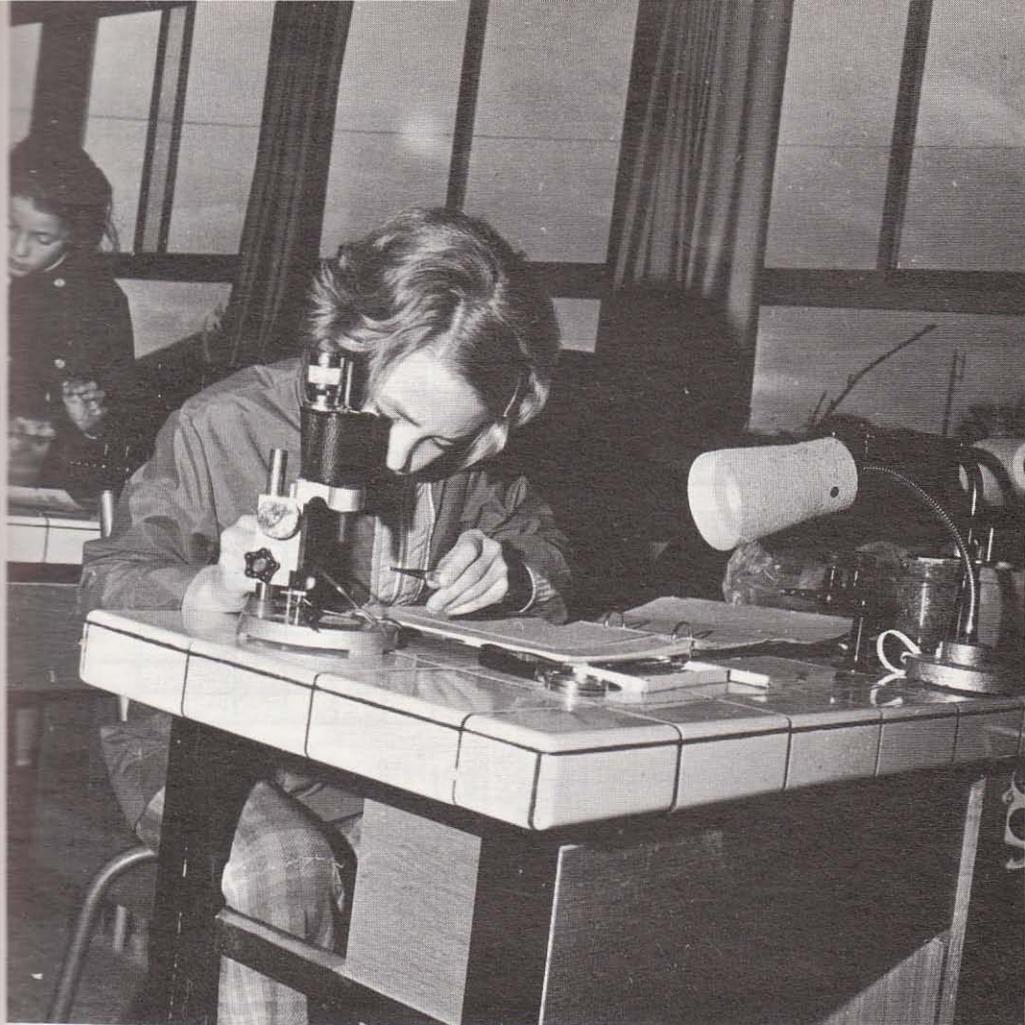
Le professeur principal appelle les noms des professeurs responsables d'ateliers et les élèves donnent les fiches correspondant aux périodes qu'ils ont choisi de passer avec eux. Ces fiches sont ensuite remises dans des enveloppes au nom de chaque professeur ; un élève

de chaque classe porte les enveloppes au secrétariat où elles sont centralisées puis redistribuées (par le canal des mêmes élèves) à chaque professeur qui les répartit sur son planning industriel. S'il en a trop, il renvoie des fiches, s'il n'en a pas assez, il indique sur une grille les places encore disponibles. Un élève descend au secrétariat les fiches refusées et les places disponibles pour les ateliers de son professeur principal ; le secrétariat collationne les fiches refusées et les reventile, reporte sur une matrice hectographique toutes les places disponibles, et les tire en autant d'exemplaires que de classes. Ainsi, les élèves qui ont été refusés peuvent à nouveau choisir suivant le même processus. En général, à la fin de ce second choix, tous les élèves sont placés, chaque professeur cherchant à ne pas contrarier cette fois-ci le choix des élèves.

Cette répartition dont le cheminement est le fruit d'une réflexion collective,

Grille des places disponibles après le premier choix

LUNDI		MARDI		MERCREDI		VENDREDI	
					12		Bibliothèque
	5	17	7		8	5	Dessin
	7				14		Musique
			5	8	5	10	Couture
							Tapiserie
							Atelier
12	14		2				Travaux Manuels
6			8	5			Rech. Hist.-Géo.
		5	1	12	8		Rech. Scientifiques
	6	2					Rech. Mathématiques
7	4			15	5		Langues
							Poterie
							Français
							Imprimerie
12							Théâtre - Poésie
							Cuisine
							Expression Corporelle
							Mime
					2		Photo



dure environ 1 h 15 avec des temps morts pour chaque classe qui peut alors débattre de ses problèmes en séance de coopérative.

Comme ce plan de travail d'une semaine sera reporté pour une autre semaine, il y a donc un vendredi, seconde période, sur deux qui sera libre et entièrement consacré à la vie coopérative (cf. chapitre suivant : dialogue coopératif).

Dès lors, les élèves ont donc un emploi du temps qu'ils ont choisi pour quinze jours. Il faut remarquer toutefois que

si un travail s'impose un jour (né dans un cours du matin et ne pouvant être reporté une ou deux semaines plus tard), l'élève pourra retirer sa fiche auprès du professeur dont il avait choisi l'atelier et fréquenter l'autre atelier où le travail l'appelle.

Ainsi, nous avons réussi à harmoniser les ateliers en réduisant au maximum l'arbitraire, permettant à des enfants d'avoir choisi librement leur terrain d'expression et de pouvoir y prévoir à l'avance le travail qu'ils y entreprendront.

NOM

Bilan des ateliers manuels et esthétiques

Trim. 70, 71

THEAT. POESIE	IMAGINATION	SENSIBILITE	CURIOSITE	SENS ESTHETIQUE	EXPRESSION ORALE	EXPRESSION ECRITE	COMPREHENSION	OBSERVATION ANALYSE	GENERALISATION SYNTHESE	MEMORISATION	SOCIABILITE	APTITUDE PHYSIQUE	OUIE - RYTHME	SOIN	RAPIDITE	EFFORT METHODE	BILAN
MIME																	
MUSIQUE																	
DANSE																	
IMPRIMERIE																	
DESSIN																	
PHOTO																	
TAPISSERIE																	
POTERIE																	
TRAV. MANUELS																	
VANNERIE																	
COUTURE																	
CUISINE																	
BILAN																	

FRANÇAIS	IMAGINATION	SENSIBILITE	CURIOSITE	SENS ESTHETIQUE	EXPRESSION ORALE	EXPRESSION ECRITE	COMPREHENSION	OBSERVATION ANALYSE	GENERALISATION SYNTHESE	MEMORISATION	SOCIABILITE	APTITUDE PHYSIQUE	OUIE - RYTHME	SOIN	RAPIDITE	EFFORT METHODE	BILAN
MATHEMATIQUES																	
ANGLAIS																	
HISTOIRE																	
GEOGRAPHIE																	
SCIENCES																	
EDUCATION PHYSIQUE																	
BILAN																	

légende

- 4 ces catégories donnent dans
- 3 l'ordre de l'appréciation
- 2 qui va du :
- 1 très bon : 4 au moins bon : 1

NOM

bilan trimestriel

CEG STE MAURE

Trimestre 70.71

	FRANCAIS
	MATH
	ANGLAIS
	HISTOIRE
	SCIENCE
	EDUCATION
	PHYSIQUE
	Le directeur
	Les parents

A gauche : grille d'appréciation remplie par le professeur

Ci-dessus : bilan trimestriel soumis aux familles

## 2. LE CONTROLE :

— les élèves viennent dans l'atelier avec leur grille de choix, celle où ils avaient prévu leur choix et que la répartition leur a confirmé (ou modifié en cas de refus). Ils la font signer par le professeur d'atelier à chaque fin de séance.

Il y a d'autre part un appel des présences en fonction des fiches du planning industriel du professeur dans chaque atelier.

— Chaque vendredi (2<sup>e</sup> période), les élèves reportent sur un planning à

leur nom, leurs fréquentations de la semaine écoulée. Ils constatent ainsi les ateliers qu'ils négligent, ceux qu'ils privilégient et le professeur principal peut éventuellement leur conseiller de nouvelles orientations.

— A la fin d'un travail, l'élève présente aussi au professeur une grille d'appréciation des aptitudes (cf. document p. 20) qui servira à compléter la même grille des aptitudes observées dans les matières d'enseignement du matin et qui entrera donc dans le bilan trimestriel (expérience de contrôle limitée pour l'instant aux classes de 6<sup>e</sup>).



### 3. LE DIALOGUE COOPERATIF :

Nous avons donc, comme il fut mentionné dans le chapitre répartition, ménagé une période du vendredi où la classe se retrouve pour, outre la répartition de quinzaine, discuter des problèmes concernant :

— *la vie du CEG* : relations professeurs-élèves, surveillants-élèves, élèves-élèves, vie matérielle : cantine, ramassage scolaire, interclasses, usage des locaux, des outils, etc.

— *le travail* : dans les ateliers, dans

chaque matière... (plan, bilan ou organisation).

L'intérêt de cette heure simultanée à toutes les classes permet :

— de pouvoir régler sur le vif des problèmes entre élèves ou classes en faisant appeler les responsables immédiatement.

— de pouvoir s'entretenir avec le professeur concerné par un problème

— de pouvoir faire une réunion de coopérative de classe avec toute l'équipe des professeurs de cette classe.

— de pouvoir réunir des classes de même niveau pour harmoniser le travail: nous le faisons régulièrement entre les classes de 6<sup>e</sup>, afin de préparer des travaux communs ou des envois de correspondance, etc.

— de pouvoir réunir des réunions de délégués de classes, des assemblées générales de coopérative dans le restaurant (une ou deux fois par trimestre).

#### BILAN ET PERSPECTIVES :

Les nouvelles structures très souples permettent toute pédagogie libératrice et une vie collective en marche vers l'auto-gestion.

Elles permettent — et c'est fondamental pour les huit collègues qui travaillent en Pédagogie Freinet — de poursuivre le travail dans le même esprit, de faire s'interpénétrer, se confondre la « Pédagogie du soir » et celle du matin (qui restent si diverses dans le cas de l'application du Tiers-Temps) et de presque obligatoirement provoquer une remise en cause des techniques pédagogiques employées chez ceux qui auraient encore à cœur de perpétuer une pédagogie peu ouverte.

Nous croyons aussi qu'elles rendent les enfants heureux d'entrer à l'école, d'y vivre. Voici un texte libre d'une élève de 4<sup>e</sup> qui a donc connu deux ans de notre expérience :

*« Maintenant j'aime l'école car nous avons une manière de travailler plus agréable. En effet, à l'école primaire, c'était monotone; toujours assise devant ma table, j'écoutais les leçons ou je les récitais et cela ne m'enchantait guère de me saisir de mon cartable et de prendre le matin le chemin de l'école.*

*De plus, nous étions toujours dans la même classe avec toujours la même maîtresse pendant toute la journée.*

*Par contre, à l'école secondaire, nous*

*travaillons en nous entraînant; nous changeons de professeurs plusieurs fois par jour et nous vivons dans une confiance plus familière avec eux et nous pouvons aborder n'importe quel sujet.*

*Certes, autrefois, je travaillais, mais mon travail n'était pas du même genre: je préfère choisir seule mon travail plutôt qu'on me l'impose; j'y mets plus de gré.*

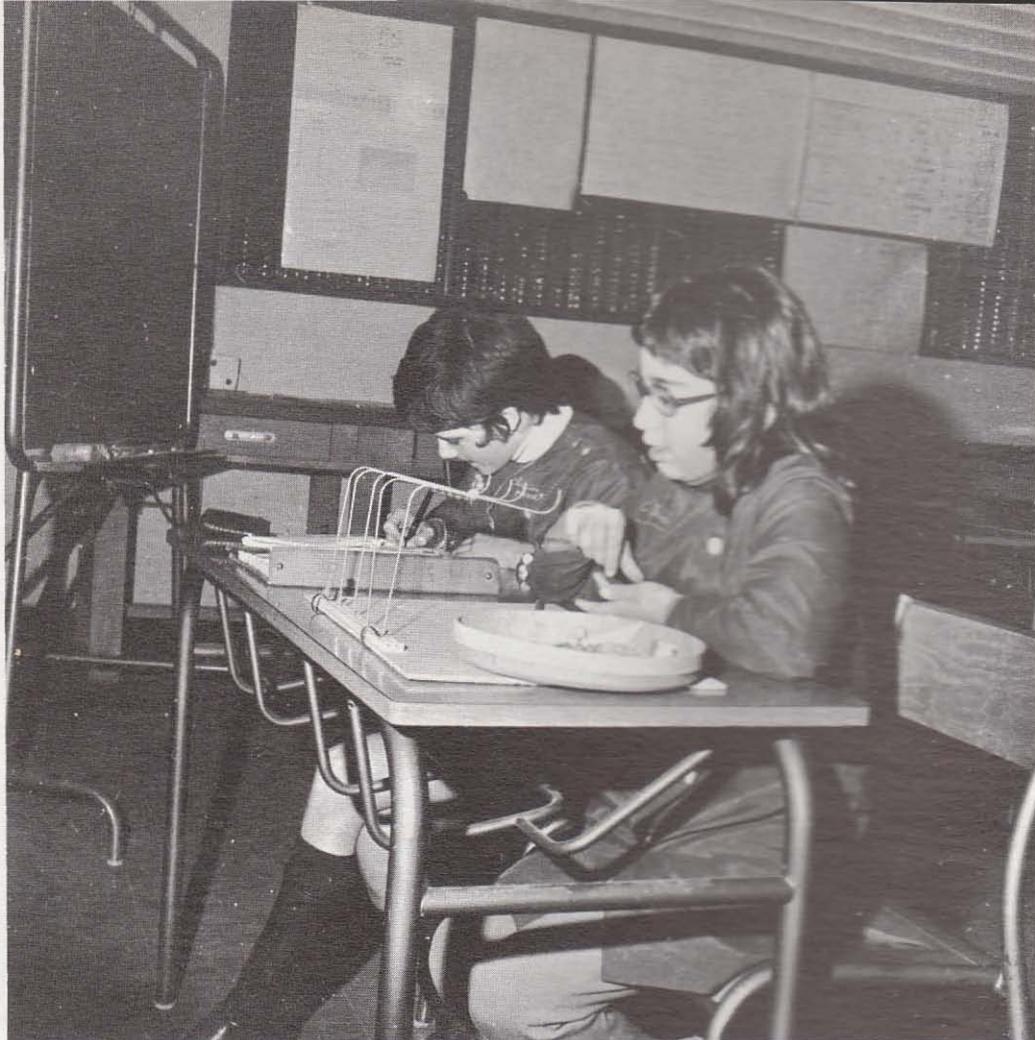
*Ce qui me plaît surtout au CEG, c'est ce que nous offre l'après-midi car nous sommes libres de choisir le travail que nous désirons entreprendre et nous ne le réalisons pas à contre-cœur, tandis qu'à l'autre école, nous étions obligés de tout faire... »*

Marie-Esther M. (14 ans)

Il resterait bien sûr à remettre en cause les structures du matin, de ces classes qui défilent de cours en cours, de classe en classe sans qu'elles en aient peut-être envie. C'est vers cela que maintenant s'orientent nos réflexions et nous allons peut-être tenter quelques expériences au niveau de classes de 6<sup>e</sup> qui connaissent, pour deux d'entre elles, la Pédagogie Freinet dans toutes les disciplines. Il faut dire que là déjà, la vie y est très proche de celle des après-midi car le travail se fait souvent sous forme d'ateliers (travail individuel et de groupe).

Nous pensons aussi qu'il faut que des enfants — et surtout des élèves de sixième déjà perturbés par le changement qu'impose le passage en Second degré — sentent qu'ils appartiennent à un groupe stable et il ne nous apparaît pas mauvais qu'ils puissent durant une moitié au moins de leur vie scolaire, se retrouver au sein d'une cellule fixe: leur classe, à condition bien sûr que là aussi, l'esprit de la pédagogie et ses applications soient les mêmes que dans les ateliers libres.

De cette expérience, nous reparlerons.



Atelier de recherche mathématique

**CONCLUSION :**

Toujours est-il que la forteresse est assaillie, celle qui est la plus solide, la plus sclérosante ou la plus reposante, *celle des structures.*

Et lorsque le milieu est devenu vraiment aidant, souple et riche, à la mesure des appétits et des potentialités de

l'enfant, il ne reste plus aux éducateurs qu'à faire leur travail avec et parmi les enfants ; il ne reste plus qu'à y construire, à y créer, à y voyager au gré des chemins devenus nombreux pour de nombreux torrents de vie.

Maurice AGUILLON  
*et l'équipe du CEG de Sainte-Maure*

# ORGANISATION COOPÉRATIVE

## ÉVOLUANT VERS L'AUTOGESTION

Pierre YVIN

Depuis un certain nombre d'années, des camarades expérimentent dans leur classe, une pédagogie basée sur l'autogestion.

Le congrès de Nice a permis une grande confrontation des expériences diverses réalisées, du cours préparatoire aux classes de lycée.

L'autogestion peut se définir comme un système d'éducation de style communautaire, où le groupe gère les activités et la vie de la classe. C'est lui qui, après les avoir expérimentés, décide des techniques, des formes de travail, du rythme de travail, qui élabore et applique son programme de travail, participant ainsi à son auto-formation. Au sein de cette organisation communautaire, chaque membre doit se réaliser suivant ses tendances.

L'adulte demeure un élément fondamental du groupe-classe. C'est lui qui conditionne l'évolution du groupe par ce qu'il est, dans ses relations avec lui-même, et avec les enfants. Il sait être disponible, à l'écoute des autres, afin de savoir leurs motivations profondes, de comprendre leur comportement, de répondre à leur demande ou à leur attente.

Il peut proposer différents modèles d'organisation et de fonctionnement, mais c'est finalement le groupe qui, après les avoir expérimentés, décide des normes de travail et élabore son style de vie.

La prise en charge ne se faisant que progressivement, une première étape est de libérer l'expression, par un climat d'écoute et de compréhension, de favoriser la communication par la mise en place d'activités répondant aux besoins élémentaires et naturels de l'enfant.

Mais toute structure, toute activité toute forme d'organisation n'a de valeur libératrice que si elle est agréée, assumée par le groupe, et que celui-ci peut la remettre en cause. D'ailleurs, la prise en charge par le groupe de son mode de vie et de travail fait évoluer inévitablement les techniques, qui ne peuvent être imposées en fonction de normes ou de modes de pensée d'adulte.

L'organisation du groupe, en elle-même libératrice, doit permettre à chacun de ses membres de manifester son intérêt dans la vie et sous la forme qui lui convient.

Le climat d'entraide, d'amitié et de collaboration, qui doit résulter d'une telle organisation, favorise une éducation du travail ; celui-ci retrouve alors sa véritable signification : il est librement choisi. De même, un tel climat mène à de nouvelles conquêtes, où la connaissance est loin d'être exclue.

Apprendre à devenir des hommes libres et responsables cela commence à l'éco-

le, au sein d'une communauté que l'individu sert, et qui le sert.

Notre action se situe dans un projet de révolution de la société, et dans l'hypothèse que seuls des êtres autonomes et libérés sauront construire la société libre qui répondra à leurs besoins profonds d'hommes.

P. YVIN  
CES Port-Boyer  
Rue de l'Eraudière  
44 - Nantes

---

## DOCUMENTS DE L'ICEM N° 7

# VERS L'AUTOGESTION

*L'ouvrage en cours de réalisation sera livrable à la rentrée.*

*Son prix catalogue sera de 15 F*

*Mais les souscripteurs bénéficient du prix spécial de 12 F  
(9 F s'ils sont actionnaires)*

*Souscrivez dès aujourd'hui*

M. .... Adresse .....

..... N° dép<sup>t</sup> .....

souscrit au livre "Vers l'autogestion"

Ci-joint règlement : 12 F

[ou 9 F actionnaire CEL n° .....] ]

par

CCP (3 volets) au nom de CEL - Marseille 115-03

chèque bancaire

signature :

à retourner à CEL BP 282 - CANNES (06)

# POUR UNE ANALYSE CRITIQUE DES EXPÉRIENCES

A Nice un certain nombre de camarades étaient préoccupés par l'action du mouvement au niveau de la lutte des classes.

Nous étions d'accord pour constater que le mouvement perdait sa dimension politique.

Pourtant, après avoir posé comme principe pédagogique de considérer l'enfant comme une totalité, on parle de briser les structures, on parle d'autogestion.

Mais il faut être réaliste.

Prendre l'enfant dans sa totalité, cela demande de faire déborder l'école au-delà du cadre traditionnel, 6 heures de classe n'ont jamais représenté une totalité dans la vie de l'enfant.

Briser les structures, voilà l'idée, le mot magique qui permettra de résoudre toutes les inquiétudes.

Pour l'autogestion, on est pour, on est contre.

Mais si dans tous ces domaines nous avons des expériences, il ne faudrait pas considérer que tous les membres du mouvement sont des adeptes de l'autogestion, qu'ils arrivent à sortir de l'école pour se placer dans le monde du travail, ni que tout le monde peut faire fonctionner des ateliers permanents.

Bien souvent n'ayant plus de contact avec ceux qui ont fait des expériences, il se produit au retour des congrès, dans les départements, soit une détérioration de l'expérience, soit une théorisation qui masque les difficultés et de là une suite d'erreurs qui peuvent avoir des conséquences sérieuses.

Il nous est apparu la nécessité de

définir, à partir des expériences réalisées et après une analyse des impacts de ces expériences, une ligne d'orientation du mouvement.

Autogestion, éducation sexuelle, ateliers dits permanents, expression libre, tout cela peut prendre des goûts différents selon que nous nous plaçons dans l'optique de la « Nouvelle Société » ou, comme Freinet, dans la lutte des classes au service de l'école prolétarienne.

Définir une ligne d'orientation en accord avec nos principes, notre charte, cela n'est concevable que si nous faisons un travail d'analyse de faits concrets, nous avons donc besoin de recevoir des comptes rendus du plus grand nombre d'entre vous sur toutes les expériences entreprises, tant sur le plan pédagogique que relation avec les autres organisations politiques, syndicales, philosophiques, que sur votre propre plan personnel (la technique de vie).

Le chantier est ouvert.

Toutes les pierres, même les pavés, doivent être envoyées.

Tous ceux qui ont choisi de s'engager, pour que notre mouvement garde sa direction première, celle qui animait Freinet, peuvent s'inscrire au chantier. Savoir ce que nous sommes, ce que nous voulons, au moment où fleurissent les rénovateurs, où sans remords on nous prend nos techniques, on récupère notre travail, voilà notre objectif premier.

Jacques COUDRAY  
*Les Nouillers*  
17 Tonnay-Boutonne

# ÉCOLE ET SOCIÉTÉ

Une commission spontanée FIMEM, dans laquelle étaient représentés des camarades italiens, des français et d'autres camarades hors frontières, a mis au point le document suivant.

a) Dans chaque pays, partir de l'analyse scientifique du « système d'enseignement » au service de la classe dominante de la société, où les contradictions de classes sont de deux types :

1. contradiction fondamentale entre exploitants et exploités ;
2. contradictions consécutives à la première, à l'intérieur d'une même classe.

b) Analyser ces contradictions aussi présentes dans toutes les classes du système scolaire.

Dès sa naissance, l'enfant porte l'empreinte de la société :

1. empreinte de la classe dominante (information bourgeoise, etc.) ;
2. empreinte de la classe à laquelle il appartient (famille, etc.).

c) Comment agir face à ces contradictions, après avoir fait le choix politique de lutter avec le peuple dans le but d'arriver à son autonomie ?

1. S'établir dans une région populaire ? (prolétariat, petite paysannerie, etc.) ;
2. Développer l'esprit critique et autocritique en mettant en évidence les manipulations de la classe dirigeante, pour laisser s'instaurer une culture populaire ;
3. S'intégrer aux luttes sociales des parents exploités.

Nous désirons que ce document soit diffusé au maximum, dans le Lien de la FIMEM, dans l'Éducateur et dans Techniques de Vie, et nous souhaitons que tous les camarades qui se sentent concernés donnent leur avis.

Nous aimerions, dans chaque pays de la FIMEM, savoir quelle est l'attitude des enseignants vis-à-vis de leurs supérieurs hiérarchiques, et celle des supérieurs vis-à-vis des enseignants de la base. En bref, les rapports qui peuvent exister à tous points de vue inspecteurs — inspectés.

Ceci n'est qu'un appel : nous aimerions avoir de nombreux avis. En effet, nous envisageons un questionnaire pour obtenir des réponses plus approfondies.

Adressez vos avis soit à R. Linarès, FIMEM, BP 251, 06 - Cannes, soit à P. Lamaud, 39 - Chissey.

---

## MINI-RIDEF DANOISE

Août 1971

près de Copenhague

— expo, séminaire, visites de classes et d'établissements

— logement soit chez l'habitant soit en A.J. ou en camping

— langues utilisées : allemand, anglais, français

— pour tout renseignement et inscription s'adresser à :

Georges MASSIEYE

Villa « Denise »

Route d'Avignon

13 - Salon

# RECHERCHE MATHÉMATIQUE

*Jean-Claude POMÈS*

Le congrès de Nice promettait d'être un congrès « ouvert ». Cette innovation par rapport aux récents congrès s'avérait intéressante. Depuis cette année en effet, chacun, dans le primaire tout au moins, se détermine en fonction du nouveau programme math dit « de transition », et la voie de l'ouverture du congrès semblait coïncider avec celle de l'ouverture des maths.

De plus, autre innovation intéressante, le primaire et le secondaire se trouvaient réunis pour l'échange.

Le moment semblait donc venu d'aborder certains thèmes de fond, résumés par une excellente forme lapidaire de B. Monthubert : « Pourquoi les maths dans la Pédagogie Freinet ? et réciproquement : pourquoi la Pédagogie Freinet dans les maths ? »

L'intérêt d'un tel débat semblait évident : il permettrait de poser les bases et la trame d'une BEM dont l'usage se fait sentir. Il permettrait de poser enfin la question fondamentale : « qu'est-ce enfin que les maths ? » non pas envisagées sous l'aspect pointilliste de « théorie des ensembles », « théorie des groupes », « analyse combinatoire », etc., mais bien plutôt sous

l'aspect d'une théorie unifiée. Si l'on peut dire que la mathématique n'est pas mais se fait continuellement sous nos yeux, comment peut-on cependant reconnaître que tel itinéraire de pensée est du domaine des mathématiques ? En d'autres termes, quel est le fondement des mathématiques ?

Ainsi posé et d'une façon aussi abrupte, ce problème est l'apanage de chercheurs, et je ne doute pas que parmi nous personne ne soit capable d'affronter ces questions. Cependant, je ne doute pas non plus que nous ne puissions avancer de quelques pas dans cette voie puisque nous sommes en contact direct avec ces chercheurs passionnés que sont les enfants.

Cela explique en partie le style des documents présentés et aussi la façon dont ils ont été présentés. Si Grenoble avait été orienté vers la production, si Charleville avait été orienté vers l'étude de documents du point de vue de leur contenu mathématique, Nice a apporté une autre contribution à notre travail coopératif. Cela a tenu d'ailleurs aussi au fait que pour la première fois, nous disposions d'un équipement audiovisuel permettant les



Une séance math.

Photo Nicquevert

témoignages bruts. Ainsi, l'attitude de l'enfant dans la recherche a-t-elle été au centre de nos préoccupations, au travers de documents limités, certes, mais l'enfant sera toujours au-delà des documents que l'on pourra présenter et cela de façon radicale. Les mots (ou plutôt les moments vécus) de créativité, d'expression, de communication ont souvent été prononcés (et étudiés avec les particularités propres à chaque âge). Il n'est pas possible ici de développer ce qui a été dit au cours des débats témoignant de la diversité des approches.

Il faut quand même souligner que le sujet reste (heureusement !) ouvert, et que quelques pistes seulement ont été entrevues au cours des 4 séances d'amphi. Le fait même d'ailleurs du brassage des gens dans un amphi de 300 personnes ne pouvait pas permettre une autre solution (vu d'abord les difficultés que l'on a à communiquer entre adultes lorsqu'on est un tel nombre !)

D'autres séances plus restreintes nous ont permis de dégager les perspectives de travail pour l'année à venir :

3 chantiers nouveaux se dessinent :

— Fichier math (B. Monthubert lancera un appel à ce sujet)

— BEM

— Dictionnaire math (déjà envisagé l'an dernier à Charleville)

Les chantiers déjà existants continuent sur leur lancée :

— Livrets programmés pour les élèves

— Livrets Structures (J.P. Blanc lancera un appel à ce sujet)

— Atelier de calcul

— Recherches et tâtonnements libres (série C. o)

J.C. POMES

# HISTOIRE DE PETIT PAUL

Mélodrame-plaidoyer

en faveur de la recherche mathématique libre

Jean DUPONT

Assis à sa table de travail, petit Paul apprend laborieusement et avec beaucoup d'ennui ses leçons. Il est en train de rabâcher une phrase qui lui semble absolument idiote et qui dit à peu près ceci :

Définition : *Etant donné un ensemble  $A$  et un sous-ensemble  $B$  de  $A$ , on appelle sous-ensemble complémentaire de  $B$  dans  $A$ , l'ensemble des éléments de  $A$  qui n'appartiennent pas à  $B$ .*

Le matin, le professeur a bien fait une savante démonstration de cette savante phrase, mais, fut-ce mal expliqué ou mal écouté, toujours est-il que petit Paul ne parvient pas à en éclaircir le sens ; aussi en est-il réduit à cette triste fin : apprendre de façon idiote cette phrase idiote.

Pour s'aider dans cette laborieuse mémorisation, il use d'un procédé assez courant dans ces cas-là : le pouce de sa main gauche est sensé représenter l'ensemble  $A$ , l'index gauche le sous-ensemble  $B$  et, chaque fois que l'un ou l'autre de ces termes est cité dans la définition, il frappe de la paume de sa main droite le doigt le représentant ; il sait qu'ainsi il doit heurter quatre fois le pouce gauche, trois fois l'index gauche dans

l'ordre : pouce, index, pouce, index, pouce, pouce, index et, ceci étant fait correctement, la définition est en place : il ne reste rien à dire et rien n'a été oublié.

Cela fait déjà un temps fort long que petit Paul se livre à cet exercice et l'ennui le gagne de plus en plus. Bientôt, il ne reste plus qu'un petit Paul abruti, qui n'a même plus la force de parler et qui regarde d'un air hagard les deux doigts de sa main gauche qu'il tient toujours dressés. Au sujet de ces deux doigts, petit Paul va se livrer à un bien curieux raisonnement. Pourquoi a-t-il choisi le pouce pour l'ensemble  $A$  et l'index pour le sous-ensemble  $B$ ? Ce choix lui semble bien arbitraire ! Il aurait pu tout aussi bien faire l'inverse, et il aurait pu tout aussi bien prendre deux autres doigts : le pouce et le majeur, ou le pouce et l'annulaire. Et puis, pourquoi toujours le pouce : on peut partir de l'index...

C'est marrant, il semble qu'il y ait un nombre incalculable de façons de lever deux doigts dans une main. Les doigts se lèvent et se baissent à tour de rôle, mais malgré toute sa bonne volonté, il y a toujours un

moment où petit Paul est perdu, il ne sait plus s'il a déjà levé ces deux doigts ou pas, tout s'embrouille. Il décide alors d'organiser sa recherche ; il numérote ses doigts à l'aide de son stylo et recommence en appelant : 1,3-1,4-2,5... les paires de doigts possibles. Mais c'est pareil, il y a toujours un moment où on s'embrouille et où le compte est perdu. Petit Paul décide alors, tout en s'aidant de sa main, de dessiner sur son cahier des mains à deux doigts, la trace écrite permettant l'enregistrement. Bientôt, petit Paul a sur son cahier quatre mains avec un pouce et un autre doigt, trois avec l'index et un doigt, deux avec le majeur et une avec l'annulaire ce qui lui fait au total 10 façons différentes de lever deux doigts dans une main.



Petit Paul est en train de contempler son travail quand son père, qui passait par là, s'arrête derrière lui.

— *Que fais-tu ?* demande ce dernier.

— *Rien, j'apprends mes leçons,* répond petit Paul en sursautant.

— *Et ça ?* demande le père.

— *Quoi ça ?*

— *Ça !* crie-t-il en pointant un index accusateur vers les mains mutilées qui envahissent le cahier de Paul.

— *Et ça !* hurle-t-il en prenant dans sa grosse main la petite main de Paul aux doigts numérotés.

Le père est franchement scandalisé. Il désire aussitôt faire partager à sa femme la responsabilité d'avoir mis au monde un tel enfant.

— *Maman, viens voir ton fils !*

La mère arrive apeurée, le ton du père lui laissant pressentir un malheur proche.

— *Regarde ce que fait ton fils ! Il dessine des mains de lépreux et il numérote ses doigts.*

La mère vérifie et regarde son fils d'un air inquiet, mais elle ne dit rien car elle est mère.

Marchant à grands pas, les poings serrés, le père entame alors une longue homélie devant sa femme et son fils muets.

D'après lui, c'est une honte. Il paye des impôts, lui, et il entend que son fils ait de l'instruction, mais pour cela, il faut que ce dernier fasse un effort, ne prenne pas ses professeurs et ses parents pour des idiots en dessinant des doigts au lieu d'apprendre ses leçons. C'est franchement une honte. Lui n'a pas eu cette chance. Il est parti de rien, lui, ses parents étaient trop pauvres, et s'il est arrivé à la situation qu'il occupe maintenant : chef de rayon dans un grand magasin, il le doit uniquement à lui, à sa volonté et à la force de ses poignets.

Alors, quand il voit ça : les facilités dont dispose son fils et ce qu'il en fait, ça le met hors de lui.

— *Ah! si j'avais eu des facilités comme ça moi... si j'avais eu de telles facilités!...* plusieurs fois, le père répète cette exclamation incomplète mais lourde de sous-entendus.

Pour terminer en beauté cette magnifique tirade, le père décide de porter un coup redoutable :

— *Tu finiras simple ouvrier, tu m'entends : SIMPLE OUVRIER!*

C'est si terrible que la mère fond en larmes et que Paul en reste anéanti.

Le lendemain, tout propre, la mère ayant longuement brossé la main de Paul pour en effacer la trace des plaisirs coupables, petit Paul reprend le chemin de son école. Arrivé à ce stade, l'histoire veut naturellement que Paul soit interrogé sur la fameuse définition et que, incapable de restituer la fameuse phrase que le professeur lui avait ingurgitée la veille, il ait une mauvaise note et se fasse tancer vertement. Nous ne nous arrêterons donc pas sur ce chapitre de l'histoire, chapitre bien connu d'ailleurs, mais nous nous intéresserons à la suite. Ayant interrogé plusieurs élèves, des bons et des mauvais, le professeur entame alors logiquement un autre chapitre du programme.

— *Aujourd'hui, je vais vous parler des combinaisons. Alors, voyez-vous, devant moi, j'ai six élèves : Serge, Louis, Jean, Pierre, Yves et Marc. J'ai aujourd'hui interrogé Yves et Marc, mais j'aurais pu tout aussi bien en interroger deux autres, n'est-ce pas ?* — !!!???

— *Oui, j'aurais pu interroger Serge et Louis, ou bien Jean et Pierre, n'est-ce pas ? Qui peut me citer d'autres paires ?* Aussitôt naît le tumulte, chacun a au moins un exemple à proposer :

Serge et Jean... Dans son coin, petit Paul qui se remet lentement du coup que viennent de lui porter les facilités d'enseignement offertes à sa génération, risque une oreille distraite à ce qui se dit devant. Tout d'abord, ce qui l'intéresse, c'est qu'il n'est plus question d'interroger Paul, puisque seuls participent au tirage les six élèves de devant : les six meilleurs. De son estrade, levant et baissant les bras, le professeur fait signe aux élèves de se taire, chose qu'il obtient d'ailleurs très facilement.

— *Vous voyez, dit-il d'un air triomphant, ce n'est pas si simple. Alors nous allons organiser le travail et nous amuser à trouver combien il y a pour moi de façons d'interroger deux élèves, en choisissant parmi les six qui sont devant moi. Vous comprenez, n'est-ce pas ?*

Et tandis que le professeur organise le travail et explique qu'il faut dessiner des petits rectangles de six carreaux et colorier deux de ces carreaux, d'abord en partant du premier, puis du deuxième... n'est-ce pas... dans le fond de la classe, il se produit un miracle. Petit Paul a un éclair : deux élèves parmi six, deux doigts parmi cinq... deux élèves parmi six, deux doigts parmi cinq... après plusieurs répétitions de cette phrase, petit Paul est persuadé que cette histoire ressemble comme une sœur à celle qu'il a cherchée la veille. Aussitôt, Paul se met à réfléchir et cherche quelle peut être l'influence d'un sixième doigt sur les mains à deux doigts qu'il a dessinées la veille.

Devant, le professeur contemple les têtes penchées sur les petits rectangles et alors que le reste de la classe n'en est qu'à la deuxième étape : nombre de solutions en partant du deuxième carreau, Paul a déjà trouvé. Alors,

se levant, triomphant il dit : « *Il y a quinze solutions!* »

Alors là, Paul triche : il ne respecte pas la progression. Le professeur fronçe le sourcil, prend un air pincé et dit :

— *Vous ai-je donné la parole, mon jeune ami?*

Au même moment, le professeur se souvient que Paul ne savait pas sa leçon, donc qu'il n'est pas son jeune ami et comme en plus il est vexé de voir son truc évené avant l'heure, il décide de réduire au silence cet empêcheur de progresser en rond par une remarque bien sentie :

— *D'ailleurs, quand on n'a même pas le courage d'apprendre ses définitions, on a au moins la pudeur de se taire.* Petit Paul s'assied, anéanti une nouvelle fois : le miracle est terminé.

Le miracle ne s'est pas reproduit. La prophétie du père s'est réalisée : Paul est devenu simple ouvrier... un simple ouvrier qui recommande à ses enfants :

— *Et tachez de bien travailler à l'école. Ne faites pas comme moi qui n'ai jamais rien voulu faire. Pourtant, mon père me le disait bien... Ah! si j'avais écouté mon père... si seulement je l'avais écouté...*

Car dans toute cette histoire, Paul n'a pas compris ce qui lui était arrivé, mais, il faut bien l'avouer, il y a des choses qui sont terriblement difficiles à comprendre...

*Commentaires :* Cette histoire se passant de commentaires, nous n'en ferons aucun. Toutefois, on peut signaler que la recherche sur « les doigts » est une recherche libre faite réellement par un enfant, ce qui ne veut pas dire que tout le reste soit purement imaginaire.

Jean DUPONT

## XI<sup>e</sup> STAGE INTERNATIONAL DE L'ECOLE MODERNE PEDAGOGIE FREINET

à la Magdeleine, Val d'Aoste  
du 24 au 31 août 1971

*Responsable :* Sergio BOSONETTO, rue Trèves 12 - 11100 Aoste (ITALIE) avec Groupe Valdotaïn de l'Ecole Moderne - FIMEM - MCE.

*Participants :* 30 instituteurs valdotains et 30 de différents pays.

*Hébergement :* Dans trois hôtels à 1644 m d'altitude.

*Prix :* Compte tenu de la bourse de 16 000 liras offerte par l'Administration régionale, il reste à la charge de chaque participant non valdotain 8 000 liras, soit 70 FF pour 8 jours.

*Inscriptions :* La liste sera close le 25 juin 1971.

Le stage sera une expérience de travail coopératif et de vie communautaire, ayant pour but l'information, la discussion et la mise au point des problèmes ayant trait au sujet suivant :

### ORGANISATION DU MILIEU SCOLAIRE

*Organisation dans l'école :*

- organisation de la classe
- coopérative à l'école
- autogestion
- architecture et salle d'école
- mobilier
- matériel didactique et ateliers permanents

*Organisation hors de l'école :*

- relations entre l'école et la famille
- relations entre l'école et les organisations politiques, civiles et religieuses
- les mass-media et l'école

### ENQUETES POSSIBLES DANS LE MILIEU

- Littérature et poésie valdotaine en dialecte, français, italien
- Vie quotidienne des pâtres valdotains dans les alpages
- Art valdotain et artisanat : sculpture en bois en Valtournanche
- Tourisme

# PLAN ROUCHETTE ET PÉDAGOGIE FREINET

Roger UEBERSCHLAG

## I. LE PROCES PEDAGOGIQUE

En éditant, en novembre 1963, le dossier pédagogique n° 2 consacré aux instructions ministérielles, Freinet n'hésite pas à écrire :

*« Nous avons la chance de bénéficier en France d'instructions ministérielles qui, loin d'être contraignantes et limitatives, son toujours ouvertes vers le bon sens, l'intelligence et le progrès. Dès 1924 elles furent comme la charte de l'éducation moderne... »*

A ce coup de casquette de Freinet répond le coup de chapeau du Ministre de l'époque dans une lettre adressée au Maire de Cannes :

*« J'ai l'honneur de vous faire connaître que les nouvelles méthodes introduites dans la pédagogie de l'enseignement public s'inspirent déjà, dans une large mesure, de préoccupations voisines de celles qui sont employées par M. Freinet. C'est ainsi que les instructions officielles destinées aux maîtres précisent par exemple qu'il y a lieu de lui apprendre (à l'enfant) à user de la liberté. La rédaction libre, disent ces instructions, mettra en valeur tantôt la spontanéité et la fraîcheur des sentiments, tantôt le goût littéraire, tantôt l'ingéniosité intellectuelle de nos élèves. Et surtout elle leur inspirera le désir d'écrire. »*

L'argument : nous ne sommes pas fidèles à la pensée de Freinet en acceptant les propositions d'un Inspecteur Général paraît à la lumière de ces textes peu fondé. Reconnaissons plutôt avec le fondateur de l'Ecole Moderne, la vérité là où elle se trouve, même chez l'adversaire. C'est la meilleure garantie d'honnêteté de notre combat.

*De nouvelles instructions étaient-elles nécessaires ?*

Depuis 1923, nous disposons d'instructions très satisfaisantes pour l'enseignement du français, si l'on fait exception de la progression grammaticale de 1961. Il serait trop long de reprendre ici les passages cités par Freinet dans le dossier n° 2 de 1963. On y verra comment dès 1923 le dessin libre et la rédaction libre y sont préconisés. La démythification de l'orthographe apparaît dans les instructions de 1938. C'est en 1910 déjà qu'une commission avait souhaité que la grammaire soit intuitive et non codée.

Pourquoi ces recommandations sont-elles restées généralement lettre morte ? Probablement parce que la pratique quotidienne s'inspirait des programmes et des exigences des exa-

minateurs. A côté de ceux-ci, les instructions faisaient figure de poèmes pédagogiques.

Le plan Rouchette, lui aussi passerait rapidement au musée Grévin si deux faits nouveaux n'étaient intervenus :

1<sup>o</sup>. l'arrêté du 7 août 1969 accordant enfin une grande souplesse aux horaires en même temps que sous le terme de disciplines d'éveil, il permettait de conduire de front l'apprentissage de la langue et l'acquisition des rudiments scientifiques (enquêtes, études du milieu).

2<sup>o</sup>. la mise en pièces par les linguistes de notre conception et de notre apprentissage de la grammaire.

Jusqu'alors les instructions de Français se rédigeaient dans le silence des bureaux de l'Inspection Générale. Brusquement un plan est proposé qui est débattu sur la place publique et intéresse l'enseignement supérieur, l'Académie française, les journalistes, les pays francophones, etc. C'est pourquoi il n'est pas permis de boudier les instructions Rouchette en affirmant que dans les classes Freinet on va beaucoup plus loin. Oui, mais que fait-on ailleurs ?

*Quels seront les facteurs de changement ?*  
Notre mouvement, malgré sa représentativité limitée, a certainement contribué à l'éclosion de textes et à la naissance de comportements qui rendent possible l'application du plan Rouchette. On peut même espérer que ce plan sera la porte par laquelle, beaucoup d'enseignants arriveront à la pédagogie Freinet à la condition toutefois que les instructions ne soient pas dénaturées par l'escamotage de l'expression libre.

Une néo-scholastique est à craindre. Elle est bicéphale. D'un côté il y a

les enrégés d'une grammaire structuraliste, pressés de jongler avec les substitutions, de disséquer les textes d'élèves, d'anéantir leur sensibilité sous une virtuosité grammaticale. D'autre part, il y a les obsédés de l'imprégnation, oubliant très vite la création enfantine pour étouffer les élèves sous les textes d'auteurs, les textes imités, contractés, résumés, pastichés, transposés, amplifiés, enrichis, selon les écoles, les manuels et les revues pédagogiques. Pour empêcher ce raz de marée, est-il courageux et opportun de rester sur la touche ? Ne faut-il pas au contraire discuter, prouver, convaincre aux cours de séances de recyclage où qu'elles se tiennent ?

## II. LE PROCES POLITIQUE

C'est, un demi-siècle plus tard, une affaire Freinet qui, cette fois, ne s'attaque pas à un instituteur isolé mais au Ministre lui-même. « *La dernière classe de français c'est vous qui la faite M. le Ministre de la Médiocrité Nationale* » proclame l'hebdomadaire Minute le 28 janvier 1971. La presse de droite, du Figaro à Rivarol s'élève, calomnie et enfin, menace. Voyons les trois moments de sa stratégie :

a) *l'émotion* : il s'agit de gagner le public en se montrant sous les traits de l'apôtre du bon sens.

« *Ils ne passeront pas ! Contre les nouveaux barbares qui s'appêtent à saccager, démantibuler, annihiler notre langue française au nom d'un snobisme marxiste imbécile, un certain nombre de gens de culture et de bon sens, tout de même, réagissent et constituent un rempart.* », écrit Minute.

Des universitaires hélas lui font écho. Ainsi Jean Guéhenno : « *On ne me convaincra jamais qu'il soit nécessaire pour enseigner à parler et à écrire d'être psychologue, philologue, etc. Ceux*

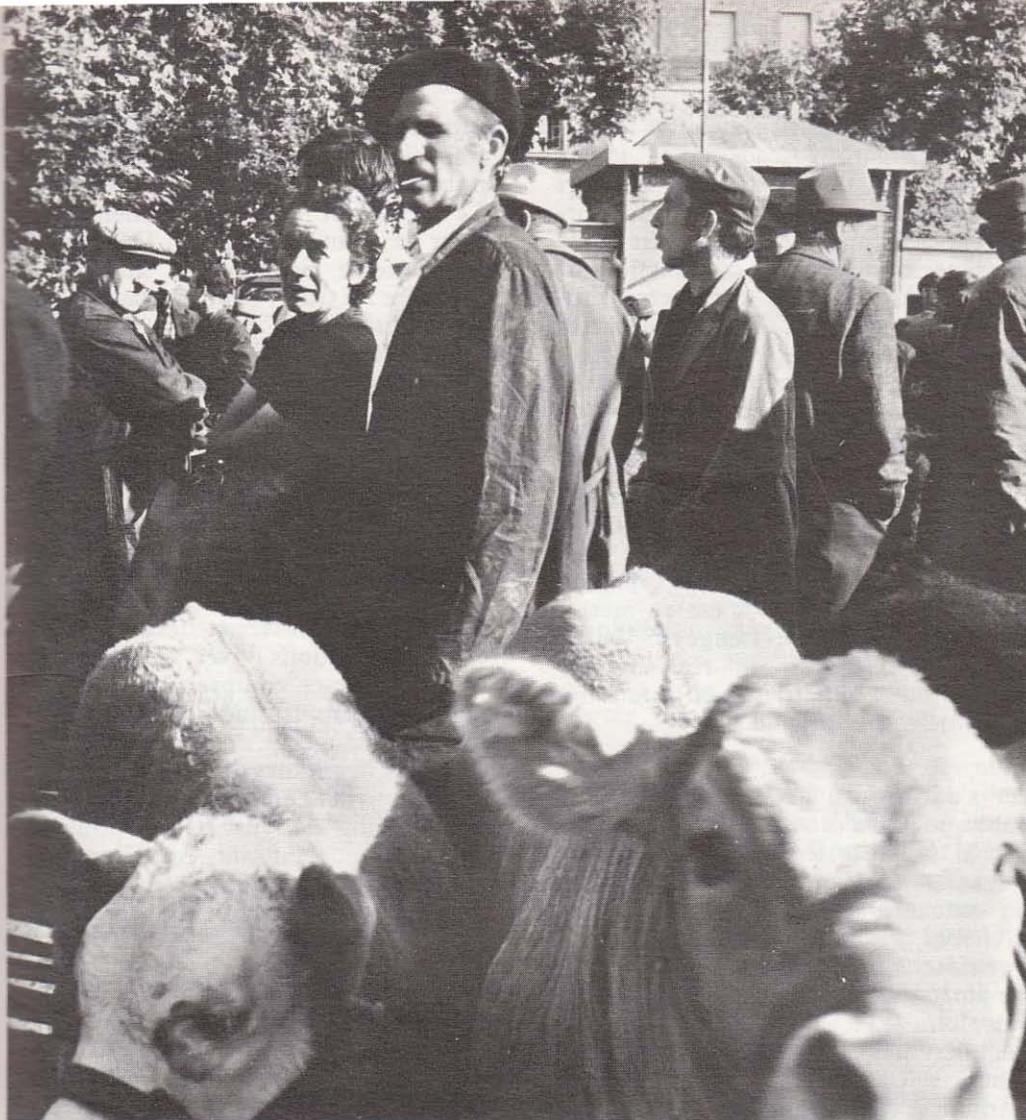


Photo X. Nicquevert

qui nous l'ont appris n'étaient rien de tout cela et le faisaient excellemment. Ils étaient seulement des maîtres consciencieux, dévoués aux enfants, peut-être quelquefois un peu rogues et ayant trop le goût de la baguette.»

La Société des Agrégés renchérit : « Le Ministère de l'Éducation Nationale ne doit pas devenir un anti-

Ministère des Affaires Culturelles. Si on veut éviter que l'élève pendant et après ses études soit un bavard brouillon, il n'existe qu'une méthode et une seule : lui apprendre à rédiger dans un style correct, avec une orthographe rigoureuse, un vocabulaire précis et en appuyant l'argumentation sur des connaissances et sur la réflexion. »

b) *le procès d'intention et la calomnie* : dans le Figaro l'Académicien Pierre Gaxotte tient une chronique, *La mort du Français* qui s'attaque aux réformateurs. Minute se réserve les attaques personnelles. La commission de Français est présidée par Pierre Emmanuel ; « *poète F.T.P. et académicien communiste, on conçoit qu'elle se place sous le signe de l'obscurantisme délirant* ». Le même hebdomadaire insulte aussi bien le Recteur Antoine, le Recteur Gauthier, « *proche du P.S.U.* », l'I.P.N. « *nid à fromage pour enseignants qui ne professent rien d'autre que leurs opinions subversives* ». Ce qu'on reproche à cette « mafia rouge » c'est de mettre en place le plan de Langevin-Vallon dont l'objectif est de réaliser une conception « *collectiviste et totalitaire de l'enseignement* ».

### c) *la menace*

On s'adresse au Président de la République : « *Qu'attendez-vous pour flanquer à la porte les saboteurs de notre langue ?* » demande Minute. « *Ceux qui auront pris part à cette entreprise se seront rendus complices du crime d'atteinte à la culture dont ils seront comptables devant la nation* » lit-on plus loin.

Régulièrement des enseignants sont dénoncés parce qu'ils renoncent aux méthodes traditionnelles. Comme ce motif ne suffit pas pour les déplacer, on les accusera de pratiquer « *la dynamique de groupe, la liberté lexicale, les lectures paradigmatiques ou pyramidales* ». On connaît la suite...

### III. LA REPLIQUE

Nous ne sommes plus les seuls attaqués et heureusement nous ne sommes plus les seuls à nous défendre. Dans la presse, même de la majorité, des protestations s'élèvent. Du côté des

professeurs l'A.F.P.F. (l'Association française des professeurs de Français) publie une lettre ouverte à M. Gaxotte. Le SNES et le SNI prennent parti pour le plan Rouchette. Défense de la Jeunesse Scolaire en appelle au Ministre : « *Que l'Etat prenne ses responsabilités* » (le Monde 16 février 1971). Au Congrès Freinet à Nice, 600 instituteurs et professeurs ont manifesté leur solidarité au cours d'une réunion de travail sur le plan Rouchette.

Toutes ces prises de position sont réconfortantes. Elles ne suffiront pas à faire triompher la cause. L'information de l'opinion, la plus vraie et la plus durable se fera au cours de conversations avec les parents. Quand ceux-ci comprendront ce que nous appelons les méthodes naturelles d'apprentissage, c'est-à-dire les processus s'inspirant du développement génétique de l'enfant, ils accepteront notre point de vue. C'est pourquoi il est important de constituer des dossiers semblables à ceux que Le Bohec a confectionné pour le cas de son élève Rémi.

La rénovation de l'enseignement du Français ne tient pas uniquement à un renouvellement des méthodes mais à une modification de la vie scolaire : autonomie des établissements, réduction des effectifs, transformation des examens. Il serait donc vain de s'enfermer dans des querelles de spécialistes alors que seule la mutation de l'institution peut assurer les conditions nécessaires à toutes les formes d'expression.

R. UEBERSCHLAG  
3, Avenue F. Buisson  
Paris 16<sup>e</sup>

# DEFANS DÉ LANG MATERNEL (1)

Denise LEGAGNOUX

Trè souvan, dè camarad ont écri dè article dan l'Educateur pour la défans dè lang maternel, mèz il nouz èt aparu ce l'ouvertur d'un chantié ètè nésèsèr

1<sup>o</sup>. Pour la réflexion, l'échanj dèz informasion, car le problèm n'è pa simple é il è tériblemàn d'actualité o moman ou se poze l'intégrasion de la Frans an Europ. La Frans è malad, car èl n'è pa relvé de l'épreuv dè gèr colonial. La Frans n'a pa le couraj de crevé l'absè. É l'on è pasé du colonialism o néocolonialism (aplé « copérasion »).

Je ne pran c'un aspè du problèm : *la lang - la cultur*. Dan lé péyi colonizé, ocun éfor n'a été fè pour respecté Lang é cultur. O mieu, on léz a ignoré.

(1) Il è normal ce sèt article soit écri an lang maternel parlé é non com une lang mort d'alur gréco-latine. Lè lètr on toujours lè mèm son ; donc : GE - GI o lieu de gue-gui ; CE - CI o lieu de que-qui ; S = toujours ss. Le reste va de soi (suprésion du e muè ancor facultativ).

... Volonté trè viveman resanti par de nombreu camarad breton, alsasien, occitan...

É pourtan, l'imans majorité dè Fransè a toujou cru a l'œuvre sivilizatris de la Frans. N'è-se pa Jul Ferry ci dizè le 28 juiyè 1884 : « Je répèt c'il i a pour lè Ras supérieur un droi, parse c'il i a pour el un devoir : elz on le devoir de sivilizé lè Ras inférieur. »

É sela a été répété, répété sou tout lè form, o poin ce mintenan l'om de la ru pans ce l'Aljérien èt un ingra, c'il « nou » déposèd du pétrol pour lecel « nouz » avon dépansé tan d'arjan, ets... Alor ! à se poin-la, défandre la lang, la cultur !!! Oui, parse ce le respè de la lang é de la cultur d'un peuple èt un dè problèm ésansielman lié a sa vi, a sa survi.

Le mèm personaj ci se fèzè champion du colonialism : Jul Ferry, èt osi selui ci a créé l'écol gratuit, laic é obligatoir afin de formé la min d'œuvre nésèsèr a la révolusion industriel ci transformè la Frans a sèt épac.

É s'è de sèt épac ce dat la volonté sistématic d'écrazé lè lang réjional (lang de rézistans) an Frans : —lang, cultur réjional ne seron plu protégé an Frans ce dan lè coloni ; —le mèm mépri leur è rézervé par l'ansègneman ofisiel ci n'è ce l'ansègneman voulu par la Républic bourjoiz.

Lè mèmz om sont a l'ecstérieur colonialist é a l'intérieur santralizateur. « La Frans reste bonapartist. » S'è gro, mè s'èt ancor se ci nou réji : « La Frans èt une é indivizibl. » Lé réjion écrazé, le Préfè tou-puisan, pa de mèr a Pari, mèz un Préfè é un Préfè de polis ; je m'arèt : tan c'il n'i ora pas de chanjman dan sè form d'es-clavaj, pourat-on parlé an Frans de démocrasi ?

D'ou sèt aspè révolusionèr ce prèn lè mouvman étnic actuelman.

2°. D'ou sèt *volonté de lut pour le dévlopman économic dè réjion, é le renouvo dè cultur réjional...*

3. Coman ne pas l'admètre nou ci som pour l'ecsprésion profond de l'om ?

Pourcoi lèsé instalé un fo prosè : lang réjional acsepté (2) ou patoi mé-prizé — la ou il i a ecsprésion sinsèr, spontané, il doit i avoir respè. La Poline ce je salu chac matin sè difisilman me répondre an fransè, mè com èl parl oz ôtr d'une lang délié, dan son patoi — é moi, je n'antan pa...

Pourcoi « chanbré » lè normalien, pourcoi dan chac réjion n'irèt il paz écouté le langaj dè ru, se mélé a la

vi dè leur ; cel anrichisman personel ! Cel compréansion soudène ilz ôrè dè peti ci ariv a l'écol maternel ou primèr charjé de leur fransè-de-tou-lè-jour ! Ne serè-se pa la le comansman de la fin du mépri du fransè parlé, é le véritable débu de la réform de l'ortograf dont on parl depui si lontan ? Antre ôtre !

**CONCLUZION** - Ce notre bultin soi le reflè de notre chantié :

— échange é informasion de réjion a réjion

— échange de rechèrch, d'observasion linguistic com le souète Le Bohec ;

— rechèrch é observasion si rich cant on se mèt a l'écout dé parlé locò du fransè parlé.

Denise LEGAGNOUX  
Ecole du Village  
06 - La Roquette s/Siagne

(2) *Mèm reconu com lang, le catalan ne joui pa an Frans d'un statu académic privilèjié. On parl de la créasion d'UNE université biling a Perpignan, alor c'il an agziste une cinzène an Angletèr dan le cadre dèz étud ispanic... dan pluzieurz université alemand, danoiz, suédoiz, italièn, américèn, japonèze !...*



MAGAZINE  
SONORE  
ILLUSTRÉ

le disque 45 t  
12 diapositives  
1 livret

Le n° : 25 F

## 845 - A MADAGASCAR

La langue malgache - A la ville - A la campagne sur les Hauts Plateaux - Le climat - La vie quotidienne : les caïmans, le riz, la nourriture, au marché - A la fête.

## 846 - Avec Jean THÉVENOT ...

de la boîte à musique au microsillon.

Les boîtes à musique - Charles Cros - Thomas Edison - Les premiers phonographes à cylindre - Les premiers sons enregistrés - Voix de G. Eiffel - Les enregistrements en 1895 - Les débuts des éditions sonores - Le disque et son évolution.

C.E.L. - B.P. 282 - CANNES (06)

C.C.P. MARSEILLE 115-03

# COMMISSION ORTHOGRAPHE

I. *Orthographe simplifiée*. Un seul changement : c pour le son c-q-k. La distinction entre é-è et entre o-ô est souvent difficile, et même pour des intellectuels, un dictionnaire serait nécessaire pour déterminer la prononciation « correcte ». A la lecture, tout se passe toujours très bien. Mais comment écrire ? Nous avons été obligés d'admettre ici des tolérances : chacun fera selon son possible.

é-è : M. Lafitte-Houssat est pour la distinction correcte.

A. Chervel et Cl. Blanche pensent qu'il faut distinguer au minimum *en finale* si é-è n'est pas suivi d'une consonne : charité / progrès.

L'usage m'a encouragé à ne distinguer que le futur et le conditionnel : je viendré / je viendrà.

Pour ceux qui ne s'y reconnaissent vraiment pas, possibilité de l'accent unique : pratiquement l'accent aigu, qui a déjà les 2 valeurs. Il semble que la 2<sup>e</sup> solution puisse se généraliser : l'usage décidera.

o-ô. Combien savent qu'on doit dire le p<sup>ô</sup> comme la p<sup>o</sup>, et s<sup>ô</sup> (sot) comme s<sup>o</sup> (seau) ; mais mo, motif, etc. ?

Ici encore, M. L.H. est pour la distinction partout.

A. Ch. et Cl. Bl. sont pour la distinction *en finale* si o est suivi d'une consonne : fole, ôtre, sôte.

ou adoption du o unique.

Ici encore l'usage décidera.

e muet : le supprimer. Conserver le e « d'appui » : otrefoi.

Remarque : « pratic, praticman » sont de lecture plus facile que « pratice, praticeman » ce, ci (= ke, ki) n'apparaissent plus que dans quelques mots courants.

II. *Ecriture phonétique*. Si l'orthographe simplifiée est utilisable immédiatement, l'alphabet phonétique est la solution d'avenir. Le projet sera déposé à la commission, et mis à l'épreuve par une pratique suffisante.

III. *Enseignement de l'orthographe*. Le code *minimal* sera également étudié et pratiqué par ceux qui le voudront. Il ne comprend aucune notation qui puisse donner des habitudes contraires à l'orthofouillis que nous sommes contraints d'enseigner, et néglige les difficultés qui habituellement se résolvent d'elles-mêmes.

Mais des camarades se servent d'une écriture phonétique intégrale.

Dans les deux cas, les élèves démarrent par une écriture sans embûches et partent à la conquête de l'orthographe. Seules les réussites sont évaluées (pédagogie du succès).

La commission souhaite que dans chaque numéro de l'Éducateur paraisse dès maintenant un article en orthographe « populaire ». Vernet insiste pour que ce soit un article déjà prévu, et non un entrefilet accessoire.

Nouvelle adresse de la commission : R. BARCIK, 29, av. Marceau, 08 - Vriage aux Bois.

# COMMISSION CLASSE DE TRANSITION

Depuis longtemps déjà, les travailleurs de la commission des classes de transition s'interrogeaient sur l'efficacité et la nécessité d'une commission spécifique aux classes de transition.

Une telle commission, née au lendemain de la création des classes de transition avait alors un but bien précis : regrouper les maîtres pour essayer de définir et de mettre en œuvre une pédagogie adaptée à nos classes.

Et puis on s'est aperçu bien vite qu'il n'y avait pas de pédagogie spéciale à nos classes, dans lesquelles nous retrouvons le plus souvent les mêmes problèmes qu'ailleurs.

Alors, pourquoi maintenir une commission de niveau dans laquelle nous allons nous enfermer au risque de ne plus avancer ?

*C'est pourquoi au congrès de Nice, il a été décidé d'abandonner la commission sur le plan national et la partie du bulletin consacrée aux classes de transition.* Bon nombre de camarades avaient d'ailleurs déjà fait leur choix en rejoignant les grands chantiers de travail. Nous invitons les camarades qui travaillaient jusqu'alors dans la commission à en faire autant.

A. EUSTACHE  
CES  
50 - La Haye du Puits

# FICHER THÉMATIQUE

pour le Second Degré

Lors des journées de Vence 1970, la commission second degré avait décidé de lancer un appel pour la constitution d'un fichier qui devait regrouper, classés par thèmes, différents documents susceptibles de nous aider dans notre travail quotidien : articles de journaux et de revues, statistiques, extraits d'ouvrages divers, bibliographies, etc.

Un appel avait été lancé dans le bulletin de travail et auprès des correspondants départementaux. Il faut bien reconnaître qu'il n'a guère été suivi d'effets. Néanmoins nous commençons dès ce numéro la publication de quelques-unes de ces fiches.

A vous de nous dire :

- s'il faut poursuivre dans cette voie,
- sur quels thèmes il faut axer plus spécialement nos recherches,
- s'il serait souhaitable de réunir dans un second temps, comme le préconisent certains camarades, ces fiches dans un SBT.

A vous aussi de faire vivre ce chantier en envoyant vos documents à

Gérard BAILLY-MAITRE  
14, rue Lacordaire  
21 - Marsannay-la-Côte

qui est désormais responsable de ce chantier.

# LA CONDITION FÉMININE (1)

## QUELQUES RÉPONSES A DIVERS SONDAGES D'OPINION

### LES FEMMES ET LA COMPÉTENCE

Question : *On commence à voir des femmes exercer certains métiers qui, jusqu'à présent, étaient plutôt réservés aux hommes. Pour chacun des métiers suivants, est-ce que vous auriez plus, autant ou moins confiance dans une femme que dans un homme?*

Pour le métier de	Sans opinion	Ont plus confiance dans une femme	Ont autant confiance	Ont moins confiance dans une femme
AVOCAT	4 %	8 %	64 %	24 %
MÉDECIN	1 %	6 %	75 %	18 %
CHIRURGIEN	2 %	3 %	39 %	56 %
PILOTE D'AVION	5 %	0 %	26 %	69 %

(S.O.F.R.E.S. Novembre 70)

### LA POLITIQUE ET LES FEMMES

Question : *Etes-vous favorable ou opposé à ce qu'une femme soit :*

	Favorables	Opposés	Sans opinion
MAIRE DE VOTRE VILLE	71 %	21 %	8 %
MINISTRE	68 %	23 %	9 %
PREMIER MINISTRE	36 %	54 %	10 %
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE	18 %	70 %	12 %

(S.O.F.R.E.S. Novembre 70)

### LES FEMMES SONT-ELLES AUSSI CAPABLES QUE LES HOMMES ?

Question : *Dans les domaines suivants, diriez-vous que les femmes sont, par rapport aux hommes en position de force, de faiblesse ou d'égalité?*

Sur 100 Parisiennes

	Force	Faiblesse	Egalité	Ne se prononcent pas
— Un métier scientifique .....	3	35	55	7
— Un métier artistique .....	13	8	72	7
— L'éducation des enfants .....	60	6	32	2
— Les sports d'adresse .....	8	39	39	14
— L'intelligence .....	9	6	80	5
— Les relations amoureuses .....	14	24	46	16
— Le sens des responsabilités .....	33	19	47	1
— La logique .....	31	19	40	10
— L'autorité .....	12	46	36	6

(Sondage I.F.O.P.)

Nouvel Observateur, Novembre 70)  
s'adressant uniquement aux femmes

# MEMENTO DE LA COMMISSION

## SECOND DEGRÉ

### 1. CHANTIERS DE RECHERCHE

- Connaissance de l'adolescent et expression libre :  
JANOU LEMERY, 17, avenue Massenet, 63 Chamalières
- Sciences du discours :  
ROGER FAVRY, 27, rue Antonin Perbosc, 82 Montauban
- Organisation coopérative :  
JACQUES BRUNET, 30, rue Théodore Ducos, 33 Bordeaux
- Projet de collège Freinet :  
JEAN DUBROCA, La Gatoune, 33 Audenge
- Recherches thématiques :  
GERARD BAILLY-MAITRE, 14, rue Lacordaire, 21 Marsannay-la-Côte
- Correspondance :  
DANIEL MORGEN, 1, chemin du Vignoble, 68 Altkirch
- Correspondance mathématique :  
CLAUDINE D'HUIT, 13, rue Louis Rosier, 72 Allonnes
- Libre recherche mathématique :  
EDMOND LEMERY, 17, avenue Massenet, 63 Chamalières
- Programmation :  
ROBERT BOUCHERIE, Toubens n° 89, 47 Miramont-de-Guyenne

### 2. PUBLICATIONS

- Educateur :  
*Comité de lecture Lettres* : J. BRUNET, C. CHARBONNIER, R. FAVRY, J. LEMERY, R. VERNET  
*Math.* : ASTRE, DURAND, E. LEMÉRY, PERRET
- Dossiers pédagogiques :  
CLAUDE CHARBONNIER, Le Bel Air, 10, rue Rabelais, 38 Eybens
- BT, BT2, BT2 Magazine :  
*Lettres* : PIERRETTE FRIOLET, 387, bd des Ecoles, 83 Six-Fours, HELENE LAMPERT, 6, allée des Bleuets, 25 Pontarlier  
*Hist. Géo.* : P. GROSSO, 97, av. des Sources, La Croix des Oiseaux, 84 Avignon  
*Math.* : MONIQUE MAURY, Saint-Antoine Chedde, 74 Le Fayet  
*Coordination* : M. E. BERTRAND, ICEM, 06 Cannes
- Bulletin de travail :  
*Lettres* : P. ANDARELLI, 16, rue de la Saulne, 74 Thones  
*Math. Sciences* : THERESE MICHAUT, 12, rue de l'Europe, 45 Montargis
- Gerbes :  
MICHEL VIBERT, C.E.G., 14 Douvres-la-Délivrande
- Fiches pour l'Ecole Libératrice (éd. second degré) :  
ROLAND VERNET, Les Moniques B1, Chemin Barthélémy Florent, 83 Toulon

### 3. INFORMATION

— Relations extérieures, avec Paris :  
YVETTE SERVIN, 12, avenue Junot, Paris 18°  
avec Cannes : ROLAND VERNET

— Relations avec les syndicats, défense de l'expression libre :  
PIERRETTE GUIBOURDENCHE, 17, avenue Jean Perrot, 38 Grenoble  
JEAN POITEVIN, 18, rue Pierre Corneille, 33 Gradignan

— Expositions, documentation :

*Lettres* : JEANNINE DODE, C.E.S., 38 Saint-Egrève

*Math.* : JEAN-LOUIS BROUCARET, Fief Malmer, 17 Saint-Jean-d'Angély

— Stages, pédagogie des stages :

YVETTE SERVIN, JEAN-LOUIS BROUCARET

### 4. SOUS-COMMISSIONS

— Langues :

*Anglais* : MICHEL BERTRAND, « Les Vignes de la Cornicherie », 37 Ste-Maure-de-Touraine

*Espagnol* : NURIA ROUCAUTE, Domaine Universitaire, Rés. Ouest, 38 St-Martin-d'Hères

— Etude du milieu : PIERRE DEMARETZ, C.E.G., 76 Clères

— Histoire et géographie : PIERRETTE GUIBOURDENCHE

— Philosophie :

PIERRE CLANCHE, Résidence Vendôme, bât. 6, rue Mestre, 33 Bordeaux-Caudéran

— Sciences physiques :

ALAIN PONS, 22, rue du Sablonat, 33 Bordeaux

— Mathématique :

ROGER CASTETBON, 33 Pugnac

### 5. CORRESPONDANCE SCOLAIRE

— Corr. graphique : ANDRE POIROT, C.E.G., 88 Darney

— Corr. sonore et graphique : RAYMOND DUFOUR, Goincourt, 60 Beauvais

### 6. SONOTHEQUE COOPERATIVE

RENE PAPOT, Chavagné, 79 La Crèche

### 7. COORDINATION DE LA COMMISSION ET RECENSEMENT

JACQUES BRUNET, 30, rue Théodore Ducos, 33 Bordeaux

# LA CONDITION FÉMININE (2)

## LA FEMME ET LA LIBERTÉ

Question : *Pensez-vous qu'une femme doive travailler pour être vraiment libre?*

— Oui .....	%
— Non .....	57
— Ne se prononcent pas .....	39
	4

	VENTILATIONS		
Sur 100 femmes âgées de :	Oui	Non	Ne se prononcent pas
— 15 à 34 ans .....	61	37	2
— 35 à 49 ans .....	53	42	5
— Qui travaillent .....	65	31	4
— Qui ne travaillent pas .....	44	53	3

Question : *Pouvez-vous compléter la phrase suivante : « Les femmes comme moi seraient plus libres... »*

— Si elles n'étaient pas brimées par les hommes .....	%
— Si elles avaient moins de tâches familiales, si elles étaient aidées .....	19
— Si elles étaient moins brimées par la loi, les règlements .....	15
— Si elles n'étaient pas sous l'autorité de leurs parents .....	4
— Si elles avaient plus de temps libre .....	4
— Si elles avaient plus de temps libre .....	2
— Si elles gagnaient autant que l'homme dans le travail .....	1
— Divers .....	10
— Si elles avaient davantage d'argent (un petit patrimoine, si le mari gagnait plus) .....	16
— Ne se prononcent pas .....	11
— Je suis libre .....	18

Question : *Parmi les mesures suivantes qui pourraient être prises pour accroître la liberté des femmes, laquelle vous paraît la plus efficace :*

— Obliger les entreprises à payer les femmes autant que les hommes pour un même travail .....	%
— Créer des équipements publics (crèches, garderies, etc.) .....	51
— Rendre plus facile l'utilisation de la pilule et l'avortement .....	18
— Réformer le droit de la femme mariée et du divorce .....	18
— Réformer le droit de la femme mariée et du divorce .....	11
— Ne se prononcent pas .....	2

(I.F.O.P. - N.O. Novembre 70)

## OBSERVATIONS A FAIRE EN JUIN (I)

Les observations biologiques à faire sont de plus en plus nombreuses. Pourtant ne négligeons pas d'observer *le temps et le ciel*, afin de pouvoir remplir nos tableaux annuels.

### LE TEMPS

#### L'ORAGE

- a) La chaleur augmente, les orages deviennent plus fréquents.
- b) Notez le temps qui sépare l'éclair du coup de tonnerre.
- c) Admettez que le son parcourt 340 mètres environ à la seconde et que la lumière est presque instantanée; calculez la distance qui vous sépare du nuage orageux.
- d) Décrivez l'aspect du ciel avant l'orage.
- e) Quelle impression éprouvez-vous ?
- f) Notez aussi les réactions des animaux.

### LE CIEL

#### LE SOLEIL

- a) D'après le calendrier des postes, calculez la durée du jour et de la nuit le 21 juin, et indiquez l'heure du lever et celle du coucher du soleil. Comparez avec vos observations du 21 décembre.
- b) Le 21 juin, du lieu X, notez sur votre croquis panoramique le point de l'horizon où le soleil se lève, puis le point où il se couche. Comparez à vos observations du 21 décembre.
- c) Ce jour-là à midi, mesurez la longueur de l'ombre d'un bâton d'un mètre tenu verticalement. Comparez au 21 décembre.
- d) Pendant combien de jours le soleil se lève-t-il à l'heure la plus matinale en juin ? Et pendant combien de jours se couche-t-il à l'heure la plus tardive dans le même mois ?

### LES PHÉNOMÈNES

#### 1. LES RAYONS SOLAIRES

- a) Dans une grande futaie, observez les pincesaux de lumière qui arrivent sur le sol. Quelle forme ont les taches claires ?

- b) Placez une feuille de papier sur le sol, ou un carton, sur le sol à l'endroit où se trouve une tache claire. Inclinez votre écran à la perpendiculaire des rayons du soleil. Que devient la tache ?

- c) C'est l'image renversée du soleil. Vous pourriez le vérifier un jour d'éclipse. L'image du croissant sur le sol est opposée au croissant réel du soleil.

#### 2. L'ORIENTATION

- a) A midi, si vous marchez vers le nord, votre ombre est devant vous; si vous marchez vers le sud, votre ombre est derrière vous.

- b) Vous vous dirigez vers l'est et vous constatez que votre ombre est devant vous. A quel moment de la journée est-on ?

- c) Vous vous dirigez vers l'est et votre ombre est à votre gauche. Quelle heure est-il ?

- d) En vous dirigeant vers l'est à n'importe quel moment de la journée votre ombre peut-elle être à votre droite ?

- e) Si votre ombre est à votre droite vers 19 heures, dans quelle direction marchez-vous ?

### LES PLANTES

#### 1. LES RACINES

- a) Comparez la racine de radis avant la floraison et après.

- b) Que remarquez-vous de place en place sur les racines de pois, de haricot, de luzerne et de trèfle ?

- c) Découvrez les plantes sans racines (cuscute, orobanche) qui vivent aux dépens des ajoncs, des genêts, de la luzerne et du trèfle.

- d) Dessinez la coupe longitudinale et la coupe transversale d'une carotte. Remarquez la place des radicelles.

#### 2. LES FEUILLES

- a) Observez les deux faces des feuilles submergées d'une plante aquatique. Comparez aux feuilles de buis.

- b) Comparez la forme des feuilles submergées et des feuilles aériennes des plantes aquatiques. Dessinez.

### 3. LES FLEURS

a) Quelles plantes fleurissent actuellement sur les pentes ensoleillées, dans les endroits secs, dans les lieux humides, au bord des ruisseaux, sur l'eau ?

b) Notez la disposition des fleurs de la bourrache et du myosotis, de la marguerite et du bleuet, du trèfle et de la luzerne, de la ronce et du groseiller, du sureau et de la carotte.

c) Quelles sont les plantes qui fleurissent dans les champs de blé ?

### 4. LES GRAMINÉES

a) Il est difficile de les observer et de les déterminer. Il y en a plus de deux cents espèces. Armez-vous de patience et de persévérance. Utilisez une loupe et une bonne flore.

b) Commencez par les céréales : blé, seigle, orge, avoine. Mesurez la hauteur des tiges. Observez combien il y a d'étamines. Notez leur forme, comment elles sont disposées et attachées. Relevez les dates de floraison. Comparez les graines.

c) Pour vous aider, sachez que les fleurs sont réunies par deux, trois ou plus, à l'intérieur de glumes (écailles) et forment un épillet, que les épillets sont eux-mêmes réunis en épis ou en grappes, que l'aspect change suivant l'avancement de la floraison...

d) Cherchez dans les prés les graminées qui ressemblent à l'une ou à l'autre de ces quatre céréales.

e) Cherchez aussi qu'est-ce qu'on appelle ordinairement de l'herbe.

### 5. LES CAREX

a) Elles ressemblent aux graminées ; leurs feuilles rubanées émergent d'une tige à section triangulaire, et elles croissent dans les endroits marécageux. Voilà qui va vous permettre d'en découvrir.

b) Il y en a près de 70 espèces différentes, de la famille des Cypéracées.

c) Constatez : l'épi supérieur, fin et allongé, ne porte que des étamines ; les autres ne portent que des pistils. Donc la plante est monoïque (elle porte des fleurs mâles et des fleurs femelles). En connaissez-vous d'autres ?

d) Vous pouvez encore comparer la partie souterraine des carex à la racine du blé.

### 6. LE COQUELICOT

a) Que devient l'enveloppe verte du bouton ?

b) Nombre de sépales ?

c) Nombre de pétales ?

d) Couleur des étamines ?

e) Dessinez une coupe longitudinale du pistil.

f) Faites une belle page d'herbier avec ces éléments.

### 7. L'ÉGLANTIER

a) Où pousse l'églantier ? (buisson épineux à fleurs roses ou blanches le long des chemins...)

b) C'est le rosier sauvage : *rosa canina* = rose de chien. Pourquoi ?

c) Voyez où se trouvent les épines sur les branches.

d) Notez la disposition des feuilles, et des folioles dans chaque feuille.

e) Comparez sa fleur à celle de la ronce. Dessinez et collez les divers éléments.

b) Examinez les fruits oblongs, rouge orangé et luisant.

### 8. LA RONCE

a) C'est aussi une rosacée, qui est plutôt envahissante.

b) Examinez la tige épineuse et sarmenteuse qui reprend racine lorsqu'elle touche terre. Comment faites-vous pour traverser un champ de ronces.

c) Comparez sa fleur à celle de l'églantier (voir précédemment).

d) Le fruit est formé de petites baies agglomérées : la mûre.

e) Ramassez des mûres et faites des confitures de mûres.

### 9. L'ACACIA

a) Dessinez la feuille.

b) Dessinez une inflorescence.

c) Comparez sa fleur à celle du pois, ou du haricot.

d) Quand apparaissent les fleurs par rapport aux feuilles.

e) Où se forment les fruits.

### 10. LE CHATAIGNIER

a) Notez la date de l'apparition des chatons.

b) Comment sont-ils disposés ? Où ?

c) Comptez leur nombre dans chaque groupe.

d) Notez bien la date de l'apparition des étamines.

e) Dessinez l'une près de l'autre une feuille de châtaignier et une feuille de marronnier.

## OBSERVATIONS A FAIRE EN JUIN (II)

### LES ANIMAUX

#### 1. LE SANGLIER

- a) Où se tient-il dans la journée ?
- b) Demandez à un chasseur qu'il vous indique les empreintes de ses pas et suivez-les.
- c) Vous décrirez aussi les traces de son groin qui a fouillé le sol des bois (glands, vers, insectes, rongeurs) et des cultures (maïs, blé, betteraves, pommes de terre).
- d) Enquêtez près des cultivateurs pour connaître ses déprédations.
- e) Interrogez les chasseurs pour savoir comment il se nourrit.

#### 2. LE CERF

- a) Interrogez les chasseurs pour savoir comment on peut le reconnaître de la biche et du faon : par ses cornes, par ses empreintes...
- b) Le cerf, en cette saison, vient de perdre ses cornes (bois) et il lui repousse des ramures couvertes de peau.
- c) Pendant ce mois les biches s'occupent de leurs faons et se cachent des hommes. Demandez aux chasseurs où elles se cachent.

#### 3. LES NIDS

- a) Où se trouvent les nids d'oiseaux : moineaux, mésanges, pinsons, chardonnerets, roitelets, fauvettes, merles, pies, corbeaux ?...
- b) Comment sont-ils fabriqués ? (Observez-les de loin à la jumelle).
- c) Remarquez les allées et venues des oiseaux. Ce sont les deuxièmes couvées.

#### 4. LA TOURTERELLE

- a) Écoutez le doux roucoulement des tourterelles dans les bois. Et laissez-vous guider pour les découvrir.
- b) Comparez leur taille à celle du pigeon.
- c) Voyez qu'elles sont par couple.
- d) Examinez leur nid fait de brindilles et mal construit.
- e) Le nom latin de la tourterelle est *turtur*,

qui se prononce tourtour ; il évoque son cri.

#### 5. L'HIRONDELLE

Vous allez essayer de distinguer :

- a) L'hirondelle de fenêtre :  
— dos bleu, gorge blanche, tache blanche à la base de la queue,  
— nid sous les toitures et les balcons,  
— se pose près des cours d'eau pour prendre de la boue et façonner son nid.
- b) L'hirondelle de cheminée :  
— gorge brun-rouge et longue queue fourchue,  
— nid dans les écuries et même les habitations si vous laissez la fenêtre ouverte,  
— gazouille d'une façon charmante.
- c) Le martinet (qui n'est pas une hirondelle)  
— ailes plus longues et plus effilées que celles de l'hirondelle,  
— ne se pose que très rarement sur le sol parce que ses pattes sont trop courtes et ses ailes trop longues le gênent pour reprendre son vol.

#### 6. L'ÉPERVIER

- a) Comparez sa taille à celle d'un pigeon.
- b) Comparez son plumage à celui du coucou.
- c) Observez-le quand il plane, lorsqu'il reste en l'air presque immobile et qu'il pique sur une proie.
- d) Si on vous en apporte un mort, examinez son jabot pour voir ce qu'il contient.

#### 7. L'ESCARGOT

- a) Dans quel sens s'enroule sa coquille ? S'enroule-t-elle toujours dans ce sens chez tous les escargots ?
- b) Comptez ses cornes. Touchez les plus longues. Que se passe-t-il ? Observez comment elles s'allongent de nouveau. Qu'y a-t-il à l'extrémité ?
- c) Regardez comment il mange, comment il se déplace, quelle trace il laisse.
- d) Trouvez près des ruisseaux, ou dedans, des animaux à coquille enroulée comme l'escargot et notez les différences.

## 8. LES PAPILLONS

Attrapez-en un et examinez-le :

- a) Ses antennes, à comparer à celles du hanneton.
- b) Sa trompe, à quoi l'utilise-t-il ?
- c) Sa bouche, à comparer à celle du hanneton.
- d) Ses ailes, dessinez-les.
- e) Ses pattes, où sont-elles attachées ?
- f) Collectionnez des papillons morts. (Nous parlerons des collections dans un prochain numéro).

## 9. LES SAUTERELLES

- a) Où vivent-elles ?
- b) Comment se déplacent-elles ?
- c) Notez : forme, longueur, disposition des pattes.
- d) Comparez les pattes de devant à celles de derrière.

e) Observez les mouvements des différentes pièces de la bouche.

## 10. LES CYNIPS ET LES GALLES

- a) Les cynips sont de minuscules guêpes parasites de végétaux.
- b) La femelle du cynips du chêne dépose ses œufs sur les petites feuilles du chêne qui réagissent en formant une tumeur : la noix de galle.
- c) Ouvrez-en une et observez à la loupe la larve qui s'y développe.
- d) Lorsque vous trouvez des feuilles mortes avec des galles percées, l'insecte adulte s'en est échappé.
- e) D'autres galles (innombrables) existent. Elles diffèrent et proviennent d'insectes différents.

F. DELEAM

## STRUCTURES DE VIE ...

## ... STRUCTURES MATHÉMATIQUES

Livrets d'information pour les maîtres.

Paraissant par séries de 5 livrets de 16 pages.

Comment, à partir de situations familières, concrètes ou abstraites, permettre aux enfants d'expérimenter, de raisonner, de construire des concepts mathématiques.

- 1<sup>e</sup> série (n° 1 à 5) Ensembles et relations ..... 7.00 F
- 2<sup>e</sup> série (n° 6 à 10) Relations et lois de composition ..... 7.00 F

C.E.L. - B.P. 282 - CANNES (06)

C.C.P. MARSEILLE 115-03

## LA CONDITION FÉMININE (3)

## LA FEMME ET LE MARIAGE

Question : Diriez-vous qu'une femme a aujourd'hui, dans la grande majorité des cas, plus de chances d'être heureuse si elle vit seule ou si elle est mariée?

— Si elle vit seule .....	24
— Si elle est mariée .....	56
— Ne se prononcent pas .....	20

Question : Selon vous, quelle est, parmi les suivantes, la raison principale pour laquelle une femme se marie? Et ensuite?

	1 <sup>re</sup> réponse	2 <sup>e</sup> réponse
— Par amour .....	53	16
— Pour avoir des enfants .....	21	43
— Pour ne pas rester seule .....	11	16
— Pour faire comme tout le monde .....	5	5
— Pour sortir de sa famille .....	4	15
— Pour avoir une position dans la société .....	3	9
— Parce que c'est plus commode .....	3	2
— Ne se prononcent pas .....	—	3

(I.F.O.P. - N.O. Novembre 70)

## LA FEMME AU TRAVAIL

Répartition des salaires (en pourcentage) selon le montant de leurs salaires mensuels.

Source : I.N.S.E.E. - 1968

	Hommes	Femmes
gagent		
— de 400 F	3,8	5,8
400 à 500	1,6	4,6
500 à 600	3,2	10,5
600 à 800	11,8	26,2
800 à 1000	17,1	19
1000 à 1500	34,2	22,4
1500 à 2000	13	7,2
2000 à 5000	13,2	4,1
plus de 5000	2,1	0,2

Dans le commerce, les bureaux, les « services », tous ces métiers où les femmes se massent, les salaires sont parfois extraordinairement bas par rapport aux métiers où les hommes dominent, et l'on retrouve le même phénomène que dans l'industrie. La constatation est très nette : plus une branche se « féminise », plus les salaires moyens pratiqués sont bas, et moins vite ils augmentent. C'est le cas dans l'habillement, le textile — 83% et 60% de femmes — mais aussi du personnel domestique, féminin à 98%, du secteur « soins aux personnes » (96%), du nettoyage, de la blanchisserie (90%).

« Les femmes ingénieurs sont plus nombreuses : 6 000 au moins contre 1 200 en 1954. Mais en proportion, par rapport aux hommes, elles ont reculé : 3,7% en 1962, 3,1% en 1968. »

(Evelyne SULLEROT, sociologue,  
interview parue dans « Femme Pratique »)

# STAGES ICEM - ÉTÉ 71

## STAGES 1<sup>er</sup> DEGRÉ

- NORD-EST** : du 30 août au 6 septembre à AVIZE 51  
*Responsable* : J.M. CHARLIER, 6, rue des Forges, EPERNAY 51
- COTES-du-NORD** : du 30 août au 4 septembre à St-BRIEUC  
*Responsable* : LE MENER, 43, bd. P. Doumer, 22 St-BRIEUC
- CALVADOS** : du 30 août au 5 septembre à TAILLEVILLE 14  
*Responsable* : DUMONT, ROCQUANCOURT, 14-CAEN
- REGIONAL CENTRE** : du 1<sup>er</sup> au 6 septembre à ISSOIRE 63  
*Responsables* : R. MERLE, Chemin de la Croze, CEYRAT 63  
L. MARION, Chemin des Quinze, ISSOIRE 63
- DOUBS** : du 1<sup>er</sup> au 5 septembre à PONTARLIER  
*Responsable* : Henri LAMPERT, Lycée mixte, PONTARLIER 25
- REGIONAL EST** : du 30 août au 4 septembre à MONTMOROT, LONS-le-SAUNIER 39  
*Responsable* : CRESPIN, CHATEAU CHALON 39
- FINISTERE** : du 31 août au 5 septembre à LANMEUR 29 N  
*Responsable* : A. LE MERCIER, 6, rue Beaumarchais, BREST 29 N
- GARD** : 1<sup>re</sup> semaine de septembre à la MOULEYRETTE, COGNAC 80  
*Responsable* : J.C. TALON, Ecole de Montfaucon 30
- ISERE** : début septembre à la COTE St-ANDRÉ  
*Responsable* : SAMBAIN et CUCHET, 2, Square du 22 Août, ECHIROLLES
- MANCHE** : du 30 août au 6 septembre à MONTMARTIN sur MER  
*Responsable* : PORTIER à GENETS 50
- HAUTES-PYRENEES** : du 26 août au 1<sup>er</sup> septembre à ARRAGNOUET 64  
*Responsable* : P. CAMBUS, Av. Pyrénées - LALOUBÈRE 65
- SUD-OUEST** : du 4 au 9 juillet à GOURDON  
*Responsable* : RIBREAU, FONTANES, LALBENQUE 46
- SAONE-et-LOIRE** : du 1<sup>er</sup> au 6 septembre à TOURNUS  
*Responsable* : André GUILLEM à BEAUBERY 71
- SEINE-MARITIME** : du 31 août au 4 septembre au HAVRE  
*Responsables* : DENJEAN, BEAUVOIR EN LYONS 76  
Nelly DUFRESNE, 33 La Merlandière, ROUELLES 76
- TARN-et-GARONNE** : début septembre à MONTAUBAN  
*Responsable* : FAVRY, 27, rue A. Perbosc, MONTAUBAN 82
- CHARENTE-MARITIME** : du 1<sup>er</sup> au 6 septembre à SAINTES  
*Responsables* : BONNIN Francis à COZES 17  
JUDE Dany à VILLEXAVIER 17  
CHARBONNIER J.P. à VARZAY 17
- VOSGES** : du 1<sup>er</sup> au 5 septembre à GERARDMER (La Mauselaine)  
*Responsable* : Robert COLIN, Groupe scolaire Le Haut de Fol, VITTEL 88
- EURE & EURE-ET-LOIR** : du 2 au 7 septembre à YERRES 91  
*Responsable* : ERNULT, Ste-OPPORTUNE-la-MARE, 27-QUILLEBŒUF  
GELINEAU, COUDRECEAU 28-NOGENT-LE-ROTROU
- DROME** : début septembre à LA JARJATTE 26  
*Responsable* : Josette GREGNAC, St-Maurice-sur-Eygues 26

## STAGES 2° DEGRÉ

- DOUBS** : du 1<sup>er</sup> au 5 septembre à PONTARLIER (littéraires)  
*Responsable* : Hélène LAMPERT, 6, allée des Bleuets, PONTARLIER 25
- CENTRE** : du 1<sup>er</sup> au 6 septembre à ISSOIRE (sciences)  
*Responsable* : Lucienne MARION, chemin des Quinze, ISSOIRE 63
- EST** : du 5 au 10 juillet à COLMAR  
*Responsable* : Daniel MORGEN, 1, chemin du Vignoble, ALTKIRCH 68
- GARD** : du 1<sup>er</sup> au 6 septembre à LA MOULEYRETTE, COGNAC 30  
*Responsable* : J.C. TALON, Ecole de MONTFAUCON 30
- ISERE** : début septembre à la COTE St-ANDRÉ 38  
*Responsable* : Pierrette GUIBOURDENCHE, 17, av. Jean Perrot, GRENOBLE 38
- SUD-OUEST** : du 4 au 9 juillet à GOURDON  
*Responsable* : J. RIBREAU, FONTANES, LALBENQUE 46
- VAL-de-LOIRE** : du 1<sup>er</sup> au 5 septembre à GRAND PONT près de POITIERS  
(parallèle au congrès régional)  
*Responsable* : Jean Louis BROUCARET, St-Jean d'ANGELY 17

## STAGES D'APPROFONDISSEMENT

- NORD-EST** : du 30 août au 6 septembre à AVIZE  
*Responsable* : J. M. CHARLIER, 6, rue des Forges, EPERNAY 51
- GARD** : du 1<sup>er</sup> au 6 septembre à LA MOULEYRETTE, COGNAC 30  
*Responsable* : J.C. TALON, Ecole de MONTFAUCON 30
- SEINE-MARITIME** : du 31 août au 4 septembre au HAVRE  
*Responsables* : DENJEAN, BEAUVOIR EN LYONS 76  
Nelly DUFRESNE, 33 La Merlandière, ROUELLES 76
- TARN-et-GARONNE** : début septembre à MONTAUBAN  
*Responsable* : FAVRY, 27, rue A. Perbosc, MONTAUBAN 82
- CONGRES REGIONAL VAL DE LOIRE** : du 1<sup>er</sup> au 5 septembre à GRAND PONT près de POITIERS  
*Responsable* : Jean Louis LAUTRETTE à CHINCE 86
- ETUDE DU MILIEU** : du 4 au 18 juillet à VIC FEZENSAC 32  
*Responsable* : DUPOUY, 20, av. des Pyrénées, VIC FEZENSAC 32

## STAGES SPECIALISES

- AUDIOVISUEL** : du 2 au 15 août à CHALLANS (Vendée)  
*Responsable* : Jacques BAUD, rue de la Paix, Le Haut des Bussoleries, St-GILLES CROIX de VIE 85
- PSYCHOLOGIE** : 23, 24, 25 septembre à TOURS 37  
*Responsable* : H. VRILLON, ORCHAISE 41
- STAGE INTERNATIONAL D'AOSTE** : du 24 au 31 août à la MAGDELEINE dans la Vallée du Mt SERVIN  
*Responsable* : Sergio BOSONETTO, 12, via Trèves, AOSTE, ITALIE
- RENCONTRE DANOISE** : août 71, près de COPENHAGUE  
*Responsable* : G. MASSIEYE, villa « Denise », route d'Avignon, SALON 13
- R.I.D.E.F.** : du 8 au 22 juillet à BEYROUTH, LIBAN  
*Responsable* : UEBERSCHLAG, 3, rue Ferdinand Buisson, PARIS 16°

## LA CONDITION FÉMININE (4)

Deux autres images traditionnelles se dessinent au travers des réponses aux enquêtes. L'une est l'image de la femme, personne faite non pas pour vivre par elle-même, mais dont le rôle et la « vocation » seraient de vivre pour le service et l'amour des siens. Très douce, attentive, intuitive, dévouée, soumise au mari dont elle adopte le plus possible la manière de penser, elle représente encore très souvent un idéal. Certains voient dans l'évolution la disparition de cette femme, et ils la regrettent. L'autre image est celle, caricaturale, d'une « femme éternelle », qui est toujours la même quelles que soient les modifications apparentes de sa façon de faire. C'est l'« Eve » qui cherche à attirer l'homme, avec des jeux et des roueries qui ne varient pas.

LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ  
Groupe d'Ethnologie Sociale  
(C.N.R.S. - 1963)

On a fait sur elle une émission. Jacqueline, trente ans, six enfants. Vit dans une H.L.M. « coquette », au milieu de terrains vagues, moins coquets. Comment s'en tire-t-elle ? Émission féminine. Présence féminine nécessaire : la mienne. Je pose des questions. Avec douceur, avec respect. Elle le mérite cette Jacqueline si fluette, vaillante, gaie même, qui se débrouille, s'en tire, expressions bien modestes pour qualifier le travail de géant qu'elle accomplit dans son trois-pièces bien astiqué, au lino impeccable, à l'évier impeccable, aux enfants impeccables.

Ce fut, je crois, une bonne émission. Nous étions tous (caméraman, réalisateur, électricien, ingénieur du son) gentils avec elle. Elle n'était pas mécontente de nous avoir là, ça faisait du changement. Les enfants nous aimaient bien, nous apportions des bonbons, et un dictionnaire pour l'aînée, dont elle avait toujours rêvé. Nous avions beau encombrer l'appartement minuscule avec nos câbles, nous étions bien reçus. Jacqueline, tout en frottant, lavant, astiquant, repassant, nous répondait, détendue, contente d'être filmée, pas trop pourtant. Naturelle, simple. Chacun son métier.

Après la diffusion de cette émission, Jacqueline a reçu pendant un certain temps des lettres de sympathie, des cadeaux pour les enfants, petites choses qui lui ont fait plaisir, qu'elle a reçues avec la même simplicité, le même naturel.

Claude, le réalisateur, aurait voulu qu'elle refusât, qu'elle s'indignât. Pourquoi l'aurait-elle fait ? Elle n'était pas révoltée, elle n'avait pas le temps, tout occupée à accomplir son œuvre, ne voyant pas plus loin que la propreté, cette impeccable routine, qui était son honneur à elle, sa création. Elle n'était pas malheureuse. Soucieuse, mais comme on l'est quand toute la vie est entièrement donnée. Elle ne se comptait pour rien dans ses soucis. C'était les études de l'un, la santé de l'autre et toujours ces parquets, ce linge, l'argent... Pas mesquine non plus. Un peu dure pour les autres, celles qui ne s'en tirent pas, qui ne savent pas s'arranger, qui boivent, qui courent, qui veulent avoir une vie à elles. On m'a dit que cette émission était déprimante. Jacqueline, elle, n'était pas déprimante. Paisible, comme ceux qui vivent pour autre chose qu'eux-mêmes.

A double tranchant, l'émission. Réconfortante en ce que Jacqueline vit dans la paix et un sacrifice presque inconscient, une situation dure. Déprimante, parce qu'il n'y a pas un être sur cent qui serait capable de la vivre ainsi, et qu'il y a des centaines d'êtres qui s'y trouvent confrontés. Ainsi le sens de la joie est inséparable du sens du malheur. Il n'est pas tolérable qu'existent des situations dont on ne puisse sortir qu'en s'abdiquant... Jacqueline est complice de la société qui l'opprime. Mais quand Claude nie cette réussite sereine, ne pêche-t-il pas contre l'esprit ?

F. MALLET-JORIS

# PERSPECTIVES DE LA COMMISSION

## CONNAISSANCE DE L'ENFANT

*Henri VRILLON*

La valeur libératrice de l'expression, la pédagogie Freinet et la psychologie, la formation psychologique des maîtres constituent les trois volets d'un même thème : « Comment connaître la pensée des autres, comment agir de façon efficace pour la recevoir dans une ambiance d'accueil et d'aide ». Chez nous jusqu'à ce moment un mode a prévalu : l'intuition ; celui qui enseigne avec cœur trouve en lui toute la richesse nécessaire et... suffisante !!! Ajoutons quelques lectures hâtives mal intégrées et l'on enfourche un dada qui ne conduit pas loin. Ne voyez pas là un complexe d'infériorité général, des camarades sérieux ont montré à Nice documents et compréhension, nous sommes donc capables de dépasser ce stade.

### COMMENT ?

1<sup>o</sup>. La connaissance des autres va de pair avec celle de soi, elle est faite de réflexion sur soi et sur les autres, il faut donc consacrer un temps à ce retour sur soi : un temps « plein » qui n'a pas besoin d'horaire seulement d'intensité et de sérénité. Voilà une chose bien courante, bien banale,

qui aide à penser plus clair tout en tempérant les pulsions envahissantes. Distinguons tout de même ces moments de recueillement des moments d'action en évitant l'agitation inconsciente aussi bien que son travers opposé : le ruminement intérieur, continu, inhibant. Pas toujours facile ! La sensibilité de la balance mentale rend souvent les notions théoriques inutilisables. Il faut donc s'entraîner à la manier avec précaution et finesse à « tâtonner » comme disait Freinet.

2<sup>o</sup>. Ce premier élément doit être complété par une information aussi intégrée à la vie du maître que la lecture doit l'être au langage de l'enfant. Il existe des cours magistraux faits par des professeurs compétents qui intéressent ou déçoivent les quelques enseignants inscrits là le jeudi par conscience et par curiosité. Leur efficacité est discutée, ils manquent un peu leur but car ils passent un peu à côté de la vie personnelle et professionnelle. Un professeur parisien groupe ses étudiants en équipes pour que leur vie de groupe soit le support de l'étude. Nous devons nous orienter dans cette voie « naturelle ».

Chacun n'a pas une Faculté à sa porte, mais il a des élèves, des copains, des livres. On peut donc se grouper à 3, 4, ou 5 ou pas beaucoup plus et de temps en temps parler de psychologie à propos de sa classe, de ses lectures, de sa vie. En groupe restreint l'inhibition est très atténuée, on parle librement, c'est un bien pour tous et si les problèmes personnels de l'un fatiguent les autres, le contrôle s'opère sans heurt. Les lectures racontées par les uns, teintées de leurs impressions provoquent des échanges qui ont le mérite d'asseoir les notions lues sur du vécu. Enfin cette relation régulière, consolide l'équilibre intérieur absolument nécessaire à la poursuite de cette étude. Si vous êtes mal dans votre peau, si vous vous sentez des creux en face des autres, le contact des camarades aidants redonne confiance et renforce la personnalité.

3°. Reste le petit camp départemental des spécialistes. Nous devons tenter l'effort pour lancer un pont entre eux et nous. Ils ont leurs problèmes de rendements sélectifs, d'incompréhension des maîtres et aussi de tranquillité familiale comme nous avons les nôtres. Sans les encombrer essayons d'ouvrir vers eux pour qu'ils viennent à nous. Ce sera un bien pour tous. Vous voyez nous avons des perspectives larges mais floues, floues par leur prégnance sur toutes les activités de l'Ecole Moderne, floues par les multiples façons de les aborder, floues par le décalage énorme entre l'usage commun du mental et la connaissance précise de ses lois. Ces perspectives ne s'imposeront que par un dynamisme senti et voulu. C'est donc à vous de jouer.

Henri VRILLON  
41 - Orchaise

STAGE DE PSYCHOLOGIE A TOURS 37

Les 23, 24, 25 septembre 1971 à l'I.U.T. avec le concours des professeurs de la Faculté. Nombre de places : 40. Prix global : 63 F. S'inscrire près de H. Vrillon, 41 - Orchaise, dès maintenant.

## ÉCOLES NORMALES CLASSES D'APPLICATION

Le problème a été posé à la dernière séance des journées d'études mais n'a pas reçu de solutions. Je crois que nous devrions arriver à une position commune concernant notre attitude envers les normaliens et les EN.

— Devons-nous envisager de devenir maîtres d'application en nombre le plus grand possible? Y a-t-il des dangers? Les camarades déjà maîtres d'application pourraient nous donner leur point de vue.

— En ce qui concerne les normaliens, quelle est la meilleure manière de leur présenter notre pédagogie :

- par la voie officielle? (stages d'application - travail avec les EN...)

- d'une manière sauvage? C'était l'avis d'un normalien mais je n'ai pas très bien compris ses raisons car le débat a trop vite dévié et le dialogue n'a pas été possible. Ce normalien (du Mans, je crois) pourrait-il, par le canal de T. de V., nous expliquer sa position afin que nous puissions engager la discussion sur des bases solides.

M. JARRY  
Ecole maternelle J. Racine  
36 - Châteauroux



Photo Ch. Jourdanet

## COMMISSION ÉDUCATION SEXUELLE

Au départ après Charleville, la commission se compose de quelques camarades qui ont déjà abordé les questions sexuelles en classe. Plusieurs cahiers de roulement circulent.

Des échanges épistolaires importants se font sur quelques thèmes :

- faut-il répondre à tout ?
- liberté sexuelle et société
- les « anomalies »
- l'amour et l'éducation.

L'amour est-il suffisant en éducation? Faut-il les outils d'abord? (opposition du matérialisme et du spiritualisme).

Au congrès de Nice les dessins de nos collègues autrichiens Mende déchaînent l'agressivité (fuite). Cela permet une prise de conscience des participants (non libération devant la sexualité).

#### *Problèmes évoqués :*

— conditionnements sociaux qui rendent impossible la vie sexuelle des adolescents

— les tabous religieux, moraux

— la censure sur le plan de l'expression (ce problème est déjà évoqué lors du débat « Faut-il dire toute la vérité aux enfants? »).

— déterminismes humains (réf. à Laborit), les briser par la prise de conscience (réf. à Krishnamurti).

#### *Donc piste de recherche :*

Est-ce que nous éducateurs ne pourrions pas aider les enfants à rechercher le pourquoi de leurs réactions et actions chaque fois que cela se présente en classe. Cette prise de conscience devant aboutir à une libération de leurs déterminismes (1).

Mais cette prise de conscience dans le groupe classe libérant de fortes agressivités, l'éducateur ne peut les supporter que s'il accepte l'enfant dans sa totalité. Accepter ainsi l'enfant suppose beaucoup d'amour.

Mais l'amour existe-t-il sans les gestes de l'amour?

Et si les gestes sont « permis » en classe ne vont-ils pas se heurter aux conditionnements sociaux, à la censure?

Certains camarades pensent qu'il faut en premier renverser la société répressive.

D'autres soulignent que la révolution

faite, l'homme ne sera pas pour autant libéré de ses déterminismes humains. Deux courants se dessinent, l'un philosophique, l'autre politique.

Sur le plan pratique, l'audition d'un débat en classe a permis de montrer la part du maître quand des problèmes relatifs à la sexualité sont abordés par les enfants : le maître intervient peu, pour compléter ou préciser un détail, il respecte les silences, les fuites des enfants qui peu à peu trouvent pratiquement seuls la réponse, par un cheminement étonnant de logique.

Cette attitude d'accueil et de compréhension nécessite de la part de l'éducateur une certaine libération personnelle de ses problèmes.

La question se pose de savoir comment les éducateurs dans la société actuelle peuvent atteindre cette libération (2).

Joëlle JONNOT  
CES La Gentillierie  
35 - St-Servan

---

(1) Appel : Je souhaiterais entrer en contact avec quelques camarades intéressés par cette recherche. Un cahier de roulement est prêt à circuler.

(2) Pour cette deuxième recherche un cahier déjà circule que les camarades intéressés m'écrivent. Une rencontre est prévue cet été.

# LIBRES PROPOS SUR L'AMOUR ET L'ÉDUCATION

*Joëlle JOUNOT et Jean MARIN*

« Si les enfants n'ont pas de génie c'est qu'on ne les aime pas suffisamment. »

Je ne sais pas qui est l'auteur, peu importe d'ailleurs. Je disais moi : « L'enfant, il s'agit de l'aimer pour qu'il dépasse ses problèmes et devienne un être libéré. »

D'emblée je suis partisan de la solution de l'amour en pédagogie.

Olivier Guichard aussi à ce qu'il paraît. Et Freinet ?

Pourquoi n'y aurait-il pas de tendresse entre élèves et maître ?

Ça ne se fait pas ? dans ma classe, si. J'embrasse presque tous les matins une ou plusieurs de mes filles. Comment cela a-t-il commencé ? C'est très simple. Quand je suis rentré, en classe un jour, les cheveux coupés, Annette s'est arrêtée devant moi et avec cette gentillesse naturelle des cœurs simples, elle s'est écriée :

— Vous êtes belle madame, vous êtes belle, oh, il faut que je vous embrasse.

Joignant le geste à la parole, elle m'a sauté au cou. Je l'ai embrassée. Pourquoi aurais-je refusé ? Depuis, cette enfant instable jusqu'alors, se calme,

adopte un style de vie qui ne fait espérer davantage d'améliorations.

Voici un exemple de « geste » qui existe dans les relations affectives et « amoureuses » entre élèves et maître ; il y a aussi :

- le regard
- la main qui caresse les cheveux
- la main qui se pose sur la main, la pression des doigts
- la main sur l'épaule qui peut signifier « tu n'es pas seule »
- la main qui caresse le cou, la joue
- le petit coup de tête à la tête de l'enfant, tout doux, après des confidences ou simplement une explication difficile
- les lettres. Henri Vrillon en lisant mon dossier sur Françoise a eu cette exclamation « mais c'est un roman d'amour » !

Dans ma classe j'ai permis toutes les expressions, qui ont fleuri (je n'ai pas eu de rapport sexuel) je pense que mis à part cette expression de l'amour (qui doit se faire en dehors des heures scolaires) tout doit être accepté.

Peut-on aimer tous les élèves au premier abord, non, pas toujours. En

en recherchant le pourquoi je me suis surprise à aimer ceux qui m'agaçaient. Pourquoi? je ne sais pas bien, mais je peux vous dire que j'ai vécu cela plusieurs fois.

Comment arriver à rendre possible cette solution? C'est-à-dire comment arriver à ce que tous les éducateurs aiment les enfants? Une condition essentielle sans doute casser SES barrières, jeter bas SES tabous. C'est un long travail sur soi...

Aimer ses élèves? c'est les accepter en totalité.

Et si un caractériel menace de perturber complètement l'organisation de la classe faut-il laisser faire sous prétexte d'acceptation? J'ai vécu le cas de Catherine. J'ai fait appel au groupe :

— J'ai besoin de vous, faut l'aider, m'aider...

Vu de l'extérieur Catherine était un « chouchou », non pas dans sa forme habituelle. Le groupe qui s'est senti concerné par ce sauvetage a acquis une maturité étonnante au cours de l'année. Ce fut le côté le plus positif car nous n'avons pas « guéri » la caractérielle. A quinze ans un comportement est déjà bien établi.

Joëlle JOUNOT

JEAN MARIN RÉPOND

1<sup>re</sup> réaction : l'amour en éducation, oui, je suis pour... mais... quand même! L'impression d'un jeu avec le feu... les expressions « équivoques » (au sens étymologique : à double sens : par ex : « la main qui caresse le cou, la joue... la pression des doigts »...) on ne sait que penser : affection, amour (au sens chrétien)... ou impulsion sexuelle?

Puis tu poses franchement la question (l'amour entre mes filles et moi est-il desexualisé?... peut-on le dire?), ce

qui n'est pas fait pour tranquilliser si l'on était inquiet et perplexe.

Puis un passage plus calme, plus posé, plus rassurant. Et de nouveau la douche écossaise : « il n'y a pas eu de rapports sexuels. Je pense que, mise à part cette expression de l'amour — qui doit se faire en dehors des heures scolaires — tout peut être accepté. »

Ce qui — si je comprends bien — signifie que, hors des heures scolaires, les rapports sexuels maître-élève sont parfaitement normaux.

Là, franchement, le lecteur moyen (et j'en suis) accuse le coup et s'insurge (ça c'est la première réaction, viscérale, ou conditionnée, je crois plutôt).

Puis il s'interroge sur ses propres contradictions : « Comment ai-je pu — et puis-je — prendre fait et cause pour Gabrielle Russier et de façon quasi inconditionnelle...

... et comment puis-je m'insurger contre la généralisation d'un cas particulier que j'approuve? »

Voici brutalement, bruts de coulée, tels qu'ils viennent les premiers sentiments, les premières réflexions que suscite cet article chez un vieux libertaire, admirateur de Reich et qui se pique d'anticonformisme systématique.

Mais je précise bien, à la première lecture qui est une lecture rapide, superficielle.

La seconde lecture remet bien des choses en place, corrige des interprétations, des extrapolations, oblige à une analyse critique — du texte — et de ses propres réactions. Il faut donc, non pas lire ton texte, mais le relire, le méditer, l'analyser.

Freinet était-il partisan de l'amour en pédagogie. Je cite, dans « Les Dits de Mathieu » (Les chemins de vérité)

« Si nous réapprenions à caresser, aimer et servir les petits enfants à boucle blonde, les tenir un instant par la main... » (p. 11)

« Ceux qui marchent sur les mains. »  
« Le scolastisme ». Freinet y évoque « l'hospitalisme » qui est comme tu sais la carence physique dûe à une carence affective, exclusivement.

En deuxième lecture :

Les sens ne sont-ils pas concernés...  
« Et le gosse, et l'adolescent(e), y as-tu pensé ? — Oui, sans doute. » Car si nous adultes (+ ou -), mûrs (+ ou -), équilibrés (+ ou -), nous pouvons nous avons le choix de courir ce risque à nos seuls dépens, avons-nous le droit de le faire courir à des êtres plus fragiles : nos gosses.

Nous, nous prenons nos risques, si grands soient-ils, cela ne regarde que nous... mais il faut que cela ne regarde que nous.

Depuis cette année je suis dans un CES mixte (6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, et, dans les services généraux, 3<sup>e</sup>).

Depuis cette année — et depuis cette année seulement (et pourquoi depuis cette année seulement ?), j'ai pour des gosses des gestes affectueux (ou, plus exactement, j'ai beaucoup plus fréquemment qu'autrefois la tentation des gestes affectueux). Mais je fais attention, je me contrôle, surtout avec les fillettes. Non pour le qu'en dira-t-on, mais pour elles-mêmes. Cela reste toujours très explicitement paternel et sans équivoque.

Ai-je tort, ai-je raison ? Je ne sais. Je crains les réactions stupides des parents (voire des collègues). Non pour moi, mais pour le mal que cela pourrait faire aux gosses.

RELATIONS AMOUREUSES  
PROFESSEUR-ELEVE ?

A priori rien, si ce n'est la morale

bourgeoise et le poids de la tradition ne s'y oppose.

Mais, dans cette relation intime, qui engage tout l'être (et l'enfant, l'adolescent, en particulier), l'adulte doit avoir et garder sans cesse présent à l'esprit, une conscience aiguë des conséquences de son comportement pour le jeune partenaire. Ceci ne doit jamais être pour lui considéré comme une relation « à armes égales », ou il aurait le droit d'oublier, ne serait-ce qu'un instant la fragilité de son partenaire.

Il y a d'autre part dans le milieu « classe » la nécessité d'établir une égalité, ou plutôt une équivalence de rapport rigoureux entre l'adulte et chacun des membres du groupe classe. Dans le cas de rapports amoureux (ou physiques) avec l'un des membres du groupe, l'équilibre est rompu. Il n'y a plus égalité, mais privilège. Cela ne risque-t-il pas de poser des problèmes aigus au sein du groupe.

Enfin, l'éducateur cherche avant tout à être suffisamment discret pour permettre à chaque élève (ou disciple) d'épanouir sa propre personnalité, sans être marqué par la personnalité de l'adulte. Une relation amoureuse, sentimentale ou (sentimentale et...) sexuelle ne risque-t-elle pas de marquer trop profondément un adolescent ?

Reste évidemment que les plus gros problèmes sont dus à l'environnement, à la répression sociale.

Imagines-tu les réactions des parents, apprenant que leur fillette de 14, 15, 18 ou 20 ans même aime son prof de 35, 40 ou 50 ans et que cet amour est partagé et vécu sexuellement !

Et ce, d'autant plus que l'écart des âges sera grand, et que l'adulte sera du sexe masculin, et l'adolescent une fille.



Photo E. LÈMERY

*Si encore, comme dans les « J<sub>3</sub> », la pièce de Roger Ferdinand, cela n'entraîne pas mais aide le jeune « à poursuivre des études » — passe encore — mais s'il y a fléchissement en plus!*

*J'avoue que j'ai besoin de réfléchir à la question, et ce d'autant plus que je n'ai jamais vraiment approfondi ce problème. Il exige, je crois, une longue et lucide méditation, une remise en cause radicale de toutes les habitudes*

*de pensées : il serait facile de le traiter hâtivement, sous un angle purement théorique, abstrait, intellectuel. Mais il faut le vivre, l'éprouver, en rechercher toutes les résonnances affectives, sensibles, intellectuelles, morales sur tous les plans et pour tous les êtres concernés. Ceci exige une lente, lucide et inflexible réflexion.*

Jean MARIN

### **LA BOITE « MATHÉMATIQUE O » (CE - CM)**

Le tâtonnement expérimental en mathématique par la libre recherche et la création. Un matériel spécialement conçu, favorisant cette création. De quoi équiper une douzaine d'ateliers de 1 à 3 élèves. Pour les recherches sur : les ensembles, la numération, les probabilités, la logique, les symétries, les isométries, les permutations, les rotations, etc. Une notice de 40 pages : « Ce que nous avons fait avec... »

La boîte ..... 100,00 F

C.E.L. - B.P. 282 - CANNES (06)

C.C.P. MARSEILLE 115-03

# COMMISSION ART ENFANTIN

Au Congrès de Nice, la Commission Art Enfantin s'est manifestée sur deux plans :

1. Les séances sur la créativité enfantine et sur la musique.
2. Les réunions de travail des journées d'études.

1. La formule festival choisie pour Nice a mis en relief un point important : les travailleurs ont eu tendance à apporter de nombreux documents, les participants ont eu tendance à consommer beaucoup. Ce qui fait que les discussions ne se sont pas situées au niveau des documents. Les réflexions allaient de l'émerveillement à l'angoisse, chacun y projetait sa propre personnalité, mais le travail de réflexion à partir du document n'est pas venu. Il est vrai qu'il demande un certain effacement de soi. Ne peut-on y arriver? (ceux qui ont participé à la séance avec les artistes locaux ont pu mesurer avec quel tact et quelle ténacité, ceux-ci nous recen- traient sans cesse sur les problèmes posés).

2. En tout état de cause, cet approfondissement aurait dû se faire lors des journées d'études. Pourtant, il ne l'a pas été. Nous étions alors trop peu nombreux, fatigués par les jours précédents et le changement de rythme avait brisé notre élan.

Pourtant, au bout de ces quelques jours, des lignes nouvelles se sont dégagées. Elles seront notre préoccupation désormais et devront orienter notre recherche.

## I. LA MUSIQUE

Des documents importants ont été montrés au congrès et les recherches des enfants de Lignon vont très loin tant sur le plan instrumental que sur le plan musical. Nous envisageons l'édition d'un disque et de SBT de plans d'instruments, dont celui d'un orgue électronique.

Notre milieu classe va s'enrichir maintenant d'instruments de musique dérivés des instruments contemporains et d'une ambiance musicale marquée elle aussi par les musiques d'aujourd'hui.

Nous attendons avec confiance les prochaines réalisations.

## II. LES NOUVELLES TECHNIQUES

Les diapositives dessinées se généralisent. C'est bien, mais il nous faut être vigilants. Cette technique est difficile, délicate. De plus, elle demande de la part de l'enfant la prise de conscience du découpage d'un ensemble qui doit rester visible. Mais on sent que la technique se perfectionne et nous verrons certai-



Exposition de l'Ecole Freinet

Photo Ch. Jourdanet

nement bientôt des réalisations remarquables.

De nouvelles techniques graphiques apparaissent aussi: cartons encrés, découpés et superposés, élargissement de la technique du monotype, supports de plus en plus variés.

Les sculptures et les machines de l'exposition de l'Ecole Freinet ont été certainement l'apport le plus important des expositions d'Art Enfantin.

### III. LES BT D'ART

Continuons à en faire à partir des préoccupations enfantines. Pas de formules sclérosées. Ne pas rechercher à tout prix la monographie, l'exhaustivité. De nouveaux projets sont en cours et seront édités l'année prochaine.

### IV. DOSSIERS

Il est un temps pour tout. Et si nous

avons pu nous satisfaire d'une admiration somme toute assez béate devant les productions enfantines, il nous faut maintenant étudier plus objectivement les productions de l'expression libre enfantine, ainsi que des influences du milieu et de l'éducateur.

C'est dans ce but que nous allons éditer des dossiers, des études.

Nous vous engageons à mettre en forme les documents que vous avez entre les mains, à mettre de nouvelles études en chantier, à les soumettre à la critique des camarades du groupe départemental ou de la commission.

Lorsque ces études variées seront assez nombreuses, nous pourrons alors en faire une synthèse et apporter une pierre nouvelle à la connaissance de l'enfant.

CAUX  
Avenue Foch  
41 - Blois

# ÉDUCATION CORPORELLE

Nous avons maintenant des certitudes comme nous en avions en peinture, en mathématique, en texte libre. Certitude de la valeur de l'expression libre et du tâtonnement en ce domaine, certitude que le rôle de l'école est de donner soif, confiance en soi, d'ouvrir tous les champs du possible. Nous pressentions jusque là que nous étions sur la bonne voie et que l'éducation du corps trouvait dans les fondements de notre pédagogie les mêmes sources que l'éducation des sens et de l'esprit. Nous savons maintenant que nous ne nous sommes pas trompés.

La première preuve a été apportée par les élèves de Rosella Hightower qui, à partir d'un conte d'enfants, ont réalisé, seuls, un ballet d'une variété, d'une richesse, d'une qualité extraordinaires qui n'auraient pas été obtenues par un chorégraphe et des danseurs professionnels.

La seconde a été l'appréciation que cette artiste a portée sur les évolutions libres de nos élèves : *« Votre rôle est avant tout de donner l'envie de danser, l'envie de créer et de s'exprimer par le corps. Les écoles spécialisées sont là pour ceux qui veulent acquérir une technique. »*

Ce qui est valable pour la danse l'est à plus forte raison pour tout ce qu'il est convenu d'appeler « Education Physique ».

Que nous reste-t-il à entreprendre ou à poursuivre ?

Il faut que sur cette voie tracée, les camarades de toutes les classes Freinet s'engagent avec leurs élèves pour répondre à ce besoin d'expression si clairement exprimé par les petits et si profondément refoulé par les années d'école, pour qu'enfin la danse ne soit plus l'affaire de quelques spécialistes et le spectacle d'une bourgeoisie chez qui le snobisme sert de culture mais la danse détente, la danse joie, la danse communion, la danse qui fait tomber les carapaces, qui dérange et qui harmonise, la danse qui affirme et la danse qui invite.

Je souhaite que nous nous y engageions tous, maîtres du primaire et surtout professeurs de ces usines à savoir où les enfants sont étrangers au monde que l'on a créé pour eux, où les adultes, derrière leur dignité cravatée et costumée, n'osent ni le rire ni le chant ni le geste.

Notre prochaine tâche, à tous, et non pas seulement aux rares inscrits à la commission est de mettre à sa vraie place notre corps, ses besoins et ses exigences. Nous n'avons en ce domaine rien d'obligatoire à inculquer, nous sommes libres si nous nous sommes libérés non des contraintes extérieures mais de nos propres entraves.

Simultanément, dans toutes nos rencontres, stages, congrès, festivals, mé-nageons pour nous des moments d'ex-pression corporelle et dans nos classes, nos foyers d'établissement, mettons en place des ateliers où les enfants auront simplement un tourne-disques, des disques et un peu de place et de calme, les adultes viendront peut-être les rejoindre.

Nous avons aussi à nous enrichir mutuellement, à assurer en ce do-main, comme cela a été fait dans d'autres, le tâtonnement du groupe.

Pour cela, il faut être plus nombreux à tenter des expériences, les poly-valents du primaire et les spécialistes du secondaire, à les communiquer par l'écrit, le dessin, les diapos et les films. La part du maître dont nous avons besoin, nous la trouverons dans les contacts avec les artistes qui ne manquent jamais de nous éclairer et de nous encourager.

Que chaque camarade, travaillant déjà dans la commission ou ayant quelque liberté, crée autour de lui un chantier à l'intérieur duquel il lancera un cahier de roulement, un circuit boule de neige de diapos ou de films. Que les isolés m'écrivent et m'envoient leurs propositions.

Nous avons encore un long chemin à parcourir mais nous connaissons notre prochaine étape.

MARTEAU Maurice  
Louzac, 16 - Cognac

## CHANTIER BTJ

Certains camarades envoient des al-bums en demandant s'ils ne pourraient pas être des points de départ de BTJ.

Je crois que c'est au sein de chaque groupe départemental qu'on doit en discuter. Personnellement, je ne suis pas d'une aide très efficace, à part peut-être pour récupérer des docu-ments. Par contre, l'important pour moi, c'est de connaître les titres des futurs projets. En effet, plusieurs camarades travaillent quelquefois au même sujet, sans le savoir, et ni Bertrand ou moi-même, en sommes informés. Résultats? du temps perdu et parfois du travail inutile.

Je vous rappelle mon adresse :

France HENRY  
Responsable BTJ  
14, rue des Soupirs  
45 - Gien

# COMMISSION MUSIQUE LIBRE

L'écoute de documents divers,  
l'analyse critique des schèmes musicaux culturels, leur parenté avec le langage,

la prise de conscience des difficultés d'intégration par l'individu, de la nécessité d'un long conditionnement dans l'optique académique...

nous ont fait conclure au caractère *construit* des données musicales dites « simples » et « de base » admises par notre culture occidentale ;

— qu'elles ne sont en fait qu'un aspect restreint des *possibles* musicaux ;  
— que l'expression enfantine en cette matière est élargie et libératoire.

Au sortir de ce débat, nous avons compris la nécessité de nous méfier de notre « oreille » adulte et décidé d'accepter les chemins divers empruntés par les enfants pour accéder à une véritable culture musicale passant par le *tâtonnement expérimental* et la *création*.

Nous avons formé une commission de travail décidée à :

— promouvoir l'expression musicale à l'École ;

— mettre en commun nos recherches ;

— élargir notre culture et par là nos possibilités d'écoute.

Des travaux vont être entrepris :

— cahiers de roulement,

— circuits de bandes,

— discographie coopérative,

— fiches de construction d'instruments,

— éditions de disques de musique libre

— chefs d'œuvre

— ouvrant des voies de recherche.

— Une équipe éphémère s'attache dès maintenant à compléter et rénover le dossier pédagogique n° 10.

J.-P. LIGNON  
7, rue Gambetta  
02 - Fère-en-Tardenois



Photo Nicquevert

## REMERCIEMENTS

La présentation des documents dans les différents amphithéâtres de la Faculté de Sciences et de l'École de Médecine a nécessité la mise en place d'un important matériel audiovisuel. Celui-ci a été mis *gracieusement* à notre disposition par les Etablissements et Organismes indiqués ci-dessous auxquels nous adressons nos plus vifs remerciements.

- *Diffusion Electronique, R.L. Dardonville*  
Villa Stéphanie, av. Lympia, Nice.
- *Electronique Marcel-Dassault*  
55, quai Carnot, 92 - St-Cloud.
- *Bell et Howell France*  
32-34, rue Fernand Pelloutier,  
92 - Clichy.

- *Lara*  
12, av. du Général-de-Gaulle,  
91 - Morangis.
- *Leitz-France*  
17-19, rue Danton,  
94 - Le Kremlin-Bicêtre.
- *Centre Régional de Documentation Pédagogique*  
117, rue de France, Nice.
- *Office du Cinéma Educateur (Citevox)*  
192, rue H. Bertin, Marseille 5<sup>e</sup>.
- *Fédération des Œuvres Laïques*  
12, rue Vernier, Nice.
- *O.C.C.E.*  
Ecole St-Roch, Nice.
- *Ecole d'Application St-Barthélémy*  
Nice.

Pierre GUÉRIN

A Nice, nous avons mis à la disposition des participants au congrès :

— une documentation sonore : dans 3 auditoriums, des minicassettes munies d'écouteurs permettaient l'écoute en libre-service d'une cinquantaine de programmes.

— 5 appareils audiovisuels automatiques — magnétophone et projecteur de diapositives en salle claire, synchronisés — étaient situés dans les salles d'expositions artistiques et technologiques, et diffusaient une vingtaine de programmes, en continu ou à la demande.

— Dans chaque salle de discussion, un matériel offrait la possibilité de l'audition et de la projection correcte de documents à la demande des responsables des séances : projection fixe, magnétophone, circuits fermés de télévision avec projection sur grand écran (télé mégascope).

Lors des journées d'étude, notre commission a essayé de faire un premier bilan rapide en compagnie des organisateurs du congrès.

La première constatation unanime a été la sous-utilisation des moyens mis en œuvre.

Pourquoi? Bien difficile à dire, les causes étant certainement multiples :

— peur des appareils ;

— méconnaissance des possibilités et limites de ces appareils et des techniques de diffusion de la pensée par l'audiovisuel ;

— méfiance ;

— pour des raisons d'ordre psychologique peut-être mal analysées, exclusivité donnée à l'échange verbal ;

— trop grande densité des activités proposées aux participants ;

— etc.

Essayons d'analyser un peu par secteur.

## I) AUDITORIUMS :

224 écoutes pendant les 3 jours. La fréquentation a été bonne le 3<sup>e</sup> jour seulement. C'est quand même assez positif. Les commentaires portés sur les fiches d'écoute montrent que les auditeurs ont été heureux de pénétrer dans les classes, grâce aux enregistrements. Certains nous ont dit :

« Bien sûr qu'il faut discuter ; mais dans les amphithéâtres, on a tendance à



Un auditorium

Photo Ch. Jourdanet

projeter nos propres préoccupations immédiates, à colorer la réalité, à parler plutôt en terme d'idéal qu'en propos réalistes, surtout à 300 personnes. Il y a toujours un décalage entre ce qu'on dit et ce qu'on fait, sans parler des interventions qui n'apportent qu'à celui qui s'est exprimé parce qu'il a tâtonné, lui, et que ça a calmé son inquiétude. J'aime mieux écouter ici, sans intermédiaire, ce qui se passe dans les classes. Il n'y a pas assez de documents de ce genre. »

Je crois qu'il ne faut absolument pas minimiser l'importance des réunions de discussions. Les idées ne progressent que si elles s'expriment et se heurtent à d'autres. Un congrès est un lieu de rencontre fait pour cela, mais il est peut-être bon de connaître les limites de l'échange verbal et les pièges des phénomènes de groupes pour ne pas en être abusé !

La préférence, quant au choix des écoutes, est allée aux documents à caractère technologique : autogestion, élaboration des décisions au CP, transition, perfectionnement, et aux thèmes du jour, dont la sexualité (amours de 12 ans, de Tosser), arrivant en tête avec unanimité pour une édition en « Documents de l'ICEM ».

Pourquoi n'y a-t-il pas plus de documents de ce genre ? Parce que l'on ne peut diffuser que les documents qui ont été reçus... qui nous ont été communiqués... Et il nous faut remercier vivement ceux qui n'ont pas hésité à apporter leur pierre, sachant combien c'est difficile de se livrer ainsi, le document sonore étant impitoyable. Il n'est pas nécessaire que le contenu soit de qualité exceptionnelle. Nous avons aussi besoin du reflet du quotidien. C'est bien nécessaire pour tous.

Avouons que certains documents (et

pas uniquement audiovisuels) ne sont présentés à la collectivité par l'auteur que lorsque celui-ci pense qu'ils sont susceptibles de recevoir une approbation certaine (quasi de 100% du groupe). Ce conformisme, qui répond à un simple besoin de sécurité de la personne, et est modelé par les réactions émotives de ce groupe (nous n'y échappons pas surtout lorsque l'assemblée est nombreuse et hétérogène), ce conformisme peut être un obstacle à l'évolution et il est bon que se retrouvent ailleurs des reflets d'un comportement réel, plus nuancé.

C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à faire jouer le « un pour tous » de la coopération, et à continuer à nous adresser en communication des tranches de vie de vos enfants.

Je rappelle que la sonothèque coopérative (gérée par notre camarade Papot, Chavagné, 79 - La Crèche) peut vous apporter, pour vous-même, vos enfants, ou les réunions, une gamme importante de documents authentiques.

Une remarque : oui, les critiques des auditeurs sont justifiées ; il aurait fallu pour chaque bande au moins une demi-page précisant exactement les circonstances des enregistrements. Nous y pourrions car l'idée de créer des auditoriums a séduit et il est certain qu'il s'en trouvera maintenant dans la majorité des rencontres de travail et stages de l'ICEM, et que le fond utilisé à Nice pourra servir.

### III) APPAREILS AUDIOVISUELS AUTOMATIQUES :

Les programmes diffusés étaient de trois sortes :

— base technologique : aperçus de moments de classe (l'anglais par la

méthode naturelle - séance de coopérative - discussions - genèse - évolution d'un enfant).

— Qu'est-ce que la CEL? - Présentations de BT sonores.

— Créations audiovisuelles enfantines avec diapositives couleur ou noir et blanc, et dias dessinées — technique devenue habituelle maintenant et que nous ne saurions trop vous recommander.

Les mêmes remarques et réflexions précédentes s'appliquent à cette documentation audiovisuelle :

— Avec le support visuel, on pénètre encore plus dans la classe et on participe vraiment, a précisé une auditrice, et on apprend beaucoup.

### III) MAGNETOSCOPE

Grâce à l'obligeance de la maison Bell et Howell, nos camarades Duval et Laporte avaient pu mettre le matériel entre les mains des enfants de leur classe, et ils nous avaient apporté quelques échos des réalisations.

Il est certain que cette technique permettrait d'innombrables possibilités si elle était à la disposition des enfants. Hélas, le matériel ne peut être que propriété collective... et d'une collectivité riche. Mais l'avenir est là. En attendant, avec une minicassette améliorée, et un appareil photo à 35 F, les enfants peuvent réaliser son et images en dias en noir et blanc (avec le procédé dias directes) ce qui permet déjà de démystifier l'audiovisuel. Et c'est à la portée de tous.

### IV) DES PROGRAMMES NOUVEAUX !

Il est certain que la réalisation de programmes audiovisuels témoins de notre pédagogie, et moyen d'expression de l'enfant, pose des problèmes à certains camarades. Il faut nécessairement connaître les possibilités et



Un projecteur automatique

Photo P. Guérin

les limites d'un nouveau langage, d'une technique qui impose ses impératifs. L'impact du contenu, des idées exprimées, est tributaire de la forme (structure de la réalisation) et de la qualité du support (écoute et vision confortables).

C'est un postulat ; aucune astuce ne peut modifier les lois de la physique et de la perception par nos sens des vibrations lumineuses et sonores, ni leurs conséquences sur notre psychisme, sur notre compréhension du message.

Alors, tout éducateur doit-il se doubler d'un technicien de l'audiovisuel ? Pas possible... même si ce serait souhaitable. Que faire ?

1<sup>o</sup>) un travail d'équipe là comme ailleurs. Il est certain que, à Nice,

la sous-exploitation des moyens mis à la disposition dans les amphis vient peut-être de ça. La liaison s'est peut-être mal faite.

2<sup>o</sup>) il faut absolument qu'un maximum de camarades s'informent d'un *minimum de règles très simples* qui leur permettraient au moins de réaliser un enregistrement audible pour que la collectivité ne perde pas le bénéfice du contenu.

Nous avons maintes fois mis en garde (mais en fait nous sommes tous pareils et peu sensibles à l'expérience d'autrui...) contre les a priori séduisants des arguments des marchands de matériels. Dans presque tous les départements se trouvent un ou plusieurs camarades à même d'apporter de vive voix et dans les faits les précisions

que vous souhaitez et le matériel qui permet la réussite. Ecoutez-les. Faut-il rappeler rapidement ?

— attention aux rabais spectaculaires sur le matériel.

— prenez si possible un magnétophone à vitesse 19cm/s et obligatoirement 9,5.

— évitez les appareils 4 pistes.

— achetez un *bon* microphone (vendu par la CEL) qui améliorera les performances de votre magnétophone. Mais attention, certains ne peuvent être améliorés (nous consulter).

— n'utilisez pas de bandes minces double ou triple durée (voyez nos dépôts, qui distribuent la bande « normale » et de la mince de bonne tenue).

— n'utilisez pas surtout l'enregistrement automatique, ni la télécommande.

— apprenez à tenir fermement un micro (pour ne pas enregistrer de bruits parasites).

— si vous désirez un appareil portatif, sachez que le Mini K7 amélioré CEL est un appareil étonnant (nous aurons l'occasion de l'étudier en détail). Je pense que maintenant il est mieux connu, puisque nos stocks ont été insuffisants pour satisfaire les demandes immédiates à Nice.

RENCONTRE DE TRAVAIL 1971 -  
CHALLANS (VENDEE) 2-14 AOUT 71

Si seulement les quelques recommandations ci-dessus étaient connues et observées, quels progrès seraient réalisés dans les possibilités de diffusion sonore de notre pédagogie !

Certains camarades ont bien voulu nous dire l'utilité, l'importance de certains documents sonores édités, qui, par la puissance et la densité de ce qu'ils révèlent, permettent très rapi-

dement de faire sentir à un auditoire l'esprit de notre travail.

« Qu'est-ce que la pédagogie Freinet ?, et bien écoutez, et ensuite nous parlerons ; et j'ai utilisé souvent, à défaut de réalisations sonores de ma classe, La Vie - ICEM 3 », nous dit-on.

Revenons à notre propos immédiat : — Qu'est-ce que ça veut dire « bien tenir un micro ? » direz-vous. Bien sûr, chacun y met le sens que son expérience lui a enseigné... et c'est difficile de préciser par un texte à distance.

Ce n'est pas sorcier, vous pouvez le découvrir vous-même. Vous pouvez aussi hâter votre maîtrise en participant à nos rencontres.

Les conditions d'hébergement et de travail mises sur pied par Baud et le Groupe Vendéen étant on ne peut plus excellentes (salles de travail, dortoirs, repas, camping familial dans un même périmètre) nous pensons pouvoir, cette année, offrir la possibilité d'activités « à la carte »...

Nous voudrions en effet que tous les camarades se sentent à l'aise pour travailler, et ce malgré la diversité des intérêts et les degrés différents d'information.

Il ne faut pas faire de démagogie, et affirmer qu'il y a des acquis d'expériences très différentes, qui réclament des approches différentes, des expérimentations et informations différentes en dehors d'un tronc commun de préoccupations pédagogiques et de vie.

Nous voudrions que ceux qui, depuis des années, pratiquent les techniques audiovisuelles puissent encore progresser, tout en transmettant leur expérience, et que les camarades qui viennent chercher les solutions premières de base à la pratique correcte

de ces techniques partent satisfaits et aient aussi dépassé la simple accession à leurs préoccupations immédiates,

— que ceux qui veulent prendre connaissance avec le milieu vendéen en journaliste libre puissent le faire,

— que ceux qui veulent mettre au point les bandes qu'ils ont recueillies au cours de l'année, avec la tranquillité d'esprit nécessaire et l'aide critique de la collectivité puissent y trouver asile,

— que ceux qui désirent s'adonner à des créations sonores et audiovisuelles puissent également s'y consacrer,

— et que les photographes et les cinéastes, et les enfants, et les adolescents puissent faire leur expérience avec à proximité les camarades capables de donner la part du maître.

Pour tous nous essaierons de faire découvrir ou d'apporter l'indispensable information technique et la rigueur qui vous permettront de ne pas vous faire abuser par l'audiovisuel, mais au contraire de l'asservir, de l'intégrer dans les moyens dynamiques d'ex-

pression libre et de contact entre les hommes.

N'oublions pas que le but final est d'armer les enfants, de mettre l'audiovisuel à leur service. Pour cela il faut que les éducateurs possèdent eux-mêmes parfaitement ce langage. C'est l'objectif de nos rencontres.

Travaillons-nous déjà pour l'an 2000 ? Il viendra vite ! Ne tardez pas trop à dominer ces techniques, vous et vos enfants. C'est nécessaire pour leur liberté d'homme. Il est peut-être déjà un peu tard...

Si vous ne désirez que faire du tourisme en Vendée, et accessoirement enregistrer, il est préférable que vous alliez dans les nombreux camps de la côte... Si vous êtes réellement motivés et que vous voulez également profiter de la mer proche, alors venez avec nous. Mais faites vite : *inscription le plus vite possible.*

A votre demande, nous vous communiquerons le plan de travail général, et les structures de la rencontre.

GUERIN

BP 14

10 - Sainte-Savine



## N° 9 - Jean GIONO et la Provence

Rien n'est vrai... tout est faux - Il n'existe pas d'inspiration - Il faut s'amuser avec des images - Imaginer est très agréable - La poésie, ça ne se définit pas - Nous sommes tous des aristocrates...

S É R I E  
LITTÉRATURE

## N° 10 - Le Paris de Victor HUGO

1 disque 45 t  
12 diapositives  
1 livret  
Le n° : 25 F

Le Romantisme précisé, au-delà des biais du style - Les dessins de Victor Hugo - Gavroche et ses amis - L'insurrection - Les barricades - Les assiégés - Les sombres chiens de guerre - L'assaut.

C.E.L. - B.P. 282 - CANNES (06)

C.C.P. MARSEILLE 115-03

# Pourquoi un stage photo-cinéma ?

Xavier NICQUEVERT

J'ai pu, un moment, à Nice, croiser Jean Dubrocca, lui dire l'importance que j'attachais au film qu'il nous avait montré à Charleville parce que je trouvais que les enfants nous avaient là, donné une leçon d'expression cinématographique pure.

Du coup (ou pas du coup !), il est venu travailler un moment avec nous pendant les journées d'études. Il a dû s'embêter royalement, j'ai l'impression, tombant dans une séance où nous avons plutôt parlé d'organisation matérielle du stage, alors qu'avec lui, nous aurions dû, plutôt, nous poser la question préalable qui me sert de titre.

Autre prodige, tant les minutes d'un congrès sont comptées : nous avons réussi, Pierre Guérin, Gilbert Paris, Alain Hymon et moi, à nous réunir le tout dernier soir et c'est là seulement que nous avons essayé d'apporter une réponse.

Il nous semble nécessaire de préciser que l'essentiel pour nous, éducateurs pratiquant la pédagogie Freinet, est de percevoir l'audiovisuel comme un moyen de connaissance et de communication, un outil au service de notre pédagogie. Il faudrait même arriver à faire l'effort de bannir de notre vocabulaire le mot « stage » pour désigner ces journées de travail en commun qui nous réunissent cette année à Challans, car ce mot semble impliquer une formation : des stagiaires qui viennent recevoir et, par-

tant, un encadrement distributeur de la connaissance. Il faudrait voir ce séjour comme une rencontre de gens utilisant les techniques audiovisuelles dans leur classe ou désirant les utiliser, mettant en commun leurs expériences et essayant de trouver des voies nouvelles à cette forme d'expression. Ceci ne ferme pas la porte à ceux qui n'ont aucune pratique de la photo ou du cinéma, mais il nous a semblé très important que ceux qui voudront s'inscrire sachent bien dans quel esprit nous comptons travailler, afin d'éviter la déception pour ceux qui compteraient sur un stage qui leur permette d'accéder à l'agrandissement mural ou à la diapo présentable au concours Kodak. Certes la technique ne sera pas absente : la réussite d'une image sur une surface sensible passe par des impératifs auxquels il faut se soumettre et le tâtonnement expérimental dans ce domaine ne peut être que limité ou guidé sous peine d'un gâchis monumental ou d'un piétinement pouvant conduire rapidement au découragement.

Nous souhaiterions reprendre complètement l'idée du fichier photo qui pourra paraître dans la nouvelle formule des SBT en fiches cartonnées. Il faudrait qu'il soit conçu pour être utilisé par les enfants, donc selon une programmation faisant une large place à l'expérimentation qui permette de découvrir le phénomène photosensible et les facteurs qui influent sur l'apparition de l'image argentique.



Prise de vue d'un dessin animé

Photo Lamboley

Malheureusement l'idée n'a pas rencontré beaucoup d'écho auprès de ceux à qui je l'ai soumise jusqu'alors (est-ce encore à mettre au compte de la multisollicitation?).

Dans le domaine du cinéma, nous stagnons aussi, alors que du matériel nouveau apparaît sur le marché, riche de possibilités réellement audiovisuelles. Nous vivons encore trop sur l'influence de « La patate » : les transformations d'un objet sous forme de dessins animés. Toutes les voies de l'expression cinématographique sont donc à explorer ; c'est pourquoi il serait souhaitable que ceux qui ont déjà de l'expérience dans ce domaine, comme en photo, viennent à la Ren-

contre de Challans. Pas de complexe de fausse modestie, l'exposition « Circuit Photo » de Nice a bien montré que je ne suis pas le pont de la photo à l'ICEM qui recèle de véritables artistes dans ce domaine. Je regrette simplement qu'ils aient ignoré notre groupe de travail ou songé seulement à faire appel à lui pour profiter des possibilités d'achat à bon compte qu'il a pu offrir, mais ils ont eu le grand mérite de nous pousser à dépasser le stade de la photo-illustration-d'album.

X. NICQUEVERT  
11 bis, av. G. Rounpel  
21 - Marsannay la Côte

# COMMISSION SCIENCES PHYSIQUES

Pendant que je m'occupais de la séance sur « l'exploitation des remarques de sciences », la commission Etude du Milieu, à laquelle nous nous étions quelque peu rattachés, a décidé de se « saborder », au profit de chantiers de travail plus limités, réunissant un petit nombre de camarades qui, le chantier terminé, se sentiront libres de s'intéresser à autre chose dans un autre domaine.

C'est en somme ce que nous avons déjà fait à la commission sciences (mais c'est toujours le même noyau de camarades qui y travaille), puisque nous avons essayé de centrer notre travail sur 3 chantiers principaux :

- optique (resp. André, groupe scolaire Les Lions, Le Castellas, Marseille)
- électricité (resp. Marché, Ecole rue Pasteur, 38 - La Tour du Pin)
- météorologie (resp. Richeton).

Où en sommes-nous dans ce domaine ? Marché essaye de réaliser un ensemble cohérent en électricité ; la matière en optique est déjà très copieuse ainsi que pour le chantier météo.

Ce qui nous a arrêtés jusqu'ici c'est la forme matérielle à donner à l'édition de ce travail : les bandes sont abandonnées, trop longues, fragiles, nécessité d'éditer par séries de 10. Les livrets sont plus pratiques bien

sûrs, mais il reste nécessaire d'assurer une production régulière et suffisamment abondante pour justifier la mise en route d'un nouveau format dans les productions déjà si variées de l'ICEM.

Et pendant ce temps la collection SBT est très déficiente, très irrégulière, et il est question d'en changer la forme et le contenu, au profit de « fiches », de « travail » de préférence, et qui pourraient devenir la base d'un nouveau F.S.C. (fichier scolaire coopératif) dont le contenu serait non de l'information, mais essentiellement des indications de travail, de recherches, d'expériences dans tous les domaines.

Voilà qui devrait nous permettre de sortir assez rapidement des fiches ou des séries de fiches dans le domaine des sciences ; ce qui n'empêcherait pas le cas échéant la parution d'un numéro spécial consacré à un seul sujet, comme les SBT actuels. Formule très souple donc, et qu'il faut essayer de mettre au point d'ici la rentrée 72, puisque pour des raisons techniques rien ne peut être changé pour les éditions de l'année scolaire prochaine.

RICHETON  
47, rue de Royan  
17 - Vaux sur Mer

# COMMISSION SCIENCES DE LA NATURE

Cette sous-commission devait être, en principe, à l'intersection des commissions Sciences et Etude du Milieu. Dans la pratique, depuis le congrès de Charleville, elle a travaillé d'une façon autonome. C'est toujours le même problème : trop de travaux sont brassés et peu sont menés à bien ; le manque de temps ne permet pas d'établir les liaisons nécessaires. A Nice, de même que la commission Etude du Milieu a éclaté en multiples chantiers, la sous-commission Sciences de la Nature, tout en conservant son unité, a adopté une organisation similaire. Plusieurs chantiers ayant chacun un responsable, un but précis et limité, mon rôle se limite à coordonner les différents travaux et à établir les contacts nécessaires.

Voici ce que nous avons mis en train :

1) Chantier « Protection de la Nature - Educateur »

Responsable : Denise Croisé  
Chemin de la Source, 19  
1640 Rhode Saint Genèse, Belgique.

2) Chantier BEM :

Protection de la Nature  
Responsable : Denise Croisé

3) Chantier : Exposition Protection de la Nature

Responsable : René Richard  
Classes-ateliers, CES Ville, Route de Verron, 72 - La Flèche.

4) Chantier : Météo

Cahier de roulement pouvant conduire à une BEM : Le climat, composante du milieu

Responsable : René Basset  
4, rue de Plaisance  
17 - Saint-Georges de Didonne.

Des détails sur ces chantiers paraîtront dans l'Educateur.

Si certains camarades veulent, à quelques-uns, en ouvrir d'autres, qu'ils m'écrivent.

Aux auteurs de projets BT.

Pensez à évoquer les problèmes écologiques et la protection de la Nature. C'est par une action continue qu'on arrivera à sensibiliser maîtres et élèves et à les inciter à agir.

Jacques BEQUIE  
Le Kalistou  
Quartier Saint Julien  
84 - Robion

# PROTECTION DE LA NATURE

Denise CROISÉ

Le chantier « Protection de la Nature et Ecole Moderne » se propose de tenir une rubrique dans l'Educateur, qui sera alimentée par les points suivants :

**FLASH :** nature en péril...  
sauvons notre environnement...  
(des informations données par les enfants eux-mêmes sur leur milieu local peuvent constituer d'excellents flashes).

**COURTS MAIS FRAPPANTS EXTRAITS** d'ouvrages lus, de publications consultées, avec références complètes et prix, afin que celui qui le désire puisse facilement se les procurer.

**LE TRAVAIL DANS LES CLASSES :** comptes rendus d'activités, informations diverses, classement de documents, interview par les enfants de personnalités, d'organisations s'occupant de Protection de la Nature et de l'Environnement, textes d'enfants, etc.

**FICHES DOCUMENTAIRES ET FICHES-GUIDES :** elles seront préalablement mises au point par les camarades du chantier, puis soumises par le canal de l'Educateur, au contrôle de toute classe intéressée (objectif : les réunir sous forme de SBT « Fiches documentaires et Fiches-Guides pour la Protection de la Nature à l'Ecole Moderne »).

**CITATIONS DE BT, SBT, BTJ** liées aux sciences de la nature, avec analyse critique du point de vue Protection de la Nature et de l'Environnement.

**NOTRE EXPOSITION :** Richard prend la responsabilité de la constitution progressive d'une exposition. Il compte sur la collaboration active de nombreux camarades et vous donnera ici même des « Echos de l'Exposition ». Objectif : 1<sup>er</sup> montage à Lille puis transformation en exposition itinérante au service des classes d'Ecole Moderne.

**B.E.M. :** Si notre chantier travaille dynamiquement, si nous parvenons à faire démarrer un grand nombre de camarades (et il y a toutes raisons de penser qu'il en sera ainsi puisque le problème auquel nous nous attaquons est crucial pour nos enfants et donne les conditions fondamentales indispensables pour n'importe quel autre travail) dans ce cas nous aurons une moisson de bons documents, d'exemples pris sur le vif, que nous comptons réunir en B.E.M. avec une préface donnant un panorama du problème. Deléam veut bien se charger de cette vue d'ensemble pour notre B.E.M.

Notre chantier compte, au départ du congrès de Nice, dix camarades convaincus, dont Deléam et Béquié.

Nous comptons faire « Boule de Neige » et attendons vos lettres, vos suggestions, vos documents.

Pour toute correspondance écrite, articles pour notre rubrique, inscriptions au chantier, notez bien l'adresse :

Denise CROISE  
*Chemin de la Source 19*  
1640 *Rhode-Saint-Genèse*  
*Belgique*

Pour tout document que l'on se propose d'envoyer pour l'exposition, adresse suivante :

René RICHARD  
*Classes Ateliers*  
*CES Ville*  
*Route de Verron*  
72 - *La Flèche*

## APPEL

Pour réaliser notre exposition « Protection de la Nature et Ecole Moderne » de nombreux documents nous sont nécessaires tels que :

*Comptes rendus d'actions pratiques dans le milieu local* (exemples : nettoyage d'une partie souillée de l'environnement ; pétitions auprès des autorités ; protection de la faune et de la flore ; placement de nichoirs et de tables de nourrissage ; plantations ; préservation de coins de nature sauvage dans les jardins, les propriétés ; sauvetage d'animaux en détresse ; création ou préservation et protection de haies, de taillis, d'îlots de ronces, de broussailles, d'orties ; sensibilisation de l'opinion publique au départ de l'école ; lutte contre le bruit, les nuisances chimiques, etc.)

*Textes d'enfants, dessins, photos*  
*Coupures de journaux*  
*Relation de faits locaux*  
*Enquêtes*

*Albums collectifs ou individuels*

*Correspondance interscolaire*

*Enregistrements d'interview* (rendus à leur propriétaire après repiquage)

*Dias* que nous remettons également après reproduction.

Et tout autre document démontrant que les enfants de votre région, de votre classe sont sensibilisés à la Protection de la Nature et ont une attitude active pour la défense de l'Environnement.

## Commission Santé

Autant que possible ont été évitées au cours de cette séance les questions déjà traitées ou à traiter au cours du congrès : « Qu'est-ce que le naturel ? - La médecine - La défense de la mer - Agriculture biologique », ces trois dernières organisées par les A.M.

M. Plent, de Vence fait d'abord une démonstration de déblocage des poumons. Voici en quelques mots un aperçu des sujets abordés : - Sucre-alcool-tabac - Décolorants et colorants - Produits de fabrication (lécithine, etc.) - Jus de fruits dénaturés - Farines et céréales blanches - Le corps et sa mission « sacrée » de conducteur entre atmosphère et sol - Les rayonnements ionisants et les conserves par les rayons - etc.

Des tracts nombreux ont été distribués au cours de deux séances (vaccinations - radiations).

Un bulletin de la Commission Santé sera édité l'an prochain. Son responsable national est Dubois, 15, rue des Cumines, 10 - Troyes. Faites-vous inscrire. L'an prochain, abonnez-vous au bulletin et collaborez.

R. L.

# ARCHITECTURE SCOLAIRE

Après la discussion engagée à l'ouverture de la réunion de synthèse.

Il semble que beaucoup de camarades soient sensibilisés par le problème de l'architecture scolaire. Pourquoi?

— A cause des possibilités offertes actuellement par les nombreuses constructions scolaires. L'argent se dépense de toutes façons donc autant l'utiliser à bon escient.

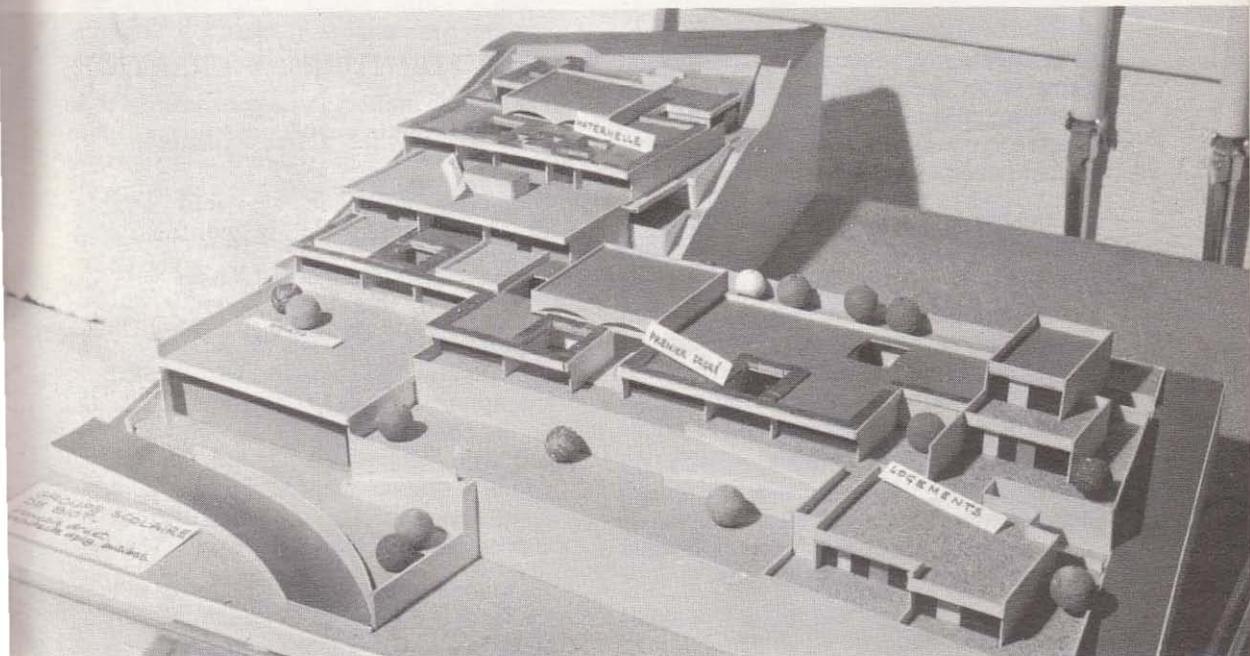
— Parce qu'il est nécessaire de mettre

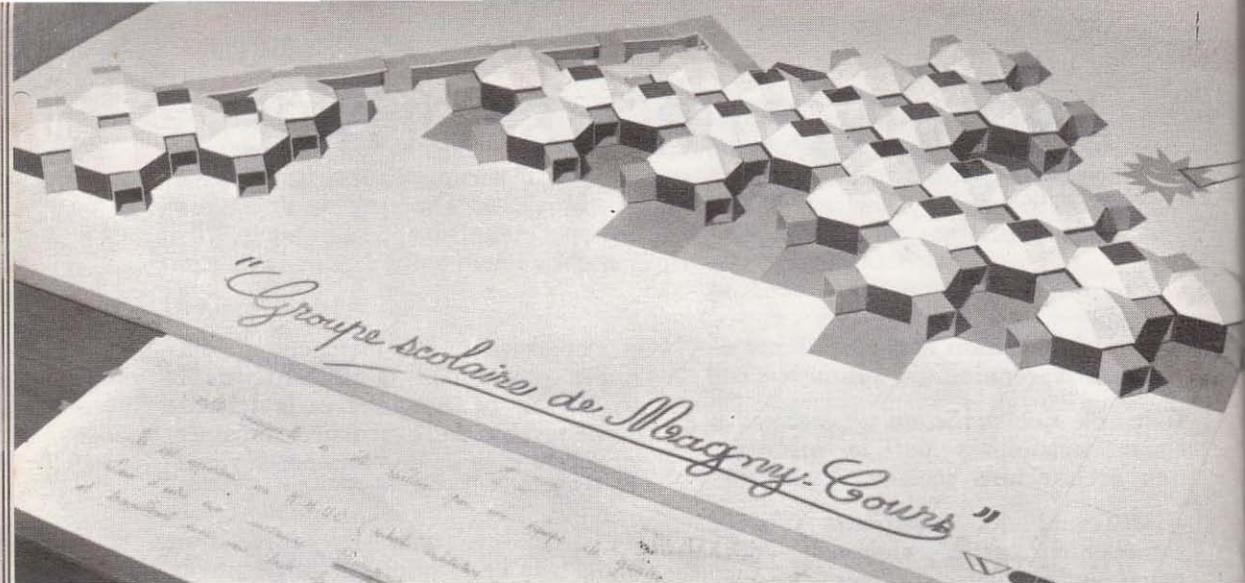
en opposition les instructions officielles proclamant la nécessité de la rénovation pédagogique et la sclérose d'une architecture scolaire dépassée, vieille de plus de 100 ans par ses conceptions rigides et fermées.

— Parce que dans le cadre d'un budget de l'éducation nationale mieux adapté à la formation permanente des hommes, il faut maintenant construire des écoles ouvertes sur le quartier ou le village.

Maquette pour l'école de Biot (06)

Photo X. Nicquevert





D'où :

\* *Ouverture d'un chantier de réflexion* lancé par les départements de l'Indre (avec parents, médecins, psychologues), de la Loire-Atlantique (avec parents, médecins, psychologues, école d'architecture).

*Objectif* : L'étude historique du rapport idéologie/forme construite devrait faire comprendre mieux la situation actuelle. Bien menée, elle devrait mettre en lumière le rôle de l'« architecture » en 1971.

*Méthode* : Pour simplifier l'étude en limitant le champ aux constructions scolaires et universitaires :

a) *Aide à tous les camarades qui ont besoin de « conseils pratiques »* pour introduire ou pour créer une commission extra-municipale des constructions scolaires.

b) Pour ce faire, *lien* au moyen du bulletin de l'architecture scolaire qui doit être le reflet de toutes les expériences des groupes départementaux qui ont entrepris des actions.

c) *Aide à tous ceux qui envisagent ces mêmes actions.*

*Responsable du bulletin :*

*Denise LEGAGNOUX*

LE VILLAGE

06 - LA ROQUETTE s/SIAGNE

\*

## RENCONTRE ARCHITECTURE ET CREATION

26 août - 3 septembre

Arragnouet (Htes-Pyrénées)

S'inscrire avant le 1<sup>er</sup> août auprès  
du responsable de la commission :

*Honoré LALANNE*

9, RUE LAVIGNOTTE

64 - PAU

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES AMIS DE FREINET

Elle a eu le jeudi 8 avril, à la Faculté de Sciences de Nice.

Précédée d'un C.A. qui nomma Charlotte Audureau vice-présidente en remplacement de Marguerite, et André Bouscarrut, frère de notre amie, membre du comité de patronage, elle obtint un succès que nous n'avions jamais connu. Une centaine de camarades se pressaient dans la salle des Amis de Freinet qui chaque année s'enrichit de documents que nous recevons avec parcimonie et nous le regrettons.

Le chiffre des abonnés et des adhérents croît régulièrement mais plus de 250 camarades n'ont pas renouvelé leur abonnement, certainement par négligence.

Nous ne pourrons, à la rentrée, continuer à assurer le service à ces camarades.

Une dizaine de délégués départementaux prennent leur rôle au sérieux et font revivre, dans leur département le souvenir de Freinet. Nous nous félicitons que dans certains coins des jeunes aient pris la relève. Nous souhaitons que, dans chaque département l'aîné soit aidé par un jeune.

Les « Amis de Freinet » deviennent commission de l'ICEM et tout en apportant une collaboration sérieuse

à la vie de notre groupement, nous souhaitons que des charges matérielles nous soient enlevées.

Bertrand demande que la commission recherche dans ses documents les écrits de Freinet sur la psychologie, sur l'expérience de Rogers. Nous n'avons pas de collection complète mais nous demandons à ce que cette recherche soit entreprise par nos camarades.

Dufour présente son montage audiovisuel, riche de documents photographiques, mais je pense que nous possédons ici et là, si j'en juge par le nombre d'appareils photographiques vus dans les congrès, traînant encore dans les fonds de tiroirs, des clichés que nous serions heureux d'emprunter.

Le bulletin plaît, il y a beaucoup à faire pour qu'il soit parfait, mais c'est une œuvre commune et chaque mois je suis obligé de susciter des collaborations.

Saint-Nazaire a sa rue Freinet, manifestation doublée d'une quinzaine pédagogique dont nous parlons dans le dernier numéro des « Amis de Freinet ».

Enfin pour terminer, le programme de la cérémonie de Bar-sur-Loup est évoqué.



Photo A. Hymon

De toutes parts, anciens, jeunes m'ont écrit leur approbation de cette idée que l'on doit à Elise, et à Linarès pour l'exécution.

Baloule, malade, ne sera pas des nôtres ainsi qu'Elise fatiguée et inquiète par l'état de santé de sa fille. Nous le regrettons et formulons des vœux de prompt rétablissement. A l'heure où je rédige cette rubrique je suis rassuré, Jacques Bens me dit que l'état de la malade s'améliore mais la convalescence sera longue.

Notre tâche a été facilitée par la très grande bienveillance du nouveau maire dont un des premiers actes... (le deuxième, me dira-t-il) a été d'organiser cette journée.

Le programme est ensuite abordé : Faure parlera au nom de l'Association et de Daniel, notre président ; Halina pour les délégations hors-frontières ; Deléam pour l'ICEM. Je répondrai au maire, excuserai et remercierai et dévoilerai la plaque apposée sur le mur de la classe de Freinet.

L'heure presse, les cars nous attendent, en route pour Bar.

Un numéro spécial à paraître courant juin vous rendra compte de cette cérémonie qui a étonné les journalistes et ému tous les Amis de Freinet qui nous avaient fait l'amitié de se joindre à nous.

M. GOUZIL

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES AMIS DE FREINET

Elle a eu le jeudi 8 avril, à la Faculté de Sciences de Nice.

Précédée d'un C.A. qui nomma Charlotte Audureau vice-présidente en remplacement de Marguerite, et André Bouscarrut, frère de notre amie, membre du comité de patronage, elle obtint un succès que nous n'avions jamais connu. Une centaine de camarades se pressaient dans la salle des Amis de Freinet qui chaque année s'enrichit de documents que nous recevons avec parcimonie et nous le regrettons.

Le chiffre des abonnés et des adhérents croît régulièrement mais plus de 250 camarades n'ont pas renouvelé leur abonnement, certainement par négligence.

Nous ne pourrons, à la rentrée, continuer à assurer le service à ces camarades.

Une dizaine de délégués départementaux prennent leur rôle au sérieux et font revivre, dans leur département le souvenir de Freinet. Nous nous félicitons que dans certains coins des jeunes aient pris la relève. Nous souhaitons que, dans chaque département l'aîné soit aidé par un jeune.

Les « Amis de Freinet » deviennent commission de l'ICEM et tout en apportant une collaboration sérieuse

à la vie de notre groupement, nous souhaitons que des charges matérielles nous soient enlevées.

Bertrand demande que la commission recherche dans ses documents les écrits de Freinet sur la psychologie, sur l'expérience de Rogers. Nous n'avons pas de collection complète mais nous demandons à ce que cette recherche soit entreprise par nos camarades.

Dufour présente son montage audiovisuel, riche de documents photographiques, mais je pense que nous possédons ici et là, si j'en juge par le nombre d'appareils photographiques vus dans les congrès, traînant encore dans les fonds de tiroirs, des clichés que nous serions heureux d'emprunter.

Le bulletin plaît, il y a beaucoup à faire pour qu'il soit parfait, mais c'est une œuvre commune et chaque mois je suis obligé de susciter des collaborations.

Saint-Nazaire a sa rue Freinet, manifestation doublée d'une quinzaine pédagogique dont nous parlons dans le dernier numéro des « Amis de Freinet ».

Enfin pour terminer, le programme de la cérémonie de Bar-sur-Loup est évoqué.

des perspectives d'action et de recherche illimitées.

4) Pierre Lamaud relate son action espérantiste durant ce congrès.

La commission « Défense de la langue maternelle » a voté une motion favorable à la langue maternelle, à la langue nationale et à l'Espéranto (comme outil de communication internationale).

A la FIMEM, plusieurs camarades étrangers sont favorables à l'Espéranto.

Dans le Lien de la FIMEM, les espérantistes pourront publier des articles.

Dans la Gerbe internationale, on pourra faire paraître régulièrement 1 ou 2 pages en Espéranto.

Lentaïne et Lamaud s'occuperont du fonctionnement du service de correspondance internationale en Espéranto. Pierre Lamaud fera la liaison avec Henriette Moneyron pour que le bilan de la FIMEM comprenne également ces échanges.

R. Dufour, en correspondance interscolaire sonore, est prêt à recevoir des bandes en Espéranto et à nous apporter son aide technique.

5) Pierre Lamaud assurera toutes les liaisons ICEM-espérantistes.

— Il propose également d'exploiter le travail de Jean Marin (recensement des espérantistes du mouvement - questionnaire).

— R. Lafitte est chargé de faire circuler un cahier national de roulement : Espéranto.

— Lavergne se chargera des relations avec les espérantistes étrangers.

— Nous établirons une liste avec un responsable dans chaque département pour recevoir la documentation et faire

la liaison avec P. Lamaud.

— Des expositions pour les stages ICEM seront préparées et prêtes à circuler dès le mois de juillet.

— Nous désirons un bulletin ICEM où paraîtraient des comptes rendus d'expériences, des conseils pratiques, des exemples de textes traduits, une rubrique correspondance, propagande pour les cours d'Espéranto, etc. Dans un premier temps nous utiliserons les pages du Lien de la FIMEM.

Pour terminer, Louise Marin nous a parlé de la RIDEF. En 1970, en Slovaquie, il y eut de grosses difficultés linguistiques qui n'ont été résolues ni par l'anglais, ni par le russe. Des espérantistes locaux invités ont servi d'interprètes entre les participants et les enseignants slovaques invités.

La séance s'est terminée par une dégustation de spécialités yougoslaves qui ont fait très bon ménage avec les spécialités françaises.

Adresse du responsable :

P. LAMAUD  
39 - Chissey

## LA GERBE INTERNATIONALE

paraît régulièrement, reflète des écoles du monde entier pratiquant la pédagogie Freinet.

Afin de permettre une bonne présentation, prenez soin d'envoyer texte et dessin sur format 21 × 27 en noir et blanc (excellente copie).

Mireille et Denise LEGAGNOUX  
Le village  
06 - La Roquette sur Siagne

# APRÈS LE DÉBAT SUR LE JOURNAL SCOLAIRE

Autour de ce vaste sujet, la discussion a été vive.

Grâce à une courte présentation de documents (Journal « Les Etoiles »), nous avons tout de suite distingué deux directions possibles :

- La revue, le livre d'art...
- La « feuille de chou », périodique d'information.

Il nous a semblé que notre mouvement, toujours en évolution, se devait de dépasser le postulat : « Pédagogie Freinet = Journal scolaire » et entrer délibérément dans la recherche des techniques, des formes d'expression, et de communication.

Selon les intérêts et les recherches propres à chaque participant, nous avons pu définir les aspects suivants :

— *La communication* avec Antoine Octobon : pour répondre au besoin des enfants de communiquer leur pensée, mais aussi de recevoir en retour les impressions des lecteurs. Voir expérience tentée cette année par Simone et Fernand Deléam qui répondent aux journaux reçus à Cannes.

— *Le contenu* avec Yvette Lonchamps : pour étudier ce qu'on peut mettre dans le journal, depuis l'information

jusqu'à l'expression libre écrite de la pensée, en passant par le compte rendu d'enquête ou d'expérience.

— *Les améliorations techniques* des procédés de reproduction avec Alain Hymon : pour faire des essais vers l'offset, la sérigraphie et autres techniques nouvelles d'impression et d'illustration.

— *L'approfondissement* de l'imprimerie avec Jean-Pierre Lignon : pour faire connaître et promouvoir l'imprimerie, artisanat qui devient un art.

— *La valeur artistique* avec Jeannette Debiève : pour rechercher la façon d'utiliser le journal scolaire dans le sens de l'expression graphique.

— *L'exploitation du contenu* avec Fernand Deléam : pour utiliser au mieux reportages, expériences, récits... se trouvant dans les journaux scolaires.

Ces aspects seront les raisons de travail des six chantiers de la commission formée à la fin de ce débat. Vous pouvez dès maintenant vous faire inscrire à ces chantiers en écrivant aux responsables ou à Deléam.

J.P. LIGNON et F. DELEAM

# CORRESPONDANCE LIBRE

(à la recherche d'une démarche naturelle de correspondance interscolaire)

Marcel JARRY

Cette séance avait pour but essentiel de faire le point de l'expérience de correspondance libre qui avait débuté en début d'année scolaire.

L'équipe qui y a participé est en définitive assez réduite car des camarades engagés n'ont pour des raisons diverses pu persévérer dans la voie que nous voulions explorer. Ceux qui ont persisté reconnaissent tous qu'il leur est maintenant difficile de revenir en arrière et qu'ils ne peuvent maintenant envisager de correspondre autrement.

Je rappelle brièvement les principes que nous avons adoptés au départ :

— suppression du cadre étroit d'envois à date fixe. Les enfants écrivent selon leur rythme et, en principe les envois deviennent journaliers : on envoie chaque jour ce qui est prêt.

— les enfants choisissent eux-mêmes leur correspondant. Ce ne sont plus les maîtres qui « marient » d'après leurs critères d'adultes. Ce sont ceux des enfants qui doivent prévaloir. Ce qui suppose que l'on se connaisse avant de se choisir, donc qu'il y ait une période plus ou moins longue de correspondance collective qui précède la correspondance individuelle.

De la séance du congrès il ressort que :

— la période de correspondance collective est plus ou moins longue suivant les classes :

- les classes ayant déjà correspondu demandent vite une correspondance individuelle, le problème qui se pose alors c'est d'éviter un choix trop rapide (sur un prénom par exemple),

- les classes n'ayant jamais pratiqué la correspondance demandent beaucoup plus tard la correspondance individuelle. Mais lorsqu'elle arrive dans la classe, elle suscite une véritable faim d'écrire.

— les choix des enfants valent bien les nôtres. Il est rare qu'ils ne s'accordent pas avec le camarade qu'ils ont choisi. Les voyages-échanges pratiqués après un tel choix permettent aussi de vérifier qu'il existe très peu de cas où les choix ne s'avèrent pas valables.

— l'intérêt des enfants pour la correspondance reste constant et se trouve même avivé par les échanges continus et quasi journaliers. Les vies des deux classes s'interpénètrent et grâce à cette manière de procéder la correspondance prend son véritable sens.

Certains problèmes ont été posés :

— Le choix des enfants est-il définitif? Il nous a semblé que nous devions laisser les enfants libres même dans ce domaine tout en leur faisant prendre conscience de leurs responsabilités. Yvette Lonchampt avait apporté une bande réalisée dans sa classe et montrant qu'un enfant pouvait remettre son choix en cause sans que cela pose de problèmes.

— Certains enfants peuvent-ils ne pas correspondre?

Certainement, puisque nous les voulons « libres ». Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne s'intéresseront pas à la correspondance. Ce sont souvent ceux qui n'ont pas de correspondant individuel qui participent le plus à la correspondance collective.

— Comment organiser cette forme de correspondance et suivre le travail de chacun?

Elle demande bien sûr une organisation différente. Colson a montré le planning qu'il a réalisé et où il tient la comptabilité de ce qui est reçu et envoyé. Ce planning a permis d'ailleurs de constater le rythme continu des envois ainsi que leur variété.

— Cette forme de travail demande organisation de classe différente.

C'est certain. Elle conduit tout droit à la classe en ateliers permanents dont a parlé une commission avec laquelle la liaison sera sans doute très profitable.

— La rapidité des envois appelle-t-elle une façon particulière de concevoir la rédaction des lettres?

Dupuy apporte une expérience intéressante de rédaction directe. Une discussion très intéressante a eu lieu sur ce sujet et je pense qu'il serait utile de la continuer. Qui aurait des

éléments de discussion à communiquer?

— Cette correspondance suppose une grosse dépense en frais d'envoi.

Le problème de la gratuité de ces envois s'est posé. Mais nous ne pouvions bien sûr le résoudre. Qu'en pensent nos camarades de Cannes? Une solution à caractère national est-elle à envisager?

— Nous avons également décidé de demander qu'un texte sur la correspondance libre soit joint aux demandes nationales de correspondance afin que ceux qui désirent la pratiquer puissent trouver des correspondants qui accepteront de tenter l'expérience eux aussi. Nous verrons avec Cannes comment cette suggestion pourra être appliquée. Nous serons heureux de recevoir les comptes rendus, les remarques ou les demandes de renseignements de ceux qui n'ont pu assister à cette séance.

M. JARRY

*Ecole maternelle J. Racine  
36-Châteauroux*

## Bilan des Stages d'été 1970

Après récapitulation des renseignements reçus des responsables de stages ICEM pour l'été 1970 et malgré ceux manquant pour un stage, nous notons que pour 28 stages le nombre de stagiaires a été de 2984. 447 candidatures ont été refusées. Le nombre des animateurs a été de 488. (*voir le détail au dos*)

Les stages en période scolaire au nombre de 20 et les week-end de travail complètent ce bilan.



<i>CROLLES</i>	GIRAUD RENOUD-PYAT	1/9 au 6/9	Isère	104	36	35	Quelques débats ouverts à la population. Déroulement du stage en fonction des desiderata des stagiaires.
<i>SAINT-CLAUDE</i>	P. GUERIN	3/8 au 15/8	Stage national audio-visuel	165	...	22	Echos du stage donnés par une émission de Thévenot sur la chaîne Intervariétés.
<i>SAINT-LAURENT DES EAUX</i>	J. CAUX	1/7 au 4/7	Loir-et-Cher	48	...	9	Liberté d'organisation, de fonctionnement, liberté de repenser le stage en cours sans perte de temps.
<i>ALLEGRE</i>	Cl. SOUVIGNET	29/6 au 4/7	Haute-Loire	120	...	11	Chants surtout aux repas et veillées Danses et contes aux veillées.
<i>LA MONTAGNE</i>	A. MATHIEU	2/7 au 6/7	Loire-Atlant.	56	1	10	Impression de totale liberté dans toutes les activités. Stage non structuré
<i>BONNEE-les BORDES</i>	F. OLIVIER	25/8 au 29/8	Loiret	75	45	11	Coopération des stagiaires dans l'organisation du stage.. Exposés pratiquement exclus.
<i>AGEN</i>	MAUCOUVERT	1/7 au 6/7	Sud Ouest 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>nd</sup> d.	850	...	120	Exposition artistique régionale visitée par 4000 personnes dont 1000 enfants.
<i>MAYENNE</i>	GOUPIL	29/6 au 1/7	Mayenne	150	...	23	1/6 <sup>ème</sup> des instituteurs du département étaient présent.
<i>MONTMEDY</i>	GRANDPIERRE	31/8 au 5/9	Meuse	30	...	10	Organisation d'une veillée avec un médecin scolaire et un psychologue.

LIEU DU STAGE	RESPONSABLES	D A T E S	CONCERNE	Nbre de Stagiaires	candi- datu- res re- fusées	Nbre anima- teurs	PARTICULARITES
<i>ARAGNOUET</i>	Equipe des Htes-Pyrénées	31/8 au 5/9	Htes-Pyrénées 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>nd</sup> niveau	33	...	...	L'A.G. organisait toutes les activités au jour le jour. Stage mi-montagne, mi-pédagogique.
<i>COLMAR</i>	BUSSLER	31/8 au 5/9	Haut-Rhin 1 <sup>er</sup> niveau	95	60	24	Les 95 stagiaires ont été répartis en 3 stages parallèles et autonomes de 40 personnes y compris les animateurs.
<i>COLMAR</i>	BUSSLER	27/8 au 29/8	Haut-Rhin 2 <sup>nd</sup> niveau	60	...	...	Stage en autogestion. Seul le cadre horaire était fixé par les organisateurs.
<i>CHANGE</i>	MOLIERE	31/8 au 5/9	Sarthe	79	40	24	Stage prévu dans l'optique "non directif" avec un cadre souple susceptible de modification selon les besoins et les aspirations des stagiaires.
<i>ARECHES</i>	D. DESFOSSET	2/9 au 5/9	Savoie 2 <sup>nd</sup> niveau	34	...	...	Pas d'animateurs. Tous animateurs. Une soirée dans un stage : "protection de la nature" à Beaufort.
<i>MONTAUBAN</i>	R. FAVRY	2/9 au 7/9	Tarn-&-Garon.	96	...	20	Echanges selon tâtonnement expérim.

<i>BELLAC</i>	DEVARD	1/9 au 6/9	Haute-Vienne	68	...	23	Echos donnés à l'extérieur par des articles de presse. Expo Art Enfantin — table ronde — L'Ecole Moderne dans la vie actuelle. — Télévision.
<i>YERRES</i>	ERNULT	6/7 au 11/7	Essonne	43	2	9	Etablissement en commun de la grille du stage.
<i>DIJON</i>	NICQUEVERT	30/8 au 5/9	Côte d'Or Second Niveau et 2 <sup>nd</sup> degré	132	3	3	Visite d'un représentant du recteur, l'adjoint de l'I.A., 3 IDEN, Deux adjoint CRDP, Secrétaire SNI, Président de la FOL, Deux Régional CEMEA, Secrét. OCCE — rencontre avec des gens divers (Protection de la nature, Danse, Expression corporelle)
<i>PORTO VECCHIO</i>	BIANCARELLI	2/9 au 6/9	Corse	30	....	8	Participation d'un I.P. comme stagiaire.
<i>RHEMES NOTRE- DAME AOSTE (Italie)</i>	BOSONETTO	24/8 au 31/8	Stage International	62	....	....	Autogestion totale
<i>RIDEF Bratislava Tchécoslovaquie</i>	Dasà K MOSKOVA	13/7 au 22/7	Rencontre Internationale des Educateurs Freinet	80	....	8	
<i>Total : 28 stages</i>			<i>Total.....</i>	<i>2984</i>	<i>447</i>	<i>488</i>	

# NOUS AVONS lu...

PARIS LIBRE 1871

Jacques ROUGERIE  
(Le Seuil. Collection P n° 44, 286 pages).

Spécialiste de la Commune, se classant parmi les marxistes, Jacques Rougerie nous avait donné dans la collection « Archives » (chez Julliard) un maître ouvrage, « Procès des Communards », qui mettait l'accent sur les professions des Communeux de la base, à mi-chemin de l'artisanat et du prolétariat moderne. La nouvelle étude embrasse le mouvement dans son entier, analyse son évolution et celle de la notion de « Commune », détermine les courants idéologiques (proudhonisme, blanquisme, socialisme des Internationaux), encore qu'au niveau de chaque participant les idées furent toujours mouvantes et complexes. Conclusion générale : « La Commune faisait du marxisme sans le savoir ».

Nous pouvons louer M. Rougerie de nous fournir beaucoup de textes qui complètent ceux de nos BT sur la Commune, des textes les uns inédits, d'autres peu connus et peu remarqués jusqu'alors : Déclaration de l'Internationale avant le 18 mars — « La terre au paysan... l'usine à l'ouvrier » — Déclaration de l'Assemblée municipale au peuple français (19 avril) ; les décisions et motivations concernant la laïcité (p. 169), la pédagogie (pp. 170-172) ; la résolution de l'Union des femmes travailleuses inaugurant l'organisation révo-

lutionnaire du travail (p. 181), un texte intitulé « Du rôle de l'Etat du point de vue économique » (p. 188). « Soustraire le travail au joug du capital exploitateur » de la bourgeoisie par l'autogestion, cette action des femmes a bien un sens socialiste, même si l'on ne songe, en cette fin du XIX<sup>e</sup>, qu'à exproprier les propriétés industrielles des fuyards, ces nouveaux émigrés. Des citations de la page 237 et de la page 240 introduisent les notions de plus-value. Si les proclamations forment des principes politiques et sociaux, les décrets — précise M. Rougerie — font plus en deux mois que la III<sup>e</sup> République en trente ans. Au Louvre, les ouvriers élisent bientôt des délégués d'atelier (p. 177).

Nous louons plus encore, peut-être, M. Rougerie d'avoir écouté les voix « d'en bas », c'est-à-dire celles des masses. Les comptes rendus de séances de clubs expriment la volonté des petites gens, et leurs critiques. Un informateur précis se promène, interroge, écoute, au fil des rues et des arrondissements, fournissant des renseignements bruts fort contrastés, ce qui permet finalement à M. Rougerie de définir le Communeux-type, ce représentant du peuple socialiste de 1871. Sans oublier les gavroches (p. 262).

Les vieux manuels, quand ils n'en restaient pas aux « pétroleuses » (or, il n'y en eut pas), voulaient faire croire que tout commença le 18 mars. M. Rougerie a bien montré qu'une révolution ne vient pas sans préparation.

Jacques Rougerie, en historien soumis aux documents toujours nouveaux ou analysés de façon plus serrée, modèle parfois les conclusions de ses livres précédents. Nous voyons que pour lui maintenant, la Commune ce n'est pas seulement la fin d'un siècle de mouvement ouvrier, mais l'aube d'une ère nouvelle.

F. DELEAM

**Ne manquez pas de lire  
les BT2 n° 27, 28 et 30  
sur la Commune  
ainsi que la BT 726 :  
L'ANNEE TERRIBLE**

## REGARDE-TOI QUI MEURS

Brigitte FRIANG  
R. Laffont (Coll. Vécu).

Il ne s'agit, en aucune manière, d'un ouvrage touchant à un système éducatif quelconque. Mais d'un ouvrage touchant à quelque chose de plus essentiel, enfoui de toute éternité au plus profond de l'homme, bien loin du vernis de toute éducation, au niveau des instincts élémentaires.

Peut-on parler de courage à propos de Brigitte Friang. Le mot est trop faible. C'est d'une énergie hors du commun qu'il faut rendre compte : Résistante, blessée, internée, déportée puis correspondante de guerre à Dien Bien Phu, reporter en Algérie, au Proche-Orient, au Viet-Nam. De la cohorte des licenciés de l'ORTF bien entendu.

Une expérience humaine exceptionnelle au contact des pires souffrances, en courant tous les risques, selon le principe affirmé sans équivoque :

« Se lancer dans de belles tirades sur les morts sans partager les risques de la mort, me paraît manquer de courtoisie vis à vis des combattants et de décence vis à vis des tués. »

Appliqué à la lettre ce principe nous vaut un gros volume de 450 pages, en deux volets inégaux : « L'ordre de la nuit », « La dette des vivants ». Le premier racontant l'expérience — non préméditée celle-là — de la déportation est le plus émouvant.

Mais, aussi bien dans les plaines glacées de Tchécoslovaquie que dans les marécages de la Plaine des joncs, l'auteur reste terriblement lucide et sait conserver son franc-parler. Ainsi ce jugement sur les camps :

« A mon sens, le camp restera toujours une triple humiliation, celle d'avoir été prisonnière, celle d'avoir été traitée comme on ne traite pas du bétail chez les gens civilisés, celle d'avoir participé à un système d'abaissement de l'être humain. »

Ou ce jugement sur les morts :

« La majorité des morts que j'ai vus ces dernières années, ils s'étaient battus pour rien. Soldats, on leur avait bourré leurs pauvres crânes écorchés. Civils, ils étaient écrabouillés par les jolis hasards de la guerre. »

On peut, bien sûr, ne pas être d'accord sur certaines prises de position ou être

agacé sur certains choix mais la sincérité du ton et la confiance manifestée en l'esprit humain forcent le respect.

En tout cas, de son engagement permanent et de la multiplicité des affrontements vécus, Brigitte Friang a retiré un enseignement que ne donne aucune école :

« J'ai appris la mort. Celle des autres. Et la mienne. La mort infligée délibérément.

J'ai conquis ma vie dans une lutte démesurée, 425 jours durant, heure par heure, minute par minute, mètre par mètre des routes de Tchécoslovaquie.

Depuis mes vingt ans, cette vie ne m'a plus été octroyée. Je l'ai gagnée. Je ne la dois ni à ma mère, ni à Dieu, ni à diable. Elle est mon bien. »

Pierre CONSTANT

## L'INFORMATIQUE

M. PONTE - P. BRAILLARD  
(Seuil. Coll. Le Rayon de la Science).

Les dangereuses métaphores sur les « cerveaux électroniques » rendent utile la lecture de livre comme celui-ci. En moins de 200 pages, les auteurs font le tour d'une question complexe.

Après un rappel de la genèse de l'automatique, l'ouvrage traite de la logique des circuits d'une manière suffisamment précise pour en faire un chapitre difficile à suivre. Les auteurs étudient ensuite l'effet transistor puis les tores de mémoire (un peu rapidement peut-être). On passe ensuite au problème des langages (Fortran, Algol, Cobol). L'ouvrage après un rapide examen du parc informatique traite des machines analogiques (procédé Analac) et présente l'analyse d'une équation du second degré avant d'envisager pour conclure les multiples applications de l'informatique : régulation du flux des véhicules, applications médicales, analyse d'événements nucléaires, construction d'autoroutes, recherche opérationnelle et conduite des affaires, etc...

En lisant cet ouvrage on n'oubliera pas un correctif indispensable sur lequel les auteurs ne me paraissent pas insister suffisamment : l'ordinateur n'accomplit que ce qu'on lui demande ; il n'a pas d'idéologie ; par contre celui qui l'emploie en a une. Exploitation de l'homme par l'homme, manipulation des individus et des groupes, voilà encore des applications qu'il est bon de ne pas oublier.

R. FAVRY

## les revues

REVUE DES ETUDES COOPERATIVES  
AU SOMMAIRE DU N° 163  
(1<sup>er</sup> trimestre 1971)

André Hirschfeld :  
Robert Owen et le Mouvement Coopératif français.

Andrzej Piekara :  
Recherches sociologiques et Coopération.  
Henri Desroche :

Entreprises ou/et Associations dans les Secteurs coopératifs et paracoopératifs à Madagascar.

Débats et Problèmes

Yvon Daneau :  
Les défis actuels du Mouvement coopératif québécois.

Nouveaux tarifs de l'abonnement annuel 1971  
France : 30 F - Etranger : 35 F  
Prix du fascicule :  
France : 10 F - Etranger : 12 F.

### AMIS COOP

Mars 1971. N° 124.

Continuant la série de ses articles consacrés à la Connaissance et défense de la nature, Amis Coop de mars cède la parole aux jeunes coopérateurs du cours élémentaire 2<sup>e</sup> année de l'école Barre à Agen et qui traitent du mouflon.

Une riche illustration vient afficher une documentation solide et complète: mouflon d'Asie, d'Afrique, d'Europe, d'Amérique du Nord sont étudiés avec sérieux.

En France on trouve encore quelques mouflons, en Corse, dans les réserves des Bauge (Hte-Savoie), de Mercantour (Alpes-Maritimes).

Comment faire une belle peinture, article mensuel de liaison ICEM-OCCE, est richement décoré et les textes sont extraits du n° 53 d'Art Enfantin.

L'enquête commencée voici quelques mois continue pour le plus grand plaisir des cinéastes en herbe.

La partie « Histoire » n'est pas oubliée avec l'histoire de la découverte de l'Asie avant Marco Polo et les sciences par une étude détaillée du cerveau humain « l'usine de vie ».

Enfin marquant concrètement la liaison de nos deux organismes, un reportage BT « Il y a 400 ans dans les Alpes » complète heureusement toute une série d'articles qui font de ce numéro 124 un très intéressant numéro de travail et de détente.

M. GOUZIL

### LE FRANÇAIS DANS LE MONDE

J'en rends compte assez tard mais cette revue offre des études suffisamment solides pour qu'on puisse les consulter à plusieurs mois de leur parution.

N° 74 juillet-août 1970. J'y ai surtout remarqué un dossier sur Bruxelles, capitale francophone, une étude sur P. Valéry et la poésie, une étude sur la correspondance scolaire internationale vue par les élèves qui montre l'aspect positif de ce genre d'activité, enfin une présentation du Creezy de Félicien Marceau, faite par Jacques Petit.

N° 76 octobre-novembre 1970. J'y relève une étude très intéressante de Pierre R. Léon sur *Aspects phonostylistiques de l'articulation et des éléments prosodiques dans le français parlé* (avec documents sonores relevés dans la rue en mai-juin 1968), le code des convenances épistolaires par R. Damoiseau, une étude de J. Petit sur *Le Dieu mourant*, roman d'Olivier Perrelet.

N° 77 décembre 1970. Il s'agit d'un numéro spécial sur *L'Enseignement de la littérature française aux étrangers*. Des études forcément inégales en intérêt pour un lecteur français ne s'intéressant que d'assez loin à ce type d'enseignement écrasé par une conception abusive de la « présence française ». Au fil de la lecture on trouve d'excellentes remarques sur ce problème et sur bien d'autres. Je relève cette idée d'Edouard Morot-Sir : « Pascal existe parce que l'Onesco existe et non parce qu'un chapitre lui est consacré dans la Littérature Lanson ou Larousse ». On lira un article très intéressant de Jean Carduner sur *Programmes d'enseignement de la littérature aux Etats-Unis* où est évoqué le problème des tests, une analyse de Max Vernet sur *Nouvelle critique et enseignement*.

Deux études intéresseront directement les enseignants : celle de Jean Peytard sur l'analyse structurale d'un texte de Colette, celle de Michel Benamou sur une page de *l'Etranger* (p. 75 et suivantes).

R. F.

J. JOUNOT	Commission Education sexuelle .....	57
J. JOUNOT & J. MARIN	Libres propos sur l'amour et l'éducation ...	59
J. CAUX	Commission Art enfantin .....	63
M. MARTEAU	Commission Education corporelle .....	65
J.-P. LIGNON	Commission Musique libre .....	67
	Remerciements .....	68
P. GUERIN	Audiovisuel 71 .....	69
X. NICQUEVERT	Pourquoi un stage photo-cinéma ? .....	75
RICHETON	Commission Sciences physiques .....	77
J. BEQUIE	Commission Sciences de la nature .....	78
D. CROISE	Protection de la nature.....	79
D. LEGAGNOUX	Architecture scolaire .....	81
M. GOUZIL	Amis de Freinet .....	83
P. LAMAUD	Echanges internationaux et esperanto .....	85
J.-P. LIGNON	Le journal scolaire .....	87
M. JARRY	Correspondance libre .....	88
	Bilan des stages 1970 .....	90
	Livres et revues .....	94



L'ÉDUCATEUR, Revue pédagogique bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet et de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne - Paraît sous la responsabilité juridique de l'ICEM  
Président : Fernand DELÉAM - Responsable de la rédaction : Michel BARRÉ

Printed in France by imprimerie CEL - 06 CANNES

N° d'édition 337 - N° d'impression 1836 - Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1971  
Abonnement : France : 38 F - Étranger : 51 F à ICEM - CCP Marseille 1145-30